

BARCLAY RIVIERA

TOUJOURS 1^{er}



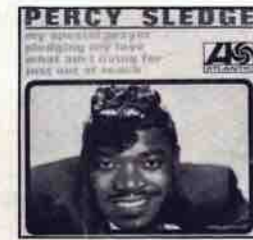
Cash Box	Rank	Artist	Label	Cat.	Weeks
1	1	GROOVIN'	YOUNG RASCALS-Atlantic-45-2401	4	14
2	2	I GOT RHYTHM	HAPPENINGS-B. T. Puppy-527	9	12
3	3	RESPECT	ARETHA FRANKLIN-Atlantic-2403	11	
		THE HAPPENING	CHIPPREMES-Motown-1107		



THE YOUNG RASCALS

Groovin'

45 t. ep m atlantic 750027



PERCY SLEDGE

My special prayer

45 t. ep m atlantic 750026



ARETHA FRANKLIN

Respect

45 t. ep m atlantic 750028



JIMI HENDRIX
experience

The wind cries mary

45 t. ep m barclay 071157



ERIC BURDON
and the animals

When I was young

45 t. ep m barclay 071121

otis redding
sam and dave
booker t.
etc.

RHYTHM & BLUES

Show at the Olympia

33 t. 30 cm stax 69005



OTIS REDDING & CARLA THOMAS

33 t. 30 cm stax 69003



BILLY STEWART

Everyday I have the blues

45 t. ep m chess 269503



MARLENA SHAW

Mercy, mercy, mercy

45 t. ep m chess 269501



OTIS REDDING

I love you more than words can say

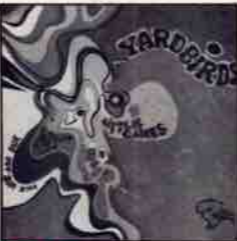
45 t. ep m stax 269004



ARTHUR CONLEY

Sweet soul music

45 t. ep m atco 121



THE YARDBIRDS

Little games

45 t. ep m riviera 231242

rock & folk

POP MUSIC 67 NUMERO 8 JUIN 2,50 F

MICK JAGGER JOE DASSIN JIMI HENDRIX
 SONNY & CHER SCREAMIN JAY HAWKINS
 LES TROGGS MICHEL COGONI RAY CHARLES



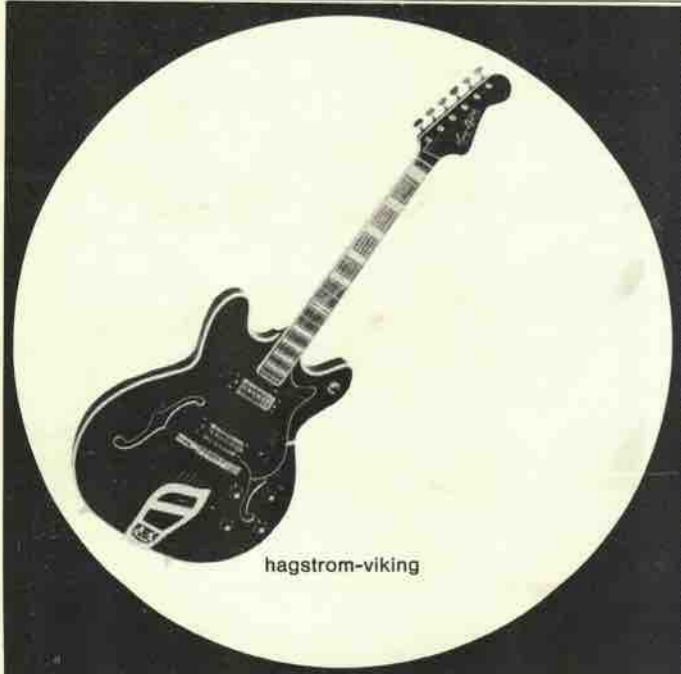
Belgique 30 F. Suisse 3 F.



mini-compact



hagstrom 12 EXP



hagstrom-viking



compact de luxe

terrible!

professionnels ou amateurs, l'orgue électronique portatif farfisa vous assure la réputation de la plus importante marque mondiale, par ses ventes, sa gamme d'instruments, ses prix de 3 105 à 5 190 f, garantie totale crédit longue durée.

farfisa

hagstrom

guitare électrique : la meilleure expression musicale de la qualité suédoise, choix des matières premières, finition, présentation, garantie totale crédit longue durée.

en vous recommandant de cette revue : documentation complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél. : 770.17.18

rock et folk

R. & F. actualités par Philippe Adler, Jacques Barsamian, Pierre Chatenier, Jean-Noël Coghe, Philippe Kœchlin, Kurt Mohr, Philippe Rault, Jean Tronchet

salut sammy !



SAMMY DAVIS Jr larme après larme.

Il a tout pour plaire : il est Noir, petit, borgne, a épousé une femme blanche et s'est converti au judaïsme ! Les couillons du K.K.K. se le brûlent de temps à autre en effigie. Cela ne l'empêche heureusement pas de chanter et de mettre chaque fois tout le monde — de la tante Adèle au cousin Marcel — dans sa poche. Du 1^{er} au 18 juin, il s'empare de l'Olympia et dirige la délégation américaine venue participer aux Olympiades du Music-Hall. On raconte — mais vous n'êtes pas forcés de le croire — que pour faire plaisir à son vieux pote Coquatrix, il a accepté de baisser ses tarifs : deux millions et demi

par gala au lieu des dix qu'on lui offre habituellement. On raconte aussi — mais vous n'êtes pas non plus forcés de le croire — que les meilleurs musiciens de la capitale pressentis pour aller au même moment accompagner Mireille Mathieu en URSS se sont faits à peu près tous « porter pâles » les uns après les autres, préférant rester « in town » pour pouvoir l'accompagner, lui.

Sammy Davis Jr a 41 ans. Il y a 38 ans qu'il chante sur scène ! Fils de comédiens — Maman chantait, Papa dansait —, il débute à l'âge de 3 ans en interprétant « l'il be glad when you're dead, you rascal you ! » (Je serai vachement heureux le jour où tu casseras ta pipe, vieille canaille !). Depuis, il n'a plus jamais arrêté. Son métier, son fabuleux métier, il s'est offert le luxe de l'apprendre millimètre après millimètre, seconde après seconde, larme après larme. Dans des granges désaffectées, éclairées aux chandelles. Dans des petits patelins du Middle-West. Dans des cabarets de troisième zone.

Sa première chance lui fut offerte par les jazzmen. Chez Duke Ellington, chez Dizzy Gillespie, chez quelques autres, il fit office d'« entertainer » (chanteur-

amuseur). Puis, un jour, il se fit un pote. Un vrai. Qui, pour lui, allait tout enfoncer, portes, bureaux directoriaux, préjugés et saloperies en tous genres. Ce pote, c'était le papa de Nancy Sinatra. Frank, de son prénom. « Si Frankie me demande de me couper en morceaux, je ne pose pas la moindre question et je le fais dans la minute », aime à répéter Sammy. Mais Sinatra ne le lui demandera pas. C'est plutôt sa carrière à lui qu'il a failli déliter en morceaux en imposant partout où on le réclamait lui, le petit « nigger ». « Je viens avec Sammy Davis Jr ou je ne viens pas ! » A eux deux, et avec l'aide de tout le Clan,

les Kennedy compris, ils forcèrent toutes les portes, toutes les tanières. Celles d'Hollywood, par exemple. Ce qui permit à Sammy de gagner une popularité folle et de devenir ce qu'il est aujourd'hui. Une super-vedette. Un des géants du Show Business. Qu'on le paye comme un roi, c'est un fait. Mais il est un des rares à ne jamais avoir oublié que lui aussi connût un jour la faim, le froid, la trouille. Il abandonne très fréquemment l'intégralité de ses cachets à des œuvres de bienfaisance. Vous en connaissez beaucoup qui, vous ?...

Beaucoup plus qu'une vedette du disque, Sammy



MANFRED MANN ET LE CLOWN.

En Angleterre, Manfred Mann est certainement l'une des personnalités les plus représentatives de la pop-music, bien que nous, Français, l'ayons toujours un peu boudé. Il y a quelques mois, le chanteur du groupe, Paul Jones, quittait « les Manfred » pour faire carrière en tant que chanteur soliste (de même que le bassiste). Manfred Mann fit alors appel à un nouveau chanteur, Michael d'Abo, et à un autre bassiste, Klaus Voormann, d'origine allemande et qui était grand ami des Beatles lorsque ceux-ci, il y a déjà plusieurs années, en étaient à leurs débuts et qu'ils travaillaient régulièrement en Allemagne. C'est du reste lui qui a dessiné la pochette de leur album « Revolver ». Le premier enregistrement du nouveau groupe, ainsi reconstitué, fut un hit, « Semi detached suburban Mr James ». Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, ils viennent de récidiver avec « Ha, ha, said the clown ». Ils sont récemment venus en France pour participer à des émissions de télévision et se produire dans différents clubs parisiens. Le groupe comprend Manfred Mann à l'orgue, Michael d'Abo, chanteur, Tom McGuinness, guitariste solo, Mike Hugg, batterie et Klaus Voormann à la basse. Il est à souhaiter que « Ha, ha, said the clown » aide le public français à prendre enfin conscience de ce qu'est vraiment le groupe de Manfred Mann.

Davis Jr est un fantastique showman. Il faut le voir. Danseur, batteur, imitateur, chanteur, mime, diseur il est le spectacle à lui tout seul et occupe la scène avec beaucoup plus de présence que ne pourrait le faire une chorale de trois cents boy-scouts. Foncez à l'Olympia. Et puis foncez aussi chez votre libraire et offrez-vous le livre que Flammarion vient de sortir : « Yes I can ». L'histoire de sa vie. 586 pages d'une stupéfiante épopée. 586 pages bourrées d'anecdotes, truffées de gags, farcies de swing, emplies d'émotion. On rit. On pleure. On s'amuse. On se prend la tête à deux mains en se disant que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas possible, qu'on doit être en train de se cauchemardiser les méninges. Malheureusement non. Prodigieux inventeur lorsqu'il est en scène, Monsieur Sammy Davis Jr n'a rien à imaginer lorsqu'il raconte sa vie. Il se contente de laisser parler les faits. La vie en Noir, en quelque sorte.

Ph. A.



F. R. DAVID ET LES BEATLES.

Parmi les nombreux chanteurs qui, vouant à juste titre une admiration sans bornes aux Beatles, ont adapté certains de leurs titres, il en est qui ont échoué. F. R. David, lui, s'est parfaitement sorti d'un délicat « Strawberry fields forever ». Né le premier de l'an 1947 à Tunis, F. R. David habite Paris depuis l'âge de dix ans. Malgré sa passion pour la guitare, il décrocha son C.A.P. commercial avant de faire partie de plusieurs formations de rock. La dernière en date, les Boots, s'étant désagrégée, David enregistre seul comme un grand. Eric Charden et Frank Thomas lui ont écrit quelques titres pour l'aider à s'imposer. C'est bien. J. T.

antoine show

L'Olympia accueillait Antoine le 9 mai à l'occasion d'un Musicorama qui lui était entièrement consacré. Le show (c'est un grand mot) donna à notre Dylan discuté l'occasion de présenter J.J. et Beb, Anne Vanderlove, Pierre Perret, Graeme Allwright et Claude Luter. Succès pour J.J. et Beb, la petite Beb a vraiment une très très jolie voix et doit être folle de Nana Mouskouri. Succès pour Anne Vanderlove, mais il faut aimer ce style rive gauche dans la lignée d'Anne Sylvestre. Triomphe pour Pierre Perret qui a composé de nouvelles chansons dans le style que nous connaissons, qui fait rire et qui a une bouille merveilleuse et un joli brin de poésie. Triomphe pour le très beau « Qui a tué Davy Moore ? » par Graeme Allwright ; estime pour Claude Luter, éternellement jeune, parfaitement professionnel au sein d'une équipe sympathique mais fournissant un travail techniquement irrégulier.

On pourrait adresser le même reproche à Antoine, dont certaines chansons sont bien envoyées et dont d'autres, par contre, traînent parfois en longueur. Soutenu par un grand orchestre assez lourdingue, Antoine s'est un peu répété au cours d'un spectacle trop long. En fait, il est partagé : fini le temps des élucubrations, il voudrait maintenant s'adresser au public en ami, loin du scandale et du canular qui l'ont lancé, loin aussi de la chansonnette ou du show classique. Ce style, alors, n'a plus grand-chose de commun avec le music-hall traditionnel et, pour éviter le piège de l'amateurisme, le côté étudiant inspiré, il faut une solide pré-

sence, de très bons textes, des mélodies qui se renouvellent ou un solide feeling. Chez Antoine, ces qualités apparaissent par moments, s'estompent totalement à d'autres. N'étant pas encore tout à fait mûr pour un « one-man-show » dans le sens qu'il s'est choisi — et qui est certainement sa voie — il lui fallait peut-être forcer plus encore sur les costumes 1925, les gags, l'inattendu, l'intrusion des copains ou les thèmes d'inspirations diverses. De bons moments tout de même, des images et des idées qui habillent bien un message dont on se demande s'il touche encore les antoinistes de la première heure.

Ph. K.



LES WALKER SÉPARÉS.

« Rock & Folk » fut le premier averti de la prochaine séparation des Walker Brothers. C'est un agent de la Brian Sommerville Associates (leur agence de presse) qui nous l'a fait savoir en primeur. Les Walker, prétextant qu'ils ont tous trois des idées trop différentes sur le genre à adopter, ont décidé de faire carrière chacun de leur côté. Lors de leur récente tournée en Angleterre, il avait déjà été question que celle-ci soit la dernière. La séparation semble cette fois-ci définitive. Leur dernier disque fait ensemble et intitulé « Walkin in the rain », a quand même été mis sur le marché anglais le 12 mai.

J.-N.C.

festival du son

Pour la première fois, dans le cadre du Festival International du Son, il est créé un Prix de Composition Musicale intitulé : « Grand Prix du Festival International du Son » organisé conjointement par l'O.R.T.F. et le Syndicat des Industries Electroniques de Reproduction et d'Enregistrement. Ce concours est ouvert à tous les compositeurs, sans conditions d'âge ou de nationalité. Pour participer au Grand Prix, les concurrents sont invités à présenter une œuvre musicale de forme libre pouvant ressortir aussi bien du domaine de musique légère, de variétés, ou de jazz que de celui de musique dite « sérieuse », ou d'avant-garde, spécialement conçue en fonction des possibilités offertes par les techniques actuelles de l'enregistrement, et susceptible d'être reproduite sur disque ou bande magnétique du commerce sans en être altérée. Les concurrents doivent envoyer leur partition avant le 15 novembre 1967 à l'adresse suivante : « GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU SON », Maison de l'O.R.T.F., 116, av. du Président-Kennedy, PARIS 16^e. Chaque compositeur ne peut envoyer qu'une seule partition à l'exclusion de toute œuvre, ou élément d'œuvre, présenté sous forme d'enregistrement sonore. Les œuvres reçues seront examinées par un jury. Ce concours est doté d'un prix de 10.000 Francs offert par le SIERE. Le règlement complet pourra être obtenu sur simple demande aux adresses suivantes : FRANCE MUSIQUE Maison de l'O.R.T.F., 116, av. Président-Kennedy, PARIS (16^e) ou au SIERE, 16, rue de Presle, PARIS (15^e).

les stones à paris

Un an sans les Stones, c'est long. Mais, Dieu que ça en valait la peine ! Cinq légendes vivantes sur scène, un Musicorama Europe 1 explosif. J'ai vu les Stones en scène une bonne dizaine de fois mais jamais dans la forme exceptionnelle de ce jour-là. Mick a un numéro formidablement au point. Depuis les entrechats et les envolées de « Paint it black » jusqu'aux lentes révérences de « Lady Jane » il fait preuve d'un métier, d'une « prise en main » du public extraordinaire. Mick a le don du geste, de l'expression qui arrache des cris aux spectateurs ; et pourtant, bien que très gracieuses, ses attitudes n'ont jamais rien d'efféminé, d'équivoque. Son personnage est à la fois violent et doux. Il possède un sex-appeal extraordinaire ; je ne vois guère que Jimi Hendrix, qui, lui, est l'érotisme même en scène, pour susciter pareillement et au moindre mouvement des réactions spontanées et générales de la part de l'assistance. Par ailleurs, Mick était dans une excellente forme vocale. J'ai particulièrement aimé l'interprétation de « Yesterday's papers » et de « She smiled sweetly », bien que Brian ait eu des ennuis à ce moment-là avec son orgue. J'avais peur qu'ils refassent « Not fade away » ou « I'm alright », des titres vraiment usés jusqu'à la corde ces deux dernières années. Mais non, ils ont rangé le vieux matériel dans l'armoire aux souvenirs et on ne pourra que s'en féliciter. Par contre, et je crois que beaucoup de gens dans l'assistance pensent comme moi, d'autres extraits de « Between the buttons » auraient

été les bienvenus. Enfin ne soyons pas trop exigeants ! Faut-il revenir sur l'habillement de Mick, Keith, Bill, Brian et Charlie ? Eh bien ! Mick portait une lourde veste en brocard jaune, verte et rouge, Keith, une longue jaquette en lamé or avec un large pantalon noir, Bill et Charlie en redingote croisée et veste de velours rose (Charlie terminera le deuxième spectacle en boa rose et feutre 1925) ; quant à Brian, c'était vraiment du délire : un immense feutre à la Garbo, la poitrine constellée de bijoux, une cape en velours vert pomme sur le dos, de la dentelle partout, un pantalon beige et des chaussures de page, à hauts talons. Et pendant toute la durée du show, Brian semblait envolé, parti, très, très loin de la scène de l'Olympia. Mais après tout, peut-être n'était-ce qu'une impression ?

Les Stones bissèrent une seule et unique fois, Mick apparaissant dans une longue robe de velours bleu roi qui descendait jusqu'à ses pieds et distribuant des roses à la foule. Pour une fois, pas de fauteuils cassés, mais quand même la police a eu parfois maille à partir avec les trois mille jeunes entassés devant l'Olympia (et sans billets naturellement) entre les deux spectacles. En première partie, on a surtout remarqué les Move, excellents sur le plan vocal comme sur le plan instrumental et qui, à la séance de 19 heures, faillirent asphyxier les spectateurs des dix premiers rangs avec leurs bombes fumigènes. Bruno Coquatrix a eu très peur.

Ph. R.

la fête à chaville

A l'occasion du week-end du 1^{er} mai, la Municipalité de Chaville avait organisé avec le concours des artistes de la maison Barclay un festival qui, grâce à un temps favorable, attira une foule estimée à 200.000 personnes. Le dimanche après-midi était plus particulièrement consacré aux vedettes du rock, ce qui permit d'entendre successivement les Sharks, les Yardbirds, Nino Ferrer, Eddy Mitchell, Los Bravos et — pour la première fois en Europe — Percy Sledge. Ce dernier était évidemment le grand point d'interrogation. Bien que très connu en France grâce à son inoubliable « When a man loves a woman », il lui restait encore à prouver qu'il serait capable de renouveler son exploit sur scène, sans le concours de l'accompagnement ultra raffiné dont il bénéficiait sur son disque. Cette gageure, il l'a brillamment tenue. Percy Sledge n'est pas une abstraction, une voix mise en valeur par d'habiles ingénieurs du son ; il a une présence et une personnalité très attachantes. Sur scène, la différence est moins sensible entre morceaux lents et rapides : tous « passent » très bien et Percy est indubitablement un chanteur « soul », toujours parfaitement dans le coup, sans mièvrerie et sans affectation. Il est intéressant de comparer Percy Sledge à Otis Redding, pour lequel il professe une admiration sans bornes (tous deux sont d'ailleurs sous contrat avec le jeune et dynamique manager Phil Walden). Tous deux visent au même but : émouvoir ; et chacun y parvient à sa manière, par

des moyens différents. Otis, plus dur, met davantage l'accent sur le côté rythmique alors que Percy cherche plutôt du côté « sound ». Il est par là accessible à un plus vaste public, mais n'en tire par ailleurs aucune vanité. Percy Sledge enregistre à Sheffield (Alabama) dans les studios de Quin Ivy, dont j'ai également eu le plaisir de faire la connaissance à Chaville. Quin, qui est un passionné d'aviation — il passe en ce moment son brevet sur bimoteur — a été disc-jockey pendant dix ans avant de se lancer dans la production de disques. Il vient de fonder sa propre marque, South Camp, dont il a confié la distribution à Atlantic. Ses séances d'enregistrement sont dirigées par le pianiste-organiste Spooner Oldham et le guitariste Marlin Greene. C'est Jeanie Greene, la femme de Marlin, qui tient la première voix dans les superbes chœurs qu'on entend sur les disques de Percy (la deuxième voix dans « When a man » n'étant autre que Sandy Posey, qui depuis lors a fait son chemin !). Quin Ivy me raconte d'ailleurs une anecdote intéressante à ce sujet. Ayant envoyé la bande de « When a man » à New York chez Atlantic, Jerry Wexler au bout du fil le félicite, mais

PERCY SLEDGE Moins dur qu'Otis



lui demande s'il ne pourrait pas l'améliorer. Pendant trois jours les musiciens et Percy travaillent d'arrache-pied, essayant divers arrangements et des prises de son différentes. Quin Ivy expédie plusieurs versions soigneusement numérotées. Huit jours plus tard, Jerry Wexler rappelle, tout excité : — « Nous venons de mettre le disque sur le marché et il s'arrache comme des petits pains : je crois que c'est le tout gros tube ; tu vois que j'avais eu raison de le faire refaire ! »

— Et quelle version avez-vous finalement adoptée ? — Le numéro 3 ; tout le monde était unanime, c'est de loin la meilleure.

— Eh bien, la 3, c'est l'originale ; nous aussi, nous étions du même avis !

Ce qui tend bien à prouver qu'en matière d'art, cette chose fugitive qu'on appelle l'inspiration est parfois plus importante qu'un travail acharné.

Trois des musiciens qui feront partie de l'orchestre que Percy Sledge est en train de former sont venus l'accompagner à Chaville. Ce sont Arthur « Tic » Allen, saxo ténor ; Johnny Pryor, fender-bass ; et Joe Antley, drums. Tous trois ont pu me donner des précisions sur les enregistrements qu'ils ont effectués avec différents chanteurs, mais il n'est peut-être pas indiqué d'entrer ici dans des détails sur des disques qui ne sont jamais parus en France. Qu'il me suffise de dire que j'ai été particulièrement impressionné par le jeu sauvage de Joe Antley, un batteur que je souhaite avec impatience de pouvoir entendre en disque.

Il était intéressant d'entendre, succédant immédiatement à Percy Sledge, une des, sinon la grande voix, qui se sont révélées en 1966 en dehors de Percy : celle de Mike Kogel avec Los Bravos. Le style de musique est évidemment très différent et j'aurais, personnellement, une préférence pour celle de Percy, mais j'avoue

que la prestation de Mike et de ses accompagnateurs était du tonnerre. Il a beaucoup d'allure sur scène, son groupe est bien rôdé et ils sont loin d'avoir dit leur dernier mot avec « Black is black ». Quant aux Yardbirds, ils ont déçu par un laisser-aller qu'on espère n'avoir été que passager, sinon ce serait — pour paraphraser la chanson — Bye Bye Yardbirds ! K. M.

concours de poésie

Les « Nouveaux Cahiers de la Jeunesse », revue littéraire, organisent un Prix Découverte 1967, comprenant deux sections : Prose et Poésie. Pour tous renseignements, s'adresser à Jean Germain B.P. 182 Bordeaux ou Domaine du Guadet, Queyrac, Médoc. Un prix de 1.000 F sera attribué pour la poésie et un prix de 500 F pour la prose.



CHANNES ET MAO

Malgré son flegme apparent, Claude Channes fait de la chanson engagée : « C'est le petit livre rouge qui fait que tout enfin bouge » est le leitmotiv de « Mao Mao » que Jean-Luc Godard a demandé de ne pas commercialiser avant juillet, mois de la première mondiale au festival d'Avignon de son film « La Chinoise » (pour lequel il a choisi cette chanson comme thème). Un 45 t de Claude Channes est sorti avec d'autres titres dont « La haine » contre les idées reçues et « Rique et rock » qui évoque l'Amérique avec ses colombes (Elvis, Marilyn) et ses faucons (les assassins de Kennedy...). De la dynamite facile mais qui explose pourtant ! J. T.

une voix énorme

Pour réussir dans la chanson, on peut être grande, blonde, longiligne, ne jamais bouger en scène et chanter d'une voix monotone. On peut être blonde, sans voix, avoir un enfant et un mari véritable « bête de scène ». On peut avoir été découverte à la télé, être toute petite, avoir plein de petits frères et de petites sœurs, un imprésario célèbre et arriver à émouvoir la France des chaumières à la recherche d'une voix disparue. On peut avoir vendu des bonbons, faire fortune dans la confection et chanter « Bang bang » sans crever le mur du son... Nicoletta n'est rien de tout ça. Elle a seulement la voix la plus « énorme » qui puisse se trouver en ce moment parmi toutes les chanteuses françaises. Faut-il lui en demander plus ? Un physique ? Celui de Nicoletta ne correspond pas exactement aux canons de la beauté grecque ou aux critères des mannequins de « Elle », mais il est bien à elle, non stéréotypé, personnel.

Nicoletta est née le 11 avril 1944 à Thonon-les-Bains. Sa jeunesse a été, paraît-il, des plus mouvementées. Fugues et renvois en séries. Placée en surveillance au Bon Pasteur du Puy-en-Velay et enfermée au « mitard », elle y faisait toute la journée des imitations d'Elvis Presley. Aussi, a-t-elle été libérée avec cette mention spéciale « irrécupérable pour la société » !

A Paris, pendant deux ans, elle participe à des « bœufs » en toute liberté. Jusqu'à l'aube, elle chante avec les musiciens en délire. Ses premiers supporters sont Johnny Hallyday et Nino Ferrer, dont elle a repris « Pour oublier qu'on s'est aimé », et Guy Marchand



NICOLETTA irrécupérable

qui a écrit pour elle la meilleure chanson du disque « Encore un jour sans toi » et mis des paroles françaises au fantastique tube de Screaming Jay Hawkins « I put a spell on you » (« Ça devait arriver »). Ce premier disque où l'on sent l'influence du rhythm'n'blues, elle ne l'a pas fait à la légère. On nous dit même qu'il a été préparé pendant un an. Nicoletta, toujours aussi indépendante, continue de mener une vraie vie de bohème et s'est achetée une montre pour ne pas être en retard aux séances d'enregistrement.

Si ceux qui s'occupent d'elle savent lui choisir de bonnes chansons, et ce premier disque semble le prouver malgré la petite erreur de « L'homme à la moto », Nicoletta va très rapidement compter parmi les meilleures dans un style rock où l'on ne trouve justement guère de filles valables. Quelque chose comme une Aretha Franklin française. P. Ch.



NOTRE FOLK SINGER.

Au moment où Georges Brassens interrompt sa tournée pour subir une intervention chirurgicale, nous tenons à saluer celui que Peter, Paul & Mary considèrent comme le plus grand chanteur de folk-song français en lui souhaitant un prompt rétablissement. De la chanson engagée à la chanson à message — sans qu'il ait la prétention d'en faire — Georges interprète tout simplement ce qui lui plaît, et il se trouve que ses poèmes en musique sont aussi appréciés par un public très diversifié. Brassens est l'ambassadeur de la chanson de qualité. Qu'il en soit ici remercié. J. T.



Elle est née le 12 décembre 1950 à Paris, elle poursuit ses études au Lycée Stéphane-Mallarmé où elle est en seconde. Ses matières préférées sont les langues vivantes : aujourd'hui elle parle couramment l'anglais et se débrouille pas mal en italien et en espagnol. Alors qu'elle n'avait que douze ans, Stella fut attirée par la musique et se mit à apprendre le piano et le solfège. Avec l'aide de son jeune oncle, Stella se décida à écrire ses premières chansons quelque temps plus tard. Premier titre « Les parents twist ». Mais ce sont « Le folklore auvergnat » et « Le Vampire », enregistrés l'an dernier, qui la révélèrent au grand public.

Stella est un véritable garçon manqué, « mais en vieillissant, je deviens de plus en plus féminine, c'est normal, je crois », précise-t-elle. Son goût pour l'indépendance et la liberté est très poussé ; c'est naturel chez une adolescente. Elle paraît se moquer de tout, mais son humour n'est pas dénué de sensibilité. C'est cette sensibilité qui lui fait dire que, bien qu'elle désire chanter longtemps encore, son principal but dans la vie est celui de toute femme normale : se marier et avoir des enfants.

J'ai rencontré Stella (qui venait d'enregistrer son nouveau 45 t, « Dans la glace ») chez un sympathique discaire de l'Avenue de la Grande Armée, « Rhythm'n'Blues ». Là, nous avons écouté une sélection de disques que j'avais choisis pour elle.

HA, HA, SAID THE

CLOWN (Manfred Mann)

Que veux-tu que je dise, sinon que c'est propre ? Je connais d'autres morceaux plus jazz de cet excellent groupe anglais que je préfère mais qui sont moins commerciaux.

KATY CRUELLE (Joe Dassin)

Joe a un accent que j'adore, d'ailleurs il a passé une bonne partie de sa vie en Amérique. Vraiment sa voix, sans être très jolie, est très agréable. Autre chose, Joe est très réservé et pas cabotin pour un sou. Il joue bien de la guitare. Ici, il respecte le style du traditionnel qu'il chante.

POOR OLD WORLD (Paul Anka)

Disons que Paul Anka est un très bon musicien et qu'il fait d'excellentes chansons. En général, j'aime la plupart d'entre elles.

STANDING IN THE SHADOW OF LOVE (Les Four Tops)

Les Four Tops ? Oui, eh bien, voilà une pâle imitation de leur autre grand succès « Reach out I'll be there ». Les harmonies et les « breaks » sont pratiquement identiques. Ils ne se sont pas trop fatigués et me déçoivent un peu avec ce titre.

JE VOUDRAIS DIRE (Ronnie Bird)

J'ai beaucoup aimé Ronnie à ses débuts, il demeure d'ailleurs l'un de mes meilleurs copains. « Je voudrais dire » figurait sur l'un de ses premiers 45 t et paraît un peu démodé aujourd'hui mais, pour ma part, j'aime encore cela.

HAPPY TOGETHER (Les Turtles)

Il faut que j'écoute... Je ne connais pas ce disque. Mais ce que font ces gens est mieux que ce que produisent habituellement les « groupes standard modèle B » que

HEY JOE (Jimi Hendrix)

Evidemment, j'adore ce disque de Jimi Hendrix. Je l'ai entendu bien avant qu'il ne sorte en France et j'en suis fier. C'est vraiment très chouette. Le son de la guitare de Jimi est excellent, la ligne de basse est une grosse trouvaille. Qu'ajouter, sinon que tout est bien dans ce disque.

LA PETITE FILLE DE L'HIVER (Johnny Hallyday)

Les arrangements des Blackburds sont très bons, mais je dois t'avouer que je préfère la version originale de Long Chris.

SWEET LITTLE SIXTEEN (Jerry Lee Lewis)

Jerry Lee Lewis, voici un type fantastique, du moins pour son époque. Il fut un temps où j'adorais cela. « Sweet little sixteen » est une bonne chanson, un classique du rock. Jerry Lee Lewis, c'est quelqu'un bien qu'il ne soit plus à la mode aujourd'hui.

DONNE-MOI TA MAIN (Dick Rivers)

« Donne-moi ta main » n'est pas d'un grand intérêt pour Dick Rivers. Je le préfère lorsqu'il chante autre chose que de la guimauve. Cette chanson est un peu trop classique, commune...

SHOW ME (Joe Tex)

Joe Tex sonne très bien et il a plein d'idées. La découpe du morceau est fantastique. Vraiment ces Américains ont le truc pour trouver continuellement du nouveau.

MAIS TU L'AIMES (Sandie Shaw)

Un vieux Sandie Shaw ; cette très jolie fille a une voix extraordinaire. J'aime beaucoup la chanson, mais je préfère quand elle la chante en anglais. J. B.

quelques plages avec stella

l'on entend si souvent à la radio.

THE BEAT GOES ON (Sonny & Cher)

Cher a une « grande » voix et Sonny est un grand compositeur. Avec « The beat goes on », ils ont réussi sur un seul accord à faire une chanson qui est devenue un tube international.

REGARDE LE CIEL (Les Pingouins)

Avec tous ces gens qui hurlent autour de moi, j'ai du mal à me rendre compte de ce que cela donne. Le batteur est mon directeur artistique et arrangeur, un type pour lequel j'ai beaucoup d'admiration. C'est amusant de l'écouter ainsi.

HEY BABY (Chris Montez)

Pâle copie de Trini Lopez avec des instruments supplémentaires qui n'ajoutent rien. Chris Montez n'aurait pas dû choisir ce titre : « The more I see you » était bien, mais il ne sait pas se renouveler.

SHOW ME (Joe Tex)

Joe Tex sonne très bien et il a plein d'idées. La découpe du morceau est fantastique. Vraiment ces Américains ont le truc pour trouver continuellement du nouveau.

MAIS TU L'AIMES (Sandie Shaw)

Un vieux Sandie Shaw ; cette très jolie fille a une voix extraordinaire. J'aime beaucoup la chanson, mais je préfère quand elle la chante en anglais. J. B.

le retour de dave clark

Depuis plusieurs mois déjà, Dave Clark Five n'avait fait aucune apparition dans les hit-parades anglais. A vrai dire, depuis son premier succès, « Glad all over », Dave Clark poursuivait surtout une carrière américaine. Là-bas, en effet, il est régulièrement l'un des meilleurs vendeurs de disques.

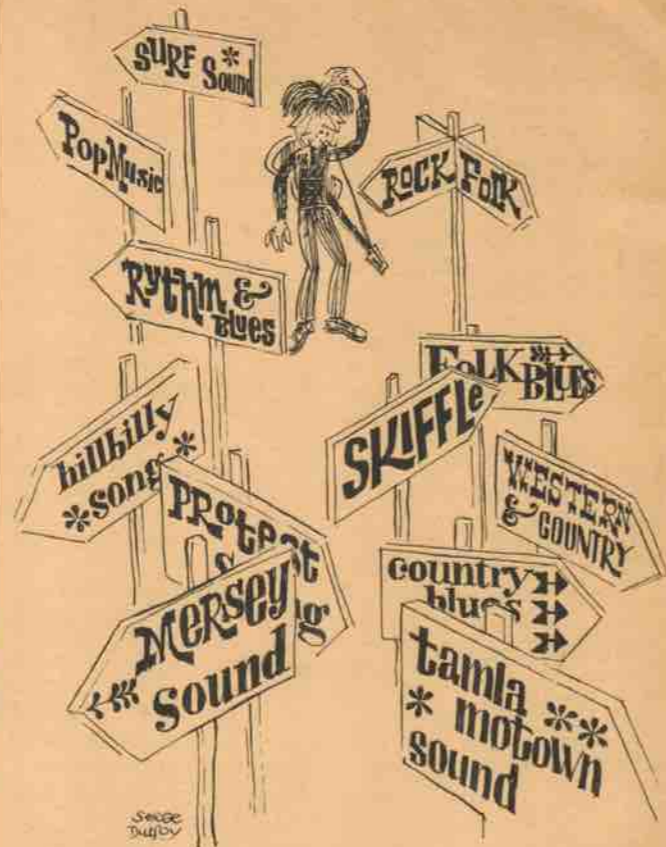
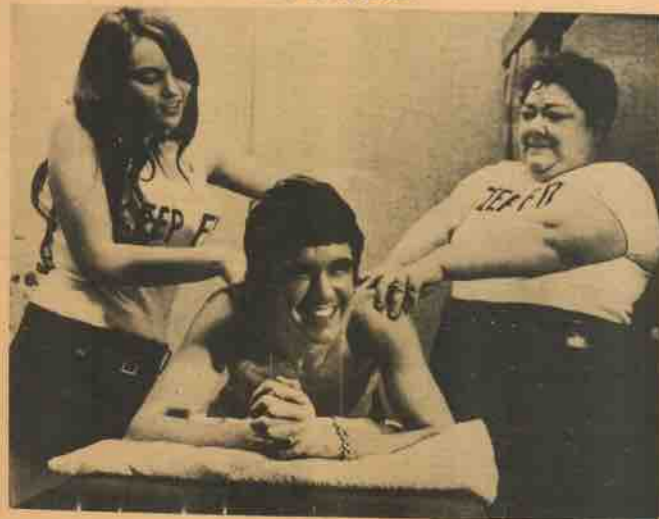
Ses principaux succès ont été « Glad all over », « Bits and pieces », « Reelin and rockin », « Come home », « Over and over ». En tant qu'Anglais, et bien qu'étant une très grosse vedette Outre-Atlantique, Dave Clark souhaiterait effectuer un retour dans les « charts » de son pays. Il est parvenu à y faire une petite apparition avec son dernier titre, « You got what it takes », que Dave définissait comme étant son morceau le plus commercial depuis « Glad all over ». Pour ce titre, Dave a ajouté à sa formation initiale dont il est le batteur, trois trompettes et deux saxophones. Les arrangements ont été signés Les Reed. La face B, « Sittin' here baby », a été écrite par Dave et le chanteur et organiste du groupe, Mike

Smith. Comme d'habitude, c'est Dave qui est son propre producteur. A vrai dire, Dave Clark a été le premier artiste anglais à produire lui-même ses enregistrements. Il a également produit un court métrage pour la télévision qui devait servir de lancement à son disque.

Si en Angleterre ce titre n'alla pas plus loin que la vingt-huitième place, aux États-Unis cela risque à nouveau d'être un succès. Pour ce court métrage qui ne durait que trois minutes, une maison américaine de distribution lui a offert 60.000 dollars, à condition qu'il en fasse une version de douze minutes ! Celle-ci s'intitulera « Hits in action » et sera distribuée dans le monde entier (et en Angleterre cet été). La photo que nous vous soumettons est une photo du film. On y voit Dave Clark entouré, à gauche, de Dana Gillespe, chanteuse pop et, à sa droite, de Terry Day, actrice. Nous verrons bientôt peut-être une nouvelle entrée du Dave Clark Five dans les hit-parades.

J.-N.C.

DAVE CLARK
Entre deux pays.



danny boy et l'épopée du rock

En 1962, il était l'un des principaux best-sellers français avec « C'est tout comme ». Aujourd'hui, il vient de terminer son service militaire. En attendant le 1^{er} juillet, il est animateur dans un club de Saint-Germain, Le Caveau de la Montagne. Pourquoi le 1^{er} juillet ? Parce qu'à partir de cette date (où il chantera à la Salle des Fêtes du Creusot), il sera l'une des vedettes de la tournée « L'épopée du rock » en compagnie de Vince Taylor. Danny est un des pionniers du rock français puisqu'il enregistra en 1959 (sous son nom, Claude Piron) les premières adaptations d'Elvis Presley et des Kalin Twins. Il participa, sous son pseudonyme de Danny Boy, aux différents festivals de rock (entre 1962 et 1964) au Palais des Sports ; il fit une grande tournée en vedette avec le

cirque Pinder à travers la France et fut la principale vedette masculine du film « La difficulté d'être infidèle ». Alors si cette tournée passe près de chez vous entre le 1^{er} juillet et le 31 août, n'hésitez pas, allez voir Danny et ses vieux copains.

J. B.

DANNY BOY
chez vous cet été.



TELEGRAMMES

par Jacques Barsamian.

Les Walker Brothers viennent de se séparer et poursuivront leurs carrières chacun de leur côté ■ Les Move n'ont plus envie de casser de postes de télévision : « Cela nous coûte trop cher », ont-ils dit ■ Johnny Hallyday va bientôt faire une tournée outre-Manche ■ Dale Hawkins produit désormais des disques aux États-Unis ■ Le 1^{er} juin aura lieu au Palais des Sports un grand Festival International de Pop Music avec les Who, les Troggs, Manfred Mann, Ronnie Bird, Dave Dee, les Cream, les Pretty Things, John Walker, Bashung, les V.I.P's, Jimmy Cliff, etc... Ce spectacle télévisé est organisé par Luxembourg et présenté par Rosko. Il y aura deux séances : 15 h et 20 h 30 ■ « Paper's sun », durée 4 minutes 10, est le titre du premier 45 t des Traffic, le groupe de Stevie Winwood qui viendra en France cet automne ■ Vince Taylor était la vedette du premier gala organisé par Simon Cliff au Pop Palace, à Aulnay-sous-Bois, le 13 mai. Simon compte renouveler l'expérience chaque samedi soir ■ Le colonel Tom Parker, imprésario d'Elvis Presley, va sans doute représenter Tom Jones aux États-Unis ■ Paul Jones a refusé des offres pour faire deux films ■ Lou Rawls, ce nouveau monstre, sera en Europe en septembre prochain ■ Les Who feront une tournée mondiale cet été et ne seront de retour dans leur pays qu'en automne ■ Les Move, qui étaient interdits au Marquee, repasseront dans ce club en juillet ■ Les Jets sont numéro 1 au Golf Drouot avec « La cornemuse », dont ils sont les auteurs-compositeurs ■ Étonnante version de « Black is black » que celle de Jimmy Ruffin ■ John Walker vient d'obtenir sa licence de pilote de course automobile ■ Carol Friday se produira cet été au Thunderbird Hotel de Las Vegas ■ La firme cinématographique MGM a proposé un grand rôle dramatique à Dave Berry pour l'un de ses prochains films ■ Bob Dylan refuse toujours de voir du monde et plus particulièrement des journalistes ■ Les Beach Boys ont utilisé leur propre avion, un DC 7, pour venir à Londres participer au Gala Annuel du New Musical Express ■ Hugues Aufray a désormais, tout comme Danyel Gérard, sa propre maison d'éditions musicales ■ Dave Dee, qui a fait un tabac aux États-Unis et en Australie, obtient un nouveau succès avec « Okay » ■ La presse anglaise a encore fait de mauvaises critiques sur le dernier film d'Elvis Presley : « Easy come, easy go » ■ Muff Winwood, ex-bassiste du Spencer Davis Group, travaille maintenant pour West End Promotion, une grande agence artistique londonienne ■ « Wasn't it you » est le premier titre Deram de Billie Davis, une très bonne chanteuse anglaise ■ Le prochain 33 t des Who sortira en Grande-Bretagne au mois de juin ■ Personne n'en a parlé en France, mais Ronnie Bird avait fait un triomphe au Canada en février dernier ■ En raison du succès d'Oolyakoo, l'émission de Philippe Adler et Michel Netter (R.T.L. 22 h le samedi) a été prolongée d'une heure. Désormais jusqu'à minuit ■ Nancy Sinatra chantera le thème principal de « You only live twice », le prochain James Bond ■ Les Turtles (Happy together) seront en Europe du 1^{er} au 15 juin ■ L'enfant est né « après neuf mois de préparation », le 33 t des Beatles sort ces jours-ci avec treize nouveautés de leur cru ■ Contrairement aux rumeurs qui avaient circulé, les Love, l'une des meilleures formations américaines, ne se sépareront pas ■ Sylvie Vartan a passé plusieurs jours à Londres le mois dernier pour enregistrer ■ Jeff Beck n'aime pas tellement « Hi ho silver lining », son premier tube seul ■ « La musique est la nourriture de l'amour », a déclaré Prince Buster ■ « L'amour est

une chose dont je ne peux me passer », a ajouté Lulu ■ Violaine n'a décidément pas de chance, elle vient d'avoir un accident de voiture ■ Joan Baez a enregistré en français « Ne me quitte pas » (Jacques Brel) et « Barbara » (Yves Montand) ■ John Stax a quitté les Pretty Things, qui ont pris deux nouveaux membres : Wally Allen (bassiste) et John Povey (organiste) ■ Au cas où vous ne le sauriez encore pas : Elvis Presley a épousé Priscilla Beaulieu (23 ans), dont il avait fait la connaissance durant son service militaire en Allemagne ■ Bob Dylan vient d'enregistrer 14 chansons à Nashville pour CBS ■ Les Bunch ont fait un triomphe lors de leurs diverses productions à l'Omni-Bus et au Tour Club ■ Lors du passage de Spencer Davis à « Music Hall de France », son organiste, souffrant, a failli être remplacé par celui de Jimmy James. Finalement le titulaire garda son poste ■ On a proposé à Vigon de partir quatre mois à Athènes avec son orchestre ■ Sonny Terry, Brownie McGhee et Little Walter seront les principales vedettes de l'American Folk Blues Festival 1967 qui arrivera en Europe au mois d'octobre ■ Spencer Davis, Georgie Fame et les Moody Blues étaient présents à la première de Jimi Hendrix au Saville Theatre de Londres ■ Les Beach Boys ont déçu le public anglais lors de leur tournée en Grande-Bretagne ■ Tony Harvet est le chef d'orchestre des musiciens qui accompagnent Joe Dassin en tournée ■ Ringo Starr va bientôt agrandir sa petite famille ■ Un disque d'or pour Frank et Nancy Sinatra avec leur enregistrement de « Somethin' stupid » ■ La Locomotive va être transformée en un immense Drugstore ■ Gordon (Peter & Gordon) va se marier avec Sharon Sheeley, l'ex-fiancée d'Eddie Cochran ■ Georgie Fame a enregistré un 33 t avec le grand orchestre de Count Basie, avec lequel il s'est produit au Royal Albert Hall le 25 mai ■ Vince Taylor chantera au Tchou Tchou le samedi 3 juin ■ Marianne Faithfull a dit : « Il y a deux ans, j'ai dû me marier pour avoir mon bébé ; mais, si j'en avais un de Mick Jagger, je ne me remarierai pas ! » ■ Les Yardbirds sont passés à l'Hermitage avant d'aller au Boom HEC le 20 mai ■ Les Moody Blues ont fait le bœuf avec Chris Barber lors de l'émission d'Albert Rainer ■ Avant de débiter son film avec Petula Clark et Fred Astaire, Tommy Steele est parti quelques semaines à la Jamaïque afin de se reposer ■ Les Beatles, Mick Jagger, Sandie Shaw, Jimi Hendrix, Cat Stevens et Lulu sont allés voir Donovan lors de son passage au Saville Theatre ■ Henri Leproux envoie chaque semaine un orchestre rock à Colombey-les-deux-Églises ■ Hugues Aufray participera au « Palmarès de la chanson » le 1^{er} juin ■ Viv Prince est à présent le batteur de Denny Laine ■ Dave Berry a déclaré : « Geno Washington est l'un des seuls artistes qui n'a pas besoin d'avoir de best-seller pour attirer du monde là où il se produit. » ■ Rosko compte mettre sur pied un Hit-Parade européen ■ « Ha ha said the clown », par Manfred Mann, est de loin la meilleure vente étrangère chez Philips ■ Ronnie Bird, dont le 45 t « Tu en dis trop » marche bien, prépare un 33 t pour la rentrée ■ L'Alan Bown Set sera de retour en France au mois d'août ■ Sonny & Cher tournent leur second film, « Ignatz » ■ Roy Orbison vient de passer cinq semaines entières à enregistrer ■ On parle beaucoup à Londres de P.P. Arnold, une jeune chanteuse noire, ancien membre des Ikettes, qui vient d'enregistrer « The first cut is the deepest », une composition de Cat Stevens ■ Neil Diamond, compositeur des Monkees, mais aussi chanteur, fera une tournée de promotion en

Angleterre du 7 au 17 juin ■ Le récent Musicorama d'Antoine a prouvé que son public a bien changé ■ Cléo vient de tourner un feuilleton pour la T.V. couleurs ■ On pense aux États-Unis que son dernier 45 t, « Have you heard », pourrait relancer Pat Boone ■ Les Shadows ont dit : « C'est dans nos galas en Belgique que nous avons obtenu nos plus grands succès » ■ Bo Diddley a écourté sa tournée européenne car il n'avait pas été payé pour les premiers galas qu'il avait faits en Angleterre. Voilà pourquoi nous ne l'avons pas vu à Paris ■ Programme exceptionnel pour les Fêtes de la Pentecôte à l'Eden Ranch avec Spencer Davis, Jimmy James et les Stormville Shakers ■ Voici la composition du Spencer Davis Group nouvelle formule : Pete York (batterie), Eddie Hardin (orgue), Phil Sawyer (guitare solo) et bien sûr Spencer Davis (guitare rythmique) ■ C'est Bob Davenport qui représentera la Grande-Bretagne au Festival du Folk Song de Newport le 10 juillet ■ Les Platters sont de retour dans les Top 20 américains avec « With my ring » ■ Extra : « Children », le dernier titre des Pretty Things qui est souvent diffusé sur les radios pirates ■ Johnny Hallyday vient d'enregistrer pour son prochain LP deux autres titres de Long Chris : « J'ai crié à la nuit » et « Je ne vous ai jamais rien demandé » ■ Zoot Money sera l'attraction du Papagayo, club de St-Tropez, à partir du 14 août ■ Cass Elliot, des Mama's & Papa's, vient d'avoir son bébé, mais refuse toujours de donner le nom du papa ■ « How I won the war », film auquel participa John Lennon, sera projeté en Angleterre dès le 16 juillet ■ Andrew Oldham mise beaucoup sur le 45 t qu'il a enregistré avec Del Shannon ■ A l'heure actuelle, il y a trois groupes professionnels qui s'appellent les Drifters : Un au Canada, un en Angleterre et un aux États-Unis. C'est ce dernier qui enregistre réellement ■ Les Who ont dit : « Nous avons perdu beaucoup d'argent en allant en Amérique, mais la promotion a été fantastique. » ■ Formidable, le Folk Show chez Félix avec Long Chris, Georges Chatelain et Martine. J'ai particulièrement apprécié la voix très agréable de cette dernière, élève de Joan Baez ■ Le 10 mai, votre serviteur était l'invité de Pierre Lattès au « Pop Club » ; il a présenté des vieux enregistrements de Marty Wilde, Billy Fury et Tommy Steele ■ Tom Paxton sera la vedette du Festival Folk qui se déroulera à Cambridge les 29 et 30 juillet ■ Les Everly Brothers avaient, eux aussi, enregistré « Release me » il y a quelques années ■ Beaucoup de monde au Poparama le mois dernier pour voir Vince Taylor. Les spectateurs ont particulièrement apprécié le solo de batterie de Bobbie Clarke ■ Il paraît que « Long legged girl », le dernier Elvis Presley, nous transporte au bon vieux temps des « Blue suede shoes » ■ Jack Hammer est de retour en Angleterre où il se produit dans plusieurs clubs ■ Bonne rentrée de Ria Bartok dans le gala organisé par notre confrère Eric Vincent en Auvergne le 13 mai avec Hugues Aufray, les Charlots et Dani ■ Geno Washington était moniteur de gymnastique durant son service militaire dans la US Air Force, d'où son dynamisme sur scène ■ Lou Rawls est très bien classé dans les best-sellers du Cashbox avec « Deadend street » ■ Les Rhythm Checkers seront au Tchou Tchou les 10 et 11 juin ■ Philips compte sur Herbert Léonard, un chanteur français de « soul music » ■ Les critiques anglais disent que Cat Stevens a fait d'énormes progrès sur scène ■ Les Seekers ont été très appréciés du public anglais lors de leurs trois semaines au London Palladium ■ Sandie Shaw et Adam Faith sont de grands amis ■ Dans « Petit frère », le dernier disque d'Hugues Aufray, c'est la sœur d'Olivier Despax qui fait la seconde voix ■ Tom Jones regrette de ne pas avoir enregistré « Release me » en 45 t simple ■ Rosko

continue à passer les premiers tubes de Presley sur « Mini Max » ■ La télévision a tourné une séquence sur Vince Taylor à l'Omni-Bus ■ « Il fallait absolument que nous soyons l'un à l'autre », a dit le mannequin Maggie London en parlant de Mike d'Abo, son mari ■ Beaucoup de télévisions prévues pour Nino Ferrer ce mois : Têtes de bois et tendres années, Télé-dimanche et Le palmarès de la chanson ■ « Ma musique est ma manière de protester » a annoncé Prince Buster dans le New Musical Express ■ Eddie Flyod, lorsqu'il arrêtera de chanter, se consacrera à la composition de chansons ■ Little Stevie Wonder, qui a d'ailleurs pas mal grandi, espère revenir bientôt en Europe ■ Contrairement à ce qui avait été annoncé, Cliff Richard continuera à faire des galas avec les Shadows ■ Les Variations, qui font une tournée européenne (Belgique, Allemagne, Suède, Danemark), seront de retour à Paris le 9 juin pour se produire au Golf Drouot ■ Eddy Mitchell a enregistré un 33 t à Memphis. Il est l'auteur-compositeur de toutes les chansons ■ Lulu est la vedette américaine de la série de concerts que donnent les Monkees les 1er et 2 juillet au Wembley Empire Pool de Londres ■ Il y a cinq ans, Elvis Presley (Good luck charm), Cliff Richard (Do you want to dance), Brenda Lee (Speak to me pretty) et Del Shannon (Hey little girl) étaient dans les Top 10 anglais ■ Les Rolls ont animé le Bus Palladium durant tout le mois dernier ■ Au Speakeasy, club londonien : bouf dément il y a quelques semaines avec Georgie Fame à l'orgue, Ben E. King à la batterie et Jimi Hendrix à la basse ■ Peu de gens se sont déplacés en Angleterre pour voir Nina Simone, c'est regrettable ■ Jimi Reeves est encore en tête des ventes d'albums de Country and Western devant Johnny Cash et Hank Williams, ceci en Angleterre ■ Toujours dans ce pays, catégorie 33 t de rhythm'n'blues, ce sont ceux de Sam & Dave qui se vendent le mieux devant Otis Redding et Wilson Pickett ■ Les Them viennent d'enregistrer une version 67 de « Gloria » ■ Sylvie Vartan vient de faire une présentation de mode en Israël ■ Les Pitouls sont revenus dans leur fief puisqu'ils sont passés à l'Omni-Bus de Colombes le week-end dernier ■ Depuis son passage à Paris, Little Richard n'a pas fait moins de cent-cinquante galas aux États-Unis ■ Cela fait 25 ans que Chet Atkins enregistre chez RCA ■ Marc Anderson a dédié son disque, « La petite sirène », à son Altesse Royale Margaret de Danemark. C'est le premier cadeau de mariage que cette dernière a reçu ■ Gene Vincent sera en Europe en septembre et en octobre ■ Quant à Bill Haley, il serait là en juin ■ J.C. Pognant, du Rock Story Club, fait venir en France cet été un excellent groupe anglais, les Original Backbeats ■ Pour la première fois, des disques rock & folk vont sonoriser les 24 Heures du Mans ■ Le nouveau 33 t des Pretty Things s'intitule « Emotions » ■ Nancy Sinatra sera la partenaire d'Elvis Presley dans son prochain film, « Pot Luck » ■ Ray Davis quitterait définitivement les Kinks ■ Françoise Hardy et Jacques Dutronc seront au « Palmarès de la Chanson » du 8 juin ■ Decca pense que les Procal Harum, un groupe anglais, pourraient révolutionner la musique moderne ■ Les Stormville Shakers ont profité de leur passage au Week-end Club pour enregistrer un disque en direct ■ Les Jets sont les vedettes d'un film roumain primé au Festival International du Cinéma à Cannes ■ Le Colonel Parker fêtera sa vingt-cinquième année d'imprésario chez RCA ce mois. Il débuta avec Hank Snow et Eddie Arnold avant de lancer Elvis Presley ■ Dick Rivers ira à Montréal prochainement animer la Foire Internationale ■ Les Rolling Stones viennent d'enregistrer leur nouveau 45 t ■ Sullivan, Cléo, Marcel (Charlots), David et Marewska étaient au Golf Drouot le 12 mai pour voir le spectacle de Long Chris ■ Dans le prochain R & F, une grande étude sur... Elvis « The King ».

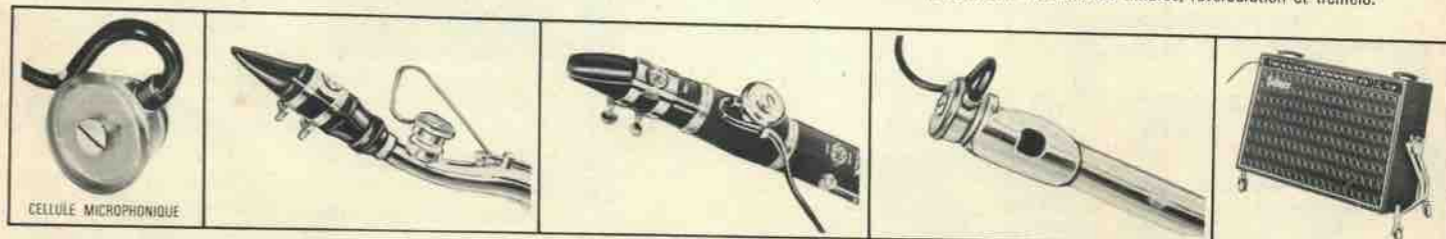
J. B.

L'ÉLECTRONIQUE... DANS LES INSTRUMENTS A VENT!



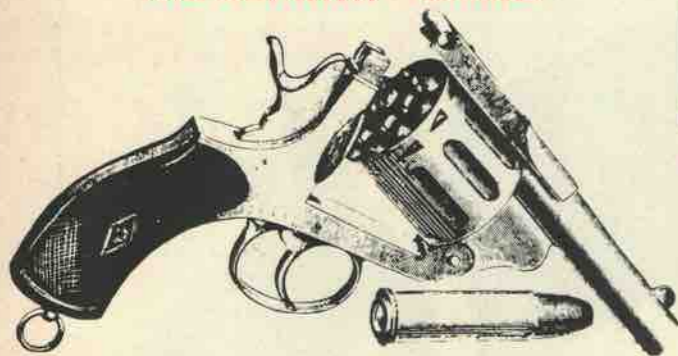
CELLULE MICROPHONIQUE pour instrument à vent : Saxophones - Clarinettes - Flûtes. Tout en respectant scrupuleusement le timbre de chaque instrument et sans période d'adaptation spéciale, ce nouveau procédé d'amplification mis au point par SELMER apporte une amélioration importante et indiscutable quant aux moyens d'expression des instruments à vent. Le plus important des nombreux avantages apportés est l'autonomie de la sonorisation. L'instrumentiste n'est plus tributaire du micro ou de la qualité d'une installation inconnue, et, en ayant soin de se placer entre l'amplificateur et le public, l'artiste est le premier à être informé du résultat de son interprétation. Cette cellule microphonique, munie d'un câble et d'une fiche standard « type américain » se branche sur n'importe quel ampli; il est toutefois recommandé d'utiliser un ampli d'une certaine puissance comportant des contrôles de timbres, réverbération et trémolo.

DOCUMENTATION SUR DEMANDE :
INSTRUMENTS HENRI SELMER
78 rue de la Fontaine-au-Roi - PARIS XI^e
Tél. 023-09-74

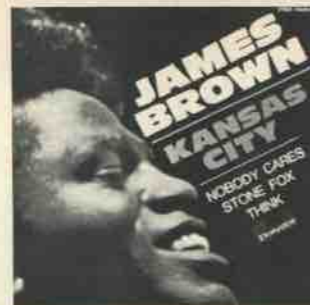


CELLULE MICROPHONIQUE

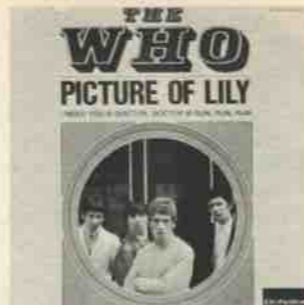
JAMES BROWN
THE WHO
THE LOVIN' SPOONFUL
THE BEE-GEES
LITTLE RICHARD
THE SOPWITH "CAMEL"



NOUVEAUTÉS
JUIN 1967



JAMES BROWN
 "KANSAS CITY"
 45 EP polydor 27 804



THE WHO
 "PICTURES OF LILY"
 45 EP polydor 27 805



THE BEE-GEES
 "NEW YORK MINING
 DISASTER 1941"
 45 EP polydor 27 806



THE LOVIN' SPOONFUL
 "SIX O' CLOCK"
 45 EP kama sutra 617-109



THE SOPWITH
 "CAMEL"
 "POSTCARD FROM
 JAMAICA"
 45 EP kama sutra 617-109



LITTLE RICHARD
 "SINGS HIS GREATEST
 HITS"
 33 t. G.U. polydor 658 033



**Courrier
 des
 Lecteurs**

POURQUOI CONDAMNER ?

Mon admiration pour votre revue est parfois mitigée par certains mots et parfois dessins déplaisants, crispants. Le reproche que je peux vous faire : une trop grande rigueur avec par contre des partis pris un peu incompréhensible ? Un exemple : Mireille Mathieu. On est pour, on est contre. Pourquoi donc ? Vous êtes contre. Les catégories sont nuisibles à outrance. Je sais que la situation de la petite Avignonnaise est délicate, déplaisante. On ne peut s'empêcher d'évoquer le souvenir de Piaf, et le parallélisme que la publicité a établi est malsain. De même que le succès qui en quelques semaines fit une vedette d'une ouvrière (elle n'a d'ailleurs fait que changer d'emploi !). Mais que diable ! Pourquoi condamner, même implicitement. Laissez-lui le temps de faire ses preuves : nous en reparlerons dans quelques années. Ou elle aura mérité ses galons ou elle sera retombée dans l'oubli. Mais ce n'est pas maintenant que l'on peut juger (dans la mesure où juger est permis). Cela, je devais vous le dire. Michel-François Duveiller, 12, place Ste-Véronique, Liège (Belgique).

ADMIRABLES BEATNIKS

Je viens de lire coup sur coup l'article de J. Vassal, « Pour la chanson contre », et celui sur Woody Guthrie. Je suis très ému. Rock & Folk est un des premiers journaux français, si ce n'est le premier, à parler honnêtement des beatniks, des folk singers et, de cela, je tiens à vous remercier. Dans Paris-Match et même dans l'Express, on mélange hell's angels et beatniks et personne ne veut parler des vrais beatniks. Je tiens à vous remercier au nom de beaucoup de gens pour cet article sur Guthrie et sur ceux parus précédemment, qu'il s'agisse de l'interview d'Antoine ou de Donovan, du reportage sur les beats aux U.S.A. ou autres. Peut-être la clientèle pop découvrira-t-elle tout ce qu'il y a d'admirable dans la beat generation et les folk singers. Et je pense, contrairement à Jean Ferrat, que Vian peut être heureux. Ses idées font du chemin. Rock & Folk contribue à tout cela, dans la mesure du possible, et c'est pour cela que je vous dis un grand merci. Jean-Louis Lemierre, Cité Route du Mans, 72 - La Suze.



VIVE ANNE VANDERLOVE

Eh bien si, il y a un an ou deux, quelqu'un m'avait dit qu'un jour une revue française oserait, aurait le courage de prendre Woody Guthrie comme sujet de son article de fond, je dois reconnaître que je ne l'aurais pas cru. Et pourtant, comme vous dites, c'est fait... Bravo, de tout cœur, bravo de vous écarter ainsi de ces habituels sujets commerciaux dont on nous rebat les... yeux à longueur de... vous voyez ce que je veux dire ! Alors, autant avouer tout de suite que je vous pardonne volontiers de parler aussi de Ferrer et de Vartan : je comprends parfaitement que le simple fait de mettre Madame Smet en couverture vous aide singulièrement à boucler vos fins de mois et permettra peut-être ainsi d'envoyer un reporter rédacteur en Amérique pour interviewer, qui sait, Eric Andersen ou Joe Tex, ou bien encore Junior Wells. Donc finalement nous arrivons à y gagner. Bien sûr, point trop n'en faut ! Ainsi le mixage du présent numéro est bon : trois articles commerciaux assez courts et le reste en articles sérieux. Et puis, finalement, le yé-yé qui aura acheté le numéro y aura gagné, lui aussi ! Il aura été mis en présence de Woody Guthrie, d'Otis Redding, de Sam and Dave, etc... etc... Là, finalement est la solution de tous nos maux : on ne me dira pas qu'une oreille normalement constituée, appartenant à une personne saine d'esprit et ayant la possibilité de comparer l'original à la mauvaise copie, ne choisira pas ce qui est meilleur ! Je vous suggère deux sujets d'article, deux personnages très différents : Anne Vanderlove et Junior Wells. Et oui, Anne Vanderlove et Junior Wells. Et oui, Anne Vanderlove ! Oh je vois d'ici les sarcasmes que ne manquerait pas d'amener cette lettre si elle était publiée : comment, on se permet de se dire fan des « pionniers », des groupes anglais, des grands bluesmen et on aime Anne Vanderlove. Eh bien, oui j'aime Anne Vanderlove, je trouve qu'elle a une très jolie voix, que ses chansons sont très jolies et très poétiques et, qu'au fond, elle est assez proche de l'étiquette folk. Il n'y a pas de mal à cela, d'ailleurs, car cette étiquette veut tout dire et rien dire, c'est bien connu ! Alors, la France vient de sortir une bonne chanteuse jeune, le fait est assez rare pour qu'on en parle et qu'on l'aide. De toutes les façons, chacun sait, ou devrait savoir, que la langue française est impropre aux rythmes du rock et R'n'B, alors jouons la carte poésie et je ne vois pas pourquoi on n'aimerait pas en même temps Anne Vanderlove et Junior Wells ! Jean-Claude Corrio, 3, villa Marcel, 92 - Colombes.



wem

Deux nouveautés WATKINS :

- Guitare 5^e homme
- Un orgue ! Des effets de distorsion !
- Suraigu inégalé ! Une vraie guitare !



- Sonorisations vocales
- Amplis de 60 watts (ou 120 watts ou 200 watts)
- Reverb. incorporée
- Huit entrées réglables séparément
- Choix de colonnes avec HP Goodmans



Demandez détail et liste des distributeurs à :

Ets ALAIN LE MEUR
 importations musicales
 94, rue Bernardin-de-Saint-Pierre
 LE HAYRE (S.-M.) - Tél. 42-60-54

(suite page 15)

BATTEURS, MES AMIS,

du 1^{er} Juin au 14 Juillet, je vous offre
PERÇAGE et RIVETAGE
(principe Avedis Zildjian)
GRATUIT sur vos cymbales
américaines **AVEDIS ZILDJIAN**
et suisses **PAISTE**.

Le plus grand choix de Paris.

ANDRÉ LEPRÊTRE vous présente

dupont en percussion
et 7 modèles de baguettes en bois
1^{er} choix, de qualité internationale

et le **PORTE-BAGUETTES** dupont,
gimmick indispensable à tous les batteurs.

Plié, rassemble baguettes et balais dans vos valises de petit matériel.
Déplié, s'adapte facilement sur tout tom-bass et permet un rangement et un accès rapide pendant le jeu.

Pièce: 15 F. Envoi contre remboursement.

central RHYTHMES

25, bd de Clichy, Paris-9^e - TRI. 68-35



Courrier des lecteurs (suite de la page 13)

LA PLUS GRANDE DAME

Enfin ! ça y est ! Enfin un article consacré à la plus grande « dame » du rock en France, à l'une des meilleures chanteuses mondiales ! J'ai nommé (bien sûr !) Sylvie Vartan. Je ne pourrai jamais comprendre comment certains rockers (ou plutôt ceux qui se prétendent comme tels) peuvent la critiquer. Il faut vraiment ne rien avoir pigé à cette musique ! Quel scandale ! Enfin, il y a toujours eu des petits rigolos. Mais que viennent foutre dans ce journal ces abominables yéyémen de Fame et Cléo. Ils n'ont aucun talent et, de plus, n'ont absolument rien à voir avec la vraie musique. Par amour, par pitié, je demande des articles et des photos sur John Lee Hooker, Memphis Slim, Muddy Waters, Leadbelly, Rufus Thomas, Jimmy Reed. Et Evelyn Freeman, cette grande chanteuse méconnue, la laisserez-vous donc toujours dans l'ombre ? Mille bravos donc pour les photos et l'article sur Sylvie. C'est elle, avec Schmoll, qui sauve l'honneur de la France.
Sylvie Lusseau,
3, rue des Rosiers,
79 - Niort

NON, NON ET NON !

Non, Non, Non, et non ! Voici en termes clairs la réponse que je crie à la question stupide qui trône bizarrement sur la couverture du n° 7 de votre journal. Il ne suffit pas, en effet, d'épouser une « Étoile du Rythme », un « Dieu du Rock », une super « Star du Blues » pour partager ses titres (comme la bergère qui devient princesse en épousant le fils du roi). Sylvie est une fille charmante doublée d'une ravissante poupée (ce qui prouve, entre autre, que Johnny a du goût) mais, de grâce, laissez-la à sa place.

Edmond de Pourpirsan,
34, rue Hamelin,
Paris 16^e

STONES FINANCÉS PAR LES BEATLES

Mon frère achète régulièrement votre journal. Je le parcours moi aussi, le style est dur et fait pour les garçons. Les articles sont bons. Un tout petit reproche cependant. Dans le courrier des lecteurs, vous publiez particulièrement des lettres contenant des « coups d'épingle » aux Beatles ; on écorche assez peu les Rolling Stones, qui demeurent intouchables dans tous les journaux français du genre ! Culte injustifié ! je lis les journaux anglais : les Rolling Stones n'y occupent sûrement pas la place qu'ils occupent en France. Les journaux italiens n'ont pas hésité à publier noir sur blanc que les Rolling Stones avaient été lancés et financés par les Beatles ; une fausse rivalité aurait été créée uniquement pour faire encore mousser la popularité des

Beatles. Les Rolling Stones seraient donc une sorte de sous-marque de la même maison. Est-ce vrai ? Qui osera le dire ? Je vois en conclusion que les Beatles, comme Dylan, comme Bardot, sont adorés, mais aussi féroceusement détestés. Tant il est vrai que les médios ne supportent ni la beauté ni la supériorité ! Sincères salutations.
Marina Boneti.

LARRY ET JOHNNY

Je viens, par cette lettre, vous adresser des compliments. Il y a longtemps que je voulais le faire mais je profite de l'article sur Larry Williams. En effet, je suis l'ancien représentant du Fan Club de Larry en France. J'ai dû cesser mes activités à cause de mon départ à l'armée. Je voudrais vous signaler quelques petits renseignements : le disque « The Larry Williams Show » n'est pas enregistré en public comme vous le dites. Certaines chansons de ce disque sont interprétées par Johnny « Guitar » Watson. Le dernier disque de Larry est « Mercy Mercy Mercy », Larry joue du piano dans « Lawdy Miss Clawdy », de Loyd Price. Sur le LP « The Larry Williams Show », Larry interprète le fameux classique du rock « Whole lotta shakin' going on ». Toutes personnes intéressées par Larry et par Johnny peuvent se renseigner auprès de moi-même ou auprès du club anglais : Robert Howlett,
16, Brightside
Billericay Essex Angleterre.
Soldat Toussaint Jean-Pierre
32^e Compagnie de Camp
10 - Mailly - Le Camp.

UNE CHRONIQUEUSE

Monsieur Kurt Mohr se plaint qu'il n'y a pas de chroniqueuses pour commenter le disque de Tom Jones, le Gallois et non l'Écossais qui est né à Monty Pridd le 7 juin 1943. Il y est surnommé le « tigre ». J'aimerais beaucoup être chroniqueuse, mais à qui s'adresser et que faut-il faire pour cela ? Si cela vous intéresse, voici ce que je pense de quelques disques anglais presque inconnus en France. M. J. Barsamian nous a prévenu que les Kinks avaient enregistré un disque ; eh bien, ce disque comporte « Waterloo sunset » qui est le nom d'une station de métro de Londres, c'est du très bon Kinks, tant du point de vue de la musique que des paroles, ce petit son acidulé qui est si prenant chez les Kinks. Ce disque fait déjà fureur en Angleterre. Autre disque exceptionnel : « So you don't mind » (Deram) de Denny Laine, l'ancien chanteur des Moody Blues, qui fait ici un excellent disque en solo. Cette chanson, qui est de sa composition, est fidèle au style Rhythm and Blues des Moody Blues, mais avec un petit gimmick qui fait son charme. Denny Laine sera (suite page 57)



Yvette
GRANIER

25, boulevard Gambetta

13 Marseille

Cartel - Identité

La carte de visite moderne adoptée par tous les jeunes.

Envoyez-nous votre meilleure photo d'identité accompagnée de votre nom, prénom, (adresse et numéro de téléphone facultatif) - Ecrit très lisiblement (majuscules)

Vous recevrez sous huitaine, 100 cartes de visite-photo (carte glacée grand luxe) contre remboursement de 30 francs.

Adressez votre envoi : **Cartel - Identité**
159, rue Paul de Vivie 42 Saint-Etienne

VINCE TAYLOR,

et les meilleures formations
jerk disponibles pour

GALAS, SOIRÉES, CLUBS, etc...

Se renseigner auprès de :
JACQUES BARSAMIAN

93, avenue de la République, Montrouge-92 - ALE 28-43

MANFRED MANN

VOUS REMERCIE
POUR L'ACCUEIL QUE VOUS AVEZ FAIT
A SA CHANSON

HA! HA!
SAID
THE CLOWN



HITS-PARADES

- N° 1 "SALUT LES COPAINS" (Europe n° 1)
- N° 2 "DANS LE VENT" (Europe n° 1)
- N° 2 (avec ROSKO) "MINIMAX" (Radio Luxembourg)
- N° 2 (avec Gérard KLEIN) "DE 5 à 7" (France 1)
- N° 3 RADIO MONTE-CARLO

Super 45 t. n° 465.376.



HA! HA! SAID THE CLOWN - FEELING SO GOOD

EACH AND EVERY DAY - ALL I WANT TO DO

EXCLUSIVITÉ DISQUES

fontana



**les
plus vendues
aux
U.S.A.**

batteries PEARL

importation directe du japon.
maintenant disponibles en france
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1392^F (cymbales en sus)
peau plastique
garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél. : 770.17.18
a. le meur 94, rue bernardin de st pierre. 76-le havre - tél. : 42.50.54

Carnet de balles
Je ne me reconnais plus dans la glace
Poésie 67
Duo du Sacré-Chœur

Super 45 t
87.015

Le silence 86.195
Si vous connaissez
quelque chose de
pire qu'un vampire 86.171
Le folklore auvergnat 86.141

Un air du folklore auvergnat
Adieu micro, bonjour sillon
T'achètes des disques américains - Pauvre Figaro
Tu dis toujours oui - etc...
33 t 30 cm
730.000



STELLA!

RCA VICTOR

rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Sonny & Cher	1		Alain Dister
R & F Actualités	3 à 10		
Sammy Davis	3	Ph. Adler	J. P. Leloir
Manfred Mann	3	J. N. Coghe	
Antoine	4	Ph. Kœchlin	
Rolling Stones	5	Ph. Rault	
Percy Sledge	5	Kurt Mohr	J. P. Leloir
Nicoletta	6	P. Chatenier	Riviera
Stella	7	J. Barsamian	J. L. Rancurel
Dave Clark	8	J. N. Coghe	X
Danny Boy	8	J. Barsamian	J. L. Rancurel
Télégrammes	9, 10		
Courrier	13, 15, 57		
Sommaire	17		
Screamin' Jay Hawkins	19	J. Barsamian	Gene Vincent Rock Club
	20		Daniel Bales
Colette Magny	21	Ph. Constantin	P. Béranger
Hit-Parade Anglais	22		
Les Troggs	24	J. Barsamian	J. P. Leloir
	26		J. L. Rancurel
Sonny & Cher	28	Alain Dister	J. P. Leloir
	30, 32		Alain Dister
	31		J. P. Leloir
Michel Cogoni	33	Ph. Adler	Radio-Luxembourg
Mick Jagger	36	Mike Hennessey	J. P. Leloir
Ray Charles	41	Kurt Mohr	
Joe Dassin	44	Jean Tronchet	CBS
Jimi Hendrix	48	J. N. Coghe	Alain Dister
Clubs/Galas	53	J. Barsamian, R. Ismir	
Pop'ésie	55		
Les disques	59		
	67		Cabu

Éditions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9^e. Tél. : 874-44-82 et 71-37.

Revue mensuelle. Numéro 8, juin 1967.

Directeur : Robert Baudelet. Rédacteur en Chef : Philippe Kœchlin. Secrétaire Général : Jean Tronchet.

Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Kœchlin et Jean Tronchet.

Abonnements : France et zone franc, 1 an (12 numéros) : 25 F ; 6 mois (6 numéros) : 13 F.

Étranger, 1 an : 35 F français ; 6 mois : 18 F français. Voir bulletin d'abonnement page 56.

Éditions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



BUFFET
Crampion
PARIS



18, 20, Passage du Grand Carf
PARIS-2° - GUT. 88-77 et 78



LE ROCK DE L'HORRREUR

Psychedelic et fabuleux!

Depuis plusieurs semaines, sa nouvelle version de « I put a spell on you » passe régulièrement au « Pop Club »; il fait partie des trois Hawks du rock'n'roll avec Ronnie Hawkins et Dale Hawkins; il a influencé beaucoup de chanteurs de

rock: en Angleterre, Screaming Lord Sutch; en France, Hector. Bien sûr, si vous êtes un spécialiste des pionniers du rock, vous l'avez reconnu; il s'agit de Screamin' Jay Hawkins, surnommé par certains « Le clown du rock'n'roll » et par



d'autres « Le fou », tout simplement.

Jalacy Hawkins (c'est son véritable nom) naquit en 1929 à Cleveland dans l'Ohio, aux États-Unis. Il passa sa plus tendre jeunesse en compagnie de ses deux frères dans l'orphelinat de cette ville et fut très rapidement attiré par la musique. A six ans, un jour, il s'enfuit chez des voisins de l'établissement qui possédaient un piano et se mit à taper durant de longues heures sur cet instrument, ce qui amena tout le quartier. Mais le petit Jalacy était, pour sa part, satisfait : il venait de faire ses premières armes de musicien. Pourtant c'est en tant que boxeur qu'il va faire sa première apparition publique en 1947. Quelques mois plus tard, il remporte le « tournoi des gants d'or » et passe professionnel

l'année suivante. En 1949, il est même champion des poids moyens en Alaska. Mais le démon de la musique ne l'a pas quitté ; parallèlement à sa profession, il enregistre son premier disque en 1951 (« Why do you waste my time »), suivi de plusieurs autres pour diverses firmes (Timely, Apollo, Mercury et Columbia). En 1953, il abandonne définitivement le ring : « J'en avais assez de ce métier où l'on risquait chaque jour de se faire tuer, la musique, c'était plus sûr », devait-il dire un peu plus tard. Notre ami Jalacy forme donc son premier groupe. Il répète avec ses musiciens lorsque Fats Domino l'entend et lui propose de l'engager pour participer à une tournée. Jay Hawkins est la révélation de ce spectacle quotidien. Il décide de tenter sa chance seul et enregistre, entre 1955 et 1960,



plusieurs succès dont le plus célèbre demeure incontestablement encore aujourd'hui « I put a spell ». Il chante, il crie, il hurle ; on l'appelle Screamin' Jay Hawkins (Jay Hawkins, le hurleur), mais ce n'est pas péjoratif. Au contraire, à chacun de ses passages sur scène, il électrise le public. Son numéro est d'une classe égale à ceux de Little Richard et Jerry Lee Lewis. Pendant une heure, à la fois macabre et dynamique, Screamin' Jay provoque de véritables hystéries collectives parmi ceux qui l'écoutent, ceux qui le voient. Il chante ses succès (« I put a spell on you », « Just don't care », « Alligator wine », « Feast of the Mau Mau », ...) et des classiques du rock (« Shout », « What'd I say », « Party doll », « Little bitty pretty one », ...). Il joue du piano, de l'orgue et du saxophone. Son répertoire est vaste. Il a une voix de baryton extraordinaire, capable d'interpréter aussi bien du blues que du rock et, pourquoi pas, de l'opéra. Il alterne ses instruments, remplace tour à tour ses musiciens. Mais avant tout cela, il entre sur scène dans un cercueil : « Un jour où je participais à l'un des spectacles du regretté Alan Freed, celui-ci vint me trouver dans ma loge, poursuivit-il, et me dit : « Tu débiteras ton numéro dans un cercueil ! » et, comme je refusais, il me tendit 300 dollars, j'acceptai. Je n'oublierai jamais les fantastiques « rock'n'roll parties » d'Alan de 1958, auxquelles participaient également Carl Perkins, Jerry Lee Lewis, Chuck Berry, Ritchie Valens, pour n'en citer que quelques-uns. Je me souviens particulièrement d'une certaine party qui eut lieu dans les arènes de ma ville natale qui contenaient 10.000 places. On dut refuser 30.000 jeunes. Quel chahut, mes aïeux ! Je crois que les autorités de Cleveland s'en souviennent encore aujourd'hui. » Et voilà Screamin' Jay Hawkins sur scène ; au

dos de sa veste, son nom est marqué en grands caractères ; il brandit un bâton au bout duquel Henry se balance (Henry est une tête de mort), Henry fume, Jay fait jaillir des étincelles de ses doigts, des serpents se baladent sur scène, l'atmosphère dans la salle devient comparable à celle qui réside dans un « train-fantôme ». La crainte se mêle à l'hilarité. En fin de compte, on passe un bon moment. En 1960, on lui retire, pour une affaire louche, son permis de travail aux États-Unis. Il part à Hawaï et fonde avec Screamin'Pat, sa partenaire, un club où il chante chaque soir. En 1964, il se marie avec Philipina et, par jalousie, Pat tente de le tuer. Jay reste cloué durant de longs mois dans l'hôpital principal d'Honolulu. Il revient en Amérique, complètement rétabli, à la fin de cette année et y enregistre plusieurs 45 t pour Roulette dont les fameux « The whammy » et « All right, OK, you win ». Il fait une triomphale tournée en Angleterre en 1965, puis on nous annonce qu'il s'est momentanément retiré du music-hall. Espérons qu'il n'en est rien et que nous aurons bientôt le plaisir de l'apprécier en Europe. Screamin' Jay cite parmi ses chanteurs favoris Little Richard et Solomon Burke « parce qu'ils sont dingues comme moi », dit-il ; il a beaucoup apprécié le numéro de Screaming Lord Sutch « Jack the ripper » ; il fait lui-même ses costumes de scène, très bizarres (ensemble vert cru, cravate rouge et chaussures blanches à pois violets, par exemple). Sur scène, il utilise constamment des bruits et des éclairages spéciaux ; il lui arrive parfois de lancer des bombes fumigènes. Par contre, chez lui, il est tout à fait différent ; mais il serait, paraît-il, très difficile de l'approcher dans sa vie privée. Souhaitons donc le voir prochainement sur une scène française.

JACQUES BARSAMIAN

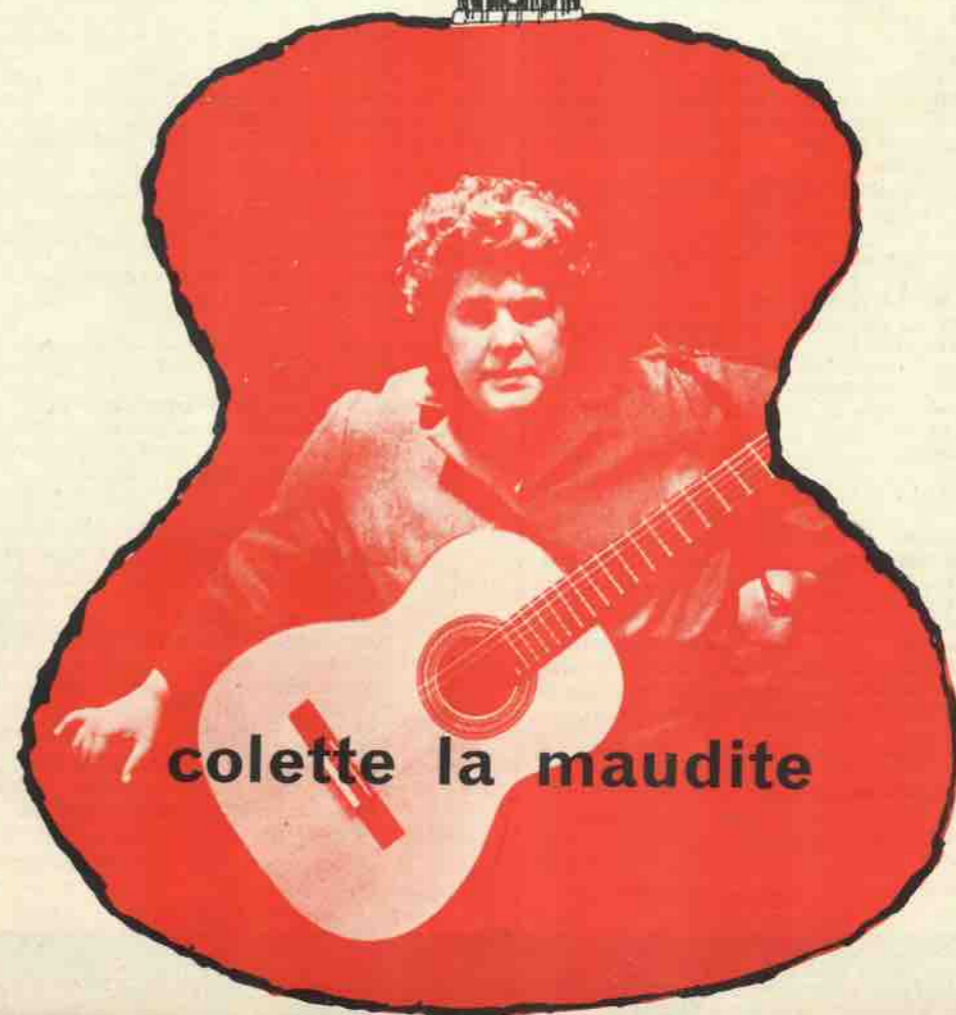
Colette Magny ne peut laisser indifférent, nous a déclaré Philippe Constantin. Ainsi, c'est avec des propos un peu excessifs qu'il s'enflamme pour son sujet. Mais R & F est une revue de libres opinions !



Les éditeurs vous le diront : « Pour avoir du succès, il faut se créer un mythe ». De fait, tous les grands noms du music-hall disposent d'un mythe de taille respectable et en bon état de marche. A grands coups de varlope, laborieusement, ils s'en sont polis un (exemple : « moi je suis un chanteur engagé », « moi je suis l'idole des jeunes »...). Colette Magny, on lui en a proposé un tout de suite, on l'a étiquetée d'emblée : ...« enfin la France a sa chanteuse de blues » (Paris-Presse). La voie était toute tracée. Après le succès de « Melocoton », avec la voix qu'elle avait, elle pouvait adapter n'importe quel blues et s'installer en

toute tranquillité aux hit-parades (en France on ne dit pas le hit-parade, on dit les hit-parades, comme on dit les oppositions).

A la stupeur des hommes de bonne volonté qui voyaient en elle une source confortable de revenus, Colette Magny refuse la belle histoire qu'ils lui avaient fabriquée. Tout net. Elle ne voulait pas, comme tant de nos « troubadours à thermostat » démarrer sur une équivoque. Elle voulait une chanson qui provoque chez l'auditeur autre chose que l'acquiescement béat aux mélodies un rien pompier de notre Alain garde-Barrière, ou que la « bouffée d'air pur » (comme disent les jour-



HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

Melody Maker

MELODY MAKER, April 22, 1967

- 1 (2) PUPPET ON A STRING Sandie Shaw, Pye
- 2 (1) SOMETHING STUPID Frank and Nancy Sinatra, Reprise
- 3 (3) A LITTLE BIT ME, A LITTLE BIT YOU Monkees, RCA
- 4 HA! HA! SAID THE CLOWN Manfred Mann, Fontana
- 5 (7) IT'S ALL OVER Cliff Richard, Columbia
- 6 (5) RELEASE ME Engelbert Humperdinck, Decca
- 7 (6) THIS IS MY SONG Harry Secombe, Philips
- 8 (10) PURPLE HAZE Jimi Hendrix, Track
- 9 (16) I'M GONNA GET ME A GUN Cat Stevens, Deram
- 10 (8) SIMON SMITH AND HIS AMAZING DANCING BEAR
Alan Price, Decca
- 11 (12) BERNADETTE Four Tops, Tamla Motown
- 12 (20) SEVEN DRUNKEN NIGHTS Dubliners, Major Minor
- 13 (9) I WAS KAISER BILL'S BATMAN Whistling Jack Smith, Deram
- 14 (14) HAPPY TOGETHER Turtles, London
- 15 (11) EDELWEISS Vince Hill, Columbia
- 16 (30) DEDICATED TO THE ONE I LOVE Mama's and Papa's, RCA
- 17 (—) I CAN HEAR THE GRASS GROW The Move, Deram
- 18 (18) BECAUSE I LOVE YOU Georgie Fame, CBS
- 19 (15) PENNY LANE/STRAWBERRY FIELDS FOREVER
Beatles, Parlophone
- 20 (—) FUNNY FAMILIAR FORGOTTEN FEELINGS Tom Jones, Decca
- 21 (13) GEORGY GIRL Seekers, Columbia
- 22 (24) KNOCK ON WOOD Eddie Floyd, Atlantic
- 23 (17) THIS IS MY SONG Petula Clark, Pye
- 24 (—) HI-HO SILVER LINING Jeff Beck, Columbia
- 25 (21) ARNOLD LAYNE Pink Floyd, Columbia
- 26 (29) JIMMY MACK Martha and the Vandellas, Tamla Motown
- 27 (19) MEMORIES ARE MADE OF THIS Val Doonican, Decca
- 28 (22) TOUCH ME TOUCH ME
Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana

MELODY MAKER, May 6, 1967

- 1 (1) PUPPET ON A STRING Sandie Shaw, Pye
- 2 (2) SOMETHING STUPID Frank and Nancy Sinatra, Reprise
- 3 (4) HA! HA! SAID THE CLOWN Manfred Mann, Fontana
- 4 (5) PURPLE HAZE Jimi Hendrix, Track
- 5 (3) A LITTLE BIT ME, A LITTLE BIT YOU Monkees, RCA
- 6 (12) DEDICATED TO THE ONE I LOVE Mama's and Papa's, RCA
- 7 (8) SEVEN DRUNKEN NIGHTS Dubliners, Major Minor
- 8 (11) FUNNY FAMILIAR FORGOTTEN FEELINGS Tom Jones, Decca
- 9 (9) I CAN HEAR THE GRASS GROW The Move, Deram
- 10 (16) THE BOAT THAT I ROW Lulu, Columbia
- 11 (6) I'M GONNA GET ME A GUN Cat Stevens, Deram
- 12 (14) HAPPY TOGETHER Turtles, London
- 13 (7) RELEASE ME Engelbert Humperdinck, Decca
- 14 (26) SILENCE IS GOLDEN Tremeloes, CBS
- 15 (10) BERNADETTE Four Tops, Tamla Motown
- 16 (28) PICTURES OF LILY The Who, Track
- 17 (17) HI-HO SILVER LINING Jeff Beck, Columbia
- 18 (13) IT'S ALL OVER Cliff Richard, Columbia
- 19 (15) THIS IS MY SONG Harry Secombe, Philips
- 20 (22) JIMMY MACK Martha and the Vandellas, Tamla Motown
- 21 (23) KNOCK ON WOOD Eddie Floyd, Atlantic
- 22 (18) I WAS KAISER BILL'S BATMAN Whistling Jack Smith, Deram
- 23 (25) BOMBAY DUCK/MAROC 7 Shadows, Columbia
- 24 (19) SIMON SMITH AND HIS AMAZING DANCING BEAR
Alan Price, Decca
- 25 (20) BECAUSE I LOVE YOU Georgie Fame, CBS
- 26 (21) EDELWEISS Vince Hill, Columbia
- 27 (—) IF I WERE A RICH MAN Topol, CBS
- 28 (30) AL CAPONE Prince Buster, Blue Beat
- 29 (—) OH HOW I MISS YOU Bachelors, Decca
- 30 (24) ARNOLD LAYNE Pink Floyd, Columbia

MELODY MAKER, April 29, 1967

- 1 (1) PUPPET ON A STRING Sandie Shaw, Pye
- 2 (2) SOMETHING STUPID Frank and Nancy Sinatra, Reprise
- 3 (3) A LITTLE BIT ME, A LITTLE BIT YOU Monkees, RCA
- 4 (4) HA! HA! SAID THE CLOWN Manfred Mann, Fontana
- 5 (8) PURPLE HAZE Jimi Hendrix, Track
- 6 (9) I'M GONNA GET ME A GUN Cat Stevens, Deram
- 7 (6) RELEASE ME Engelbert Humperdinck, Decca
- 8 (12) SEVEN DRUNKEN NIGHTS Dubliners, Major Minor
- 9 (17) I CAN HEAR THE GRASS GROW The Move, Deram
- 10 (11) BERNADETTE Four Tops, Tamla Motown
- 11 (20) FUNNY FAMILIAR FORGOTTEN FEELINGS Tom Jones, Decca
- 12 (16) DEDICATED TO THE ONE I LOVE Mama's and Papa's, RCA
- 13 (5) IT'S ALL OVER Cliff Richard, Columbia
- 14 (14) HAPPY TOGETHER Turtles, London
- 15 (7) THIS IS MY SONG Harry Secombe, Philips
- 16 (—) THE BOAT THAT I ROW Lulu, Columbia
- 17 (24) HI-HO SILVER LINING Jeff Beck, Columbia
- 18 (13) I WAS KAISER BILL'S BATMAN Whistling Jack Smith, Deram
- 19 (10) SIMON SMITH AND HIS AMAZING DANCING BEAR
Alan Price, Decca
- 20 (18) BECAUSE I LOVE YOU Georgie Fame, CBS
- 21 (15) EDELWEISS Vince Hill, Columbia
- 22 (26) JIMMY MACK Martha and the Vandellas, Tamla Motown
- 23 (22) KNOCK ON WOOD Eddie Floyd, Atlantic
- 24 (25) ARNOLD LAYNE Pink Floyd, Columbia
- 25 (—) BOMBAY DUCK/MAROC 7 Shadows, Columbia
- 26 (—) SILENCE IS GOLDEN Tremeloes, CBS
- 27 (18) PENNY LANE/STRAWBERRY FIELDS FOREVER
Beatles, Parlophone
- 28 (—) PICTURES OF LILY The Who, Track

MELODY MAKER, May 13, 1967

- 1 (1) PUPPET ON A STRING Sandie Shaw, Pye
- 2 (2) SOMETHING STUPID Frank and Nancy Sinatra, Reprise
- 3 (14) SILENCE IS GOLDEN Tremeloes, CBS
- 4 (6) DEDICATED TO THE ONE I LOVE Mama's and Papa's, RCA
- 5 (10) THE BOAT THAT I ROW Lulu, Columbia
- 6 (16) PICTURES OF LILY The Who, Track
- 7 (8) FUNNY FAMILIAR FORGOTTEN FEELINGS Tom Jones, Decca
- 8 (7) SEVEN DRUNKEN NIGHTS Dubliners, Major Minor
- 9 (4) PURPLE HAZE Jimi Hendrix, Track
- 10 (5) A LITTLE BIT ME, A LITTLE BIT YOU Monkees, RCA
- 11 (9) I CAN HEAR THE GRASS GROW The Move, Deram
- 12 (3) HA! HA! SAID THE CLOWN Manfred Mann, Fontana
- 13 (17) HI-HO SILVER LINING Jeff Beck, Columbia
- 14 (13) RELEASE ME Engelbert Humperdinck, Decca
- 15 (12) HAPPY TOGETHER Turtles, London
- 16 (11) I'M GONNA GET ME A GUN Cat Stevens, Deram
- 17 (15) BERNADETTE Four Tops, Tamla Motown
- 18 (—) THEN I KISSED HER Beach Boys, Capitol
- 19 (—) WATERLOO SUNSET Kinks, Pye
- 20 (23) BOMBAY DUCK/MAROC 7 Shadows, Columbia
- 21 (—) NEW YORK MINING DISASTER 1941 Bee Gees, Polydor
- 22 (19) THIS IS MY SONG Harry Secombe, Philips
- 23 (—) CASINO ROYALE Herb Alpert, A & M
- 24 (27) IF I WERE A RICH MAN Topol, CBS
- 25 (—) THE WIND CRIES MARY Jimi Hendrix, Track
- 26 (—) SWEET SOUL MUSIC Arthur Conley, Atlantic
- 27 (20) JIMMY MACK Martha and the Vandellas, Tamla Motown
- 28 (18) IT'S ALL OVER Cliff Richard, Columbia
- 29 (22) I WAS KAISER BILL'S BATMAN Whistling Jack Smith, Deram
- 30 (—) THE HAPPENING Supremes, Tamla Motown

naux) envoyée par chaque disque de Sheila, — vous savez, celle qui fait si sain.

« Melocoton », c'était en 63... Rappelez-vous, la machine était déjà bien lancée. Cloclo nous surrait alors ses objectifs exaltants qui allaient être ceux de toute une jeunesse française : du pain et du beurre ; un marteau ; une ferme, une fille gentille... pendant que Sylvie cousait sa robe point par point. Loin le rock, loin la fureur existentielle — vertu principale des pionniers. Le déminage psychologique que leur a fait subir SLC a été une grande réussite sur le plan de l'abrutissement collectif. Tout le contenu subversif de la production américaine a été désarmé et le rock a été « récupéré » par la société et interprété comme une musique de divertissement au même titre que les romances sentimentales. Rien n'a donc été plus moral (ou plus traditionnel) que la jeunesse française, tout ce qu'il pouvait y avoir d'osé étant soigneusement épuré. Le rock devenu guimauve, l'engagement traumatisé est devenu engagement pasteurisé. Tout le monde communie dans une camaraderie franche et virile, le pape canonisera Dalida après son suicide (réussi puisque raté), des photographes vivent en concubinage notoire avec des artistes, Mireille vient de New York pour nous redonner « Vive le vent » sans comprendre (visiblement) ce qu'elle raconte, et tout le monde sirote son coca à petites gorgées goulues.

Et Colette Magny arrive tranquillement dans cette joyeuse ambiance. Colette a débuté pour s'amuser, avec Claude Luter qui lui avait alors appris à jouer du triplet, espèce de guitare à trois cordes. Vian soi-même ne pensait pas qu'elle pourrait faire de la scène — à quoi pensais-tu, Boris, ce

jour-là — parce que le public français « n'aimerait pas ». En 58, elle s'est quand même décidée. A la Contrescarpe, on trouve vraiment qu'elle chante d'une manière prodigieuse. Mais alors quand elle commence « le Mal de vivre » (rien à voir avec la chanson de Barbara qui est un amusant exercice de style sur les attentes inquiètes d'une brave bourgeoise française), elle exagère vraiment ! La musique est très belle, pas de problème, elle balance très fort, mais ces paroles, avec l'OAS qui commençait à fleurir à Paris... On n'ose pas : oui, bien sûr, aux USA il y a un bonhomme, un nommé Dylan, qui commence à faire des trucs comme ça, mais ça ne durera certainement pas. Surprise de l'effroi qu'elle semait, elle décide de laisser tomber. Puis, brusquement, tout se précipite. Mireille entend « Melocoton » par hasard, elle est emballée, elle fait enregistrer chez CBS : un tube...

La machinerie se déclenche. « Marché commun dimanche », « Ici Pankow »... Tous se déplacent. Placide, elle les renvoie à leurs foyers. Quatre fois Coquatrix lui téléphone pour lui demander de passer à l'Olympia en même temps que Sylvie et Claude François. Elle hésite (« je ne suis pas prête », puis finalement accepte (« on va bien voir »). Là-bas, morte de peur. Une cohorte de bébés poussieux essaie de la sortir — en pure perte d'ailleurs. Pas mûrs les chéris, ou rassis avant que d'être mûrs.

— Maintenant que « Melocoton » s'est bien vendu, ma petite Colette, vous allez nous faire des adaptations.

— Pas question, on enregistre d'abord « le Mal de vivre ».

Au bout de six mois enfin, on lui donne le droit d'aller l'enregistrer, ailleurs (chez Le Chant du

Monde en l'occurrence). Le disque sort, donnant ainsi l'occasion à la stupidité officielle de se manifester : il est interdit séance tenante. Entretemps, CBS sort un 30 cm de toute beauté, mais peu de disquaires le possèdent. Sur ce disque, trois traditionnels américains (un très beau « Any woman blues » entre autres) voisinent avec des compositions à elle et... quelques poèmes mis en musique. Ce n'est pas de la poésie façon éphémère évanescence, mais c'est Hugo, Rimbaud qu'elle arrive à faire swinquer et aussi Aragon (un époustouffant « Richard II Quarante »). On est loin du rémouillage ému et anémique d'un Chelon par exemple.

Depuis, elle s'est intéressée entre autres choses au free-jazz, musique honnie entre toutes. Elle a trouvé là une musique de contestation qui s'alliait parfaitement avec la contestation qu'elle place dans ses chansons. De cette rencontre avec de jeunes musiciens français est résulté un 45 tours que je ne saurais trop conseiller à ceux qui sont un peu las de nos chanteurs, qu'ils soient « à textes » ou à borborygmes. Voilà trois ans que Colette Magny écrit des chansons qui comptent parmi les rares que j'ose appeler chefs-d'œuvre. Elle les interprète devant des publics ébahis d'avoir ignoré son existence jusque-là. Et au stade de la diffusion sur les ondes comme chez les disquaires, il y a un barrage. Comment l'expliquer autrement que par cette peur du blasphème qui pousse les disquaires, les programmeurs, les organisateurs de spectacle à écarter tout ce qu'il peut y avoir de corrosif, de violent, d'authentique au profit de tout ce qui est mièvre, faux, bête et vulgaire. Il suffit qu'Antoine présente Jeanne d'Arc, héros national vénéré par tout ce que la France

peut comporter d'anciens combattants ou assimilés, comme très virile, pour que le « Sexe de Dieu » ne passe pas à la radio. Mais alors comment expliquer le succès d'auteurs dits engagés. Réglons tout d'abord le cas d'Hugues Aufray. Chacun sait que s'il est engagé, c'est chez Barclay.

— Et Pete Seeger, Colette ?

— Pete Seeger fait chanter toute une salle, il faut le faire... Réponse pudique, certes. Mais n'y a-t-il pas un léger malentendu dans cette admiration qu'une partie de la jeunesse un peu moins conformiste voue au chanteur américain ? D'une part, il chante des ballades populaires fort jolies que tout le monde reprend en cœur, mais Guy Béart le fait aussi bien et je ne suis pas du tout convaincu de la supériorité intrinsèque des « Bells of Rhimney » sur « Aux marches du palais ». D'autre part, il fait dire au public « We ain't gonna make war no more » ou « We shall overcome » et, pour lui, ce « nous » réclame « qu'ensemble nous triomphions de la guerre, de l'obscurantisme, de l'ignorance, de l'armement atomique et de tous les grands fléaux de l'humanité ». Voilà qui s'appelle avoir de bons sentiments, mais ce n'est pas avec de bons sentiments que... (air connu). Sur le plan du message, c'est à peu près aussi dense que « Inch Allah ». Quand on se mêle d'attaquer des préjugés sociaux, on ne le fait pas avec gentillesse et compréhension, mais en utilisant l'humour corrosif quand on a été traumatisé par les Surréalistes et qu'on est doué (Antoine), ou une superbe violence quand on a lu autre chose après les Surréalistes et qu'on est une très grande artiste (Colette Magny).

— Et le futur, Colette ? — We shall overcome.

Ph. CONSTANTIN



QUATRE FORTS TROGGS

Les Troggs font toujours partie des groupes de fête en Angleterre. Ils sont récemment passés à Paris ; Jacques Barsamian en a profité pour les interviewer.



Nous avons rencontré les Troggs qui, à l'Omni-Bus de Colombes, interprètent leurs principaux succès, de « Wild thing » à « Give it to me », en passant par plusieurs extraits de leur dernier album 30 cm dont « I can only give you everything », « Mona » et « Little queenie » :

R & F — Êtes-vous satisfaits d'être de retour parmi nous ?

L. T. — Bien sûr, seulement en Angleterre nous ne jouons que dans des music-halls et nous avons quelque peu perdu l'habitude de nous produire dans des clubs comme c'est le cas en France. C'est contre nos principes.

R & F — Chez nous, seuls des artistes comme Johnny Hallyday peuvent remplir une salle de music-hall. Que pensez-vous de notre capitale ?

L. T. — Nous mentirions si nous disions que nous n'aimons pas Paris. Les filles y sont très jolies, tout le monde semble y vivre une vie d'artiste : les gens paraissent dormir le jour et sortir la nuit. Un seul regret, le coût de la vie !

R & F — Si l'on vous proposait de rencontrer trois artistes français, lesquels choisiriez-vous ?

L. T. — Françoise Hardy dont la cote croît sans cesse en Grande-Bretagne ; Johnny Hallyday — il paraît que son « show » est absolument phénoménal — et, bien sûr, la ravissante Brigitte Bardot.

R & F — Je vois que vous avez l'air tous les quatre d'accord. Vous vous entendez bien en général, entre vous ?

L. T. — Oh oui, très bien ! D'ailleurs, nous fumons tous les mêmes cigarettes...

R & F — Pourtant, Chris, il a été un moment question que tu quittes le groupe...

L. T. (Chris) — Ce n'était pas par mécontentement avec les autres membres des Troggs, mais tout simplement parce que je désirais abandonner la musique. Il s'est avéré que c'était impossible car j'ai un contrat de cinq ans qui me lie à notre manager, Larry Page.

R & F — Larry Page est également le producteur de vos disques, mais qui compose les chansons ?

L. T. — La plupart du temps Reg Presley, notre chanteur ; c'est le cas pour « I can't control myself » et « Give it to me ». Chip Taylor a composé « Wild thing » et « Any way you want me ».

R & F — J'ai eu l'impression qu'avec « Give it to me », vous aviez subi une légère baisse, non ?

L. T. — En effet, car nous n'avons disposé que de peu de temps pour mettre en boîte ce 45 t : Reg l'a composé un jour, le lendemain nous l'enregistrons sans l'avoir préalablement répété. Par contre, notre nouveau simple, « My lady », une autre composition de Reg, a été très bien travaillé et le résultat nous satisfait beaucoup plus.

R & F — Pourquoi as-tu choisi le pseudonyme de Presley, Reg ?

L. T. (Reg) — Ce n'est pas moi qui l'ai choisi mais Larry Page. Au début, je détestais « Reg Presley » ; aujourd'hui, c'est mon véritable nom que je déteste !

R & F — Quel genre de musique préférez-vous ?

L. T. — Nous avons l'esprit large, nous aimons tout ce qui est bon, quel que soit le style. On ne peut écouter durant toute une soirée le même genre de disques, c'est du moins notre opinion. Les Beatles sont formidables pour cela car ils touchent un peu à tout : du rock à la variété. Actuellement, nos interprètes préférés sont Jimi Hendrix et Muddy Waters, mais nous aimons aussi la guitare classique et le jazz moderne du style Dave Brubeck ou le Modern Jazz Quartet.

R & F — Et vous, où vous situez-vous ?

L. T. — Nous ne pensons pas entrer dans une catégorie bien particulière. Bien entendu, nous faisons du rock, du blues et de la variété, mais avant tout nous jouons « de la troglodynamite ».

R & F — Que pensez-vous des premières places obtenues ces derniers temps dans le hit-parade anglais par des « crooners » tels que Vince Hill, Engelbert Humperdinck et autres ?

L. T. — Le rock mène le monde actuellement. A chaque fois qu'il est en baisse c'est qu'il va apporter quelque chose de nouveau. La dernière fois ce furent les Beatles, cette fois-ci ce seront peut-être les Troggs.

R & F — Ou les Monkees ?

L. T. — Les Monkees sont sans doute de très bons acteurs.

R & F — Et vous, avez-vous l'intention de faire du cinéma ?

L. T. — Non, pas pour l'instant ; nous avons seulement tourné une séquence pour la télévision anglaise.

R & F — Quels sont vos projets pour cet été ?

L. T. — Nous comptons aller en Suède en juin, en Australie en juillet et en Allemagne en août ; mais franchement, souvent nous ne savons pas où nous chantons le soir même.

R & F — Que faites-vous lorsque vous ne jouez pas ?

L. T. — Nous n'aimons pas tellement sortir. Parfois, quand même, nous allons dans un club comme le Bag O'Nails ou le Cromwellian ; nous avons vu dernièrement Jimi Hendrix au Bag O'Nails, mais bien souvent nous sommes en province lorsqu'il y a un bon programme. Nos meilleurs moments de détente, nous les passons dans des « contry pubs » (cafés de campagne très typiques de l'Angleterre).

R & F — Avez-vous des amis dans le métier ?

L. T. — Oui, nous sommes très amis avec Dave Dee qui habite Salisbury, ville très proche de la nôtre, Andover. Il y a aussi les gens avec lesquels nous avons tourné comme les Walker Brothers, mais il est très difficile de se lier dans le spectacle, faute de temps.

R & F — Enfin, comment vous caractériseriez-vous chacun ?

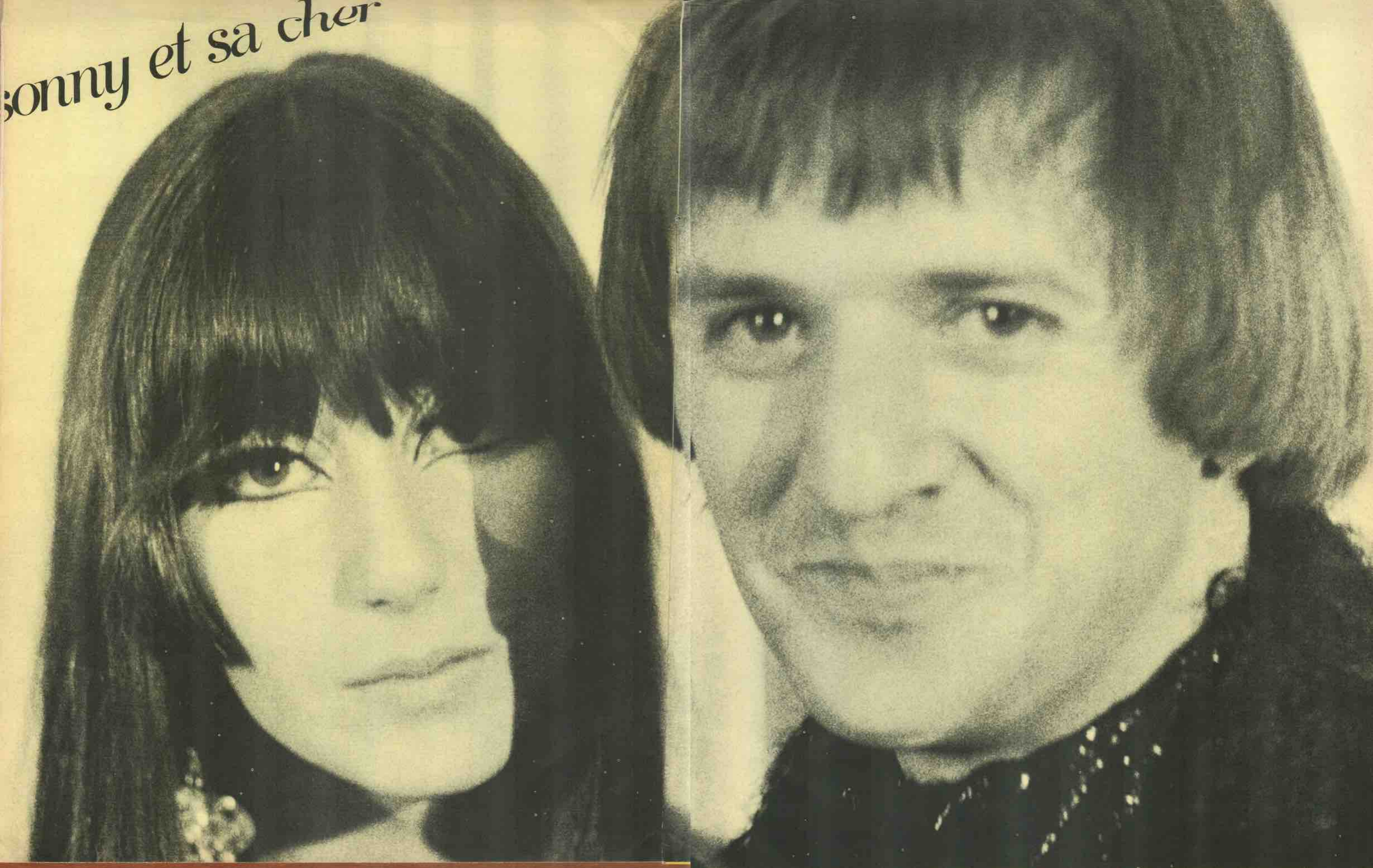
L. T. — Ronnie est le beau parleur, Reg, le « bêcheur », Pete, l'idiot du village et Chris... a des « dents de piano » !

JACQUES BARSAMIAN



Reg Presley, chanteur-leader.

sonny et sa cher



THE STRIP

Dans ce chaos, cette absence qu'est Los Angeles, il est des oasis où l'on peut encore respirer, sentir quelques traces de vie humaine : Venice, avec ses beatniks et ses Hell's Angels; Santa-Monica rugissant du vacarme des bolides que l'on y construit; UCLA, université modèle; Watts et ses sursauts contre la misère. C'est le Strip Portion de Sunset Boulevard, la plus longue avenue du monde. Dès neuf heures du soir, il est impossible d'y circuler, tant à pied qu'en voiture. Tous les jeunes des environs se concentrent en ce point particulier car c'est là que se trouvent toutes les boîtes intéressantes, où l'on voit passer les plus grandes vedettes du cinéma et de la chanson. Avec un peu de chance, on pourra peut-être trouver un petit rôle dans l'une des multiples super-productions que l'on y tourne régulièrement. Aussi sort-on les vêtements les plus extravagants, les coiffures les plus étranges et les mines de circonstance. Comme en Amérique il est difficile de rester assis tranquillement sur un trottoir sans être délogé par la police (là-bas aussi!), on se réfugie dans l'un des milliers de petits snack-bars, le long de Sunset ou de Hollywood Boulevard.

Il en est un, très bien fréquenté, près de la station de radio KFWB. Gens de télévision, de cinéma, de radio, d'édition musicale s'y retrouvent pour des pauses-coca plus ou moins prolongées. C'est là qu'un beau jour de 1962, Salvatore Bono, adjoint de direction artistique chez Phil Spector, fut présenté à une fille extraordinairement belle, étudiante en art dramatique, Miss Cheryl La Piere. Sonny venait de rencontrer Cher. Il lui fallut un certain temps avant de se rendre compte qu'elle éprouvait pour lui bien plus que de l'admiration pour ses talents musicaux. Lorsqu'enfin ils firent leurs débuts dans la chanson, ce ne fut pas le succès immédiat. Deux années de vache enragée sous forme de hamburgers et de « tacos » (gâteaux de viande mexicains très durs et immangeables pour un estomac français hip-pophagique), les costumes, ou plutôt les déguisements les plus étranges devaient faire de César-and-Cléo, puis de Napoléon-and-Joséphine, les Sonny-and-Cher que nous connaissons maintenant.

Cependant, les restaurants fermaient tous leurs portes à ce couple, toujours vêtu de peaux de bêtes, sorte de Tarzan-and-Jane échappés d'un quelconque studio de Culver City. Un soir où, une fois de plus, un portier zélé avait refusé l'entrée de son établissement à nos amis, Sonny écrivit « I got you babe », affectueuse tendresse pour Cher. Ce fut le coup de tonnerre, le tube sans doute le plus important de l'histoire de la pop-music américaine :

premier aux U.S.A., premier en Angleterre, premier en France et dans des dizaines d'autres pays. Tous les mois, la station de radio KTLA organise un hit-parade portant sur les trois-cents (!) premiers de toute l'histoire de la pop-music, depuis dix ans. Cela dure une journée entière. Au mois d'août 1966, soit plus d'un an après sa sortie, « I got you babe » était second (derrière « Satisfaction » par les Stones et devant une légion de Beatles, de Beach Boys, et de Presley « haute époque »).

Ce fut le début d'une longue série qui,



en moins de trois ans, a fait de Sonny et Cher le couple chantant le plus populaire, dans le monde entier.

THE GOLD STAR

Grâce aux bons soins d'un disc-jockey de KFWB, je fus invité un jour à une séance d'enregistrement de Cher dans l'un des studios qui pullulent en cette région du globe. Celui-ci, Gold Star, tout près de la boîte de jazz de Shelly Manne, avait été loué par Liberty pour quelques jours. A huit heures précises, Sonny et Cher arrivaient, tous deux vêtus du même rouge éclatant. Présentations, sourires, tapes dans le dos. Ces gens ont un don extraordinaire pour mettre les autres à l'aise, les faire participer à leur atmosphère cordiale et détendue. Nous bavardons quelques instants. « Il » me parle de son travail, me présente ses musiciens, ses techniciens; « Elle » est déjà en train de se préparer mentalement à ce qu'elle va chanter. Le travail commence presque aussitôt. Les horaires américains sont très stricts et les syndicats veillent à ce qu'ils soient respectés. Seule Cher doit chanter. Sonny, lui, dirige de la cabine technique. Il faudra quatre heures, ce jour-là, pour réaliser la bande-orchestre, plus deux heures pour la voix. Six heures durant lesquelles « il » va se déchaîner à son pupitre, hurlant sans cesse, gesticulant comme un Napolitain à l'heure du pastis, jusqu'à ce qu'il obtienne la sonorité voulue. Je l'ai vu faire recommencer plusieurs fois un même passage sans trouver de différence entre chaque interprétation; « lui » savait qu'à tel endroit la guitare devait jouer un ton au-dessus, la flûte un tout petit plus fort, le violon en sourdine.

Depuis que je traîne un peu dans tous les studios d'enregistrement, j'ai rare-

Alain Dister
a rencontré Sonny
et Cher
aux États-Unis.
Il a bavardé avec
eux et vu
travailler ce couple
extraordinairement
sympathique.





Pendant qu'il joue les Toscanini, elle ne bouge pas, sphinx tranquille, confiante, sûre d'elle.

ment vu la conscience professionnelle et musicale poussée à un tel degré. Pendant qu'il se démène et joue les « Toscanini », « Elle » ne bouge pas, sphinx tranquille et sûre d'elle-même, confiante, sachant que lorsque son tour viendra, elle pourra chanter sur une ligne orchestrale parfaite. Alors, la tête doucement inclinée, ses longs cheveux dégoulinant sur ses épaules, elle unira sa voix aux paroles que Sonny aura écrites pour elle. Le travail emplit une grande partie de la vie de ce couple si sympathique. Il faut en moyenne six à huit heures pour enregistrer un morceau ; parfois plus. « The beat goes on » a dû en demander douze à quinze. Cela représente de nombreuses journées de studio. Leur popularité étant immense, ils ne cessent de « faire des télévisions », ils sont les idoles des disc-jockeys, la proie favorite des plus grands photographes. Leur célébrité mondiale leur vaut des déplacements continus aux quatre coins du monde. Ils enregistrent en français, mais aussi en espagnol, en italien. Cependant, la presse spécialisée anglaise n'a pas été très tendre pour eux ces derniers temps : « Ridicule », « enfantillage » « surfait ». Bravant tous ces ragots, somme toute mal fondés, ils font une tournée triomphale en Grande-Bretagne et tout le monde fredonne « The beat goes on ». J'ai entendu des gens comme Bill Wyman ou Jimi Hendrix le faire, puis se mettre la main sur la bouche, comme s'ils avaient dit une insanité. C'est bien la preuve que, même malgré nous, cette musique nous prend ; elle a une importance et une signification.

THE VALLEY

Pour se reposer de cette vie épuisante, ils ont un repaire caché où ils profitent des rares instants où ils peuvent enfin se retrouver avec les gens qu'ils aiment. C'est là, un après-midi, qu'ils me reçurent avec toute la gentillesse qui est la leur. C'est dans le coin le plus chaud de Los Angeles, Encino, dans San Fernando Valley, qu'est nichée leur maison. Ultra moderne, bâtie à flanc de colline, reposant en partie sur des pilotis, elle domine le magnifique paysage californien environnant. Sur le

pas de la porte, un minuscule Yorky terrier m'accueille en jasant. C'est « Quetzal », ainsi nommé parce que c'est le nom d'un oiseau égyptien qui meurt si on le garde en captivité : le souci de liberté préoccupe beaucoup Sonny qui, par ailleurs, adore les chiens. Les vêtements aussi. Ils ont leur couturière particulière qui crée les modèles qu'ils portent spécialement pour eux. Elle les fabrique toujours en double, un pour elle, un pour lui. Il n'y a pas un seul costume classique dans leur garde-robe. Cela leur a valu — et leur vaut toujours — moult ennuis avec les portiers d'hôtels, les serveuses de restaurants, les propriétaires de clubs, et d'une manière générale, toute la gente besogneuse obligée de s'habiller — et de penser — en gris. Détail : bien qu'il change de costume plusieurs fois par jour, Sonny porte toujours la même vieille ceinture mexicaine en cuir noir, cadeau d'une fan.

Les pièces de la villa, très claires, sont encore ensoleillées par des tableaux aux couleurs vives, représentant le plus souvent des fleurs. Sur les murs : une collection de pistolets de flibustiers, orgueil de Sonny. De grandes baies vitrées ouvrent sur une terrasse, dont une bonne moitié est occupée par une vaste piscine. Le tout ressemble à la demeure de quelque riche Espagnol qui aurait su réaliser l'intégration du style de son pays avec la douceur de vivre californienne. Tout ici est lumière, calme, gaieté des couleurs et des formes. Pour moi, c'est un plaisir de travailler dans de telles conditions. Lorsque j'en ai terminé avec ma séance de photos, ils m'applaudissent spontanément, pour me remercier. Je n'ai jamais vu cela chez aucun autre artiste. C'est pourquoi je les considère tous deux parmi mes meilleurs amis dans ce métier.

THE RIOT

Il leur serait facile de profiter tranquillement de leur gloire, de couler des jours heureux dans leur petit paradis, de ne vivre que pour eux et leur musique. Mais d'autres sujets les préoccupent, eux, Américains. Il y a peu de temps, une suite de manifestations houleuses eurent

lieu sur le strip, Sunset Boulevard. Contre la guerre au Viet-Nam, la ségrégation, la lutte anti-beatniks (là-bas aussi !). Contre le nouveau Gouverneur républicain de la Californie, Ronald Reagan, ancien bonimenteur de publicité à la télévision et qui avait profité de la popularité ainsi acquise pour conquérir un large électorat (imaginez Léon Zitrone ou Jean Nocher candidats à la Présidence... et élus !). En tête des manifestants, brandissant des pancartes et se heurtant à la police, il y avait nos amis, Sonny et Cher, entourés d'un grand nombre de leurs camarades, Byrds, Turtles, et aussi d'acteurs de cinéma comme Peter Fonda (ces événements ont fait tant de bruit là-bas que la Société de films qui a produit « Les Anges Sauvages », toujours à l'affût du scandale à exploiter commercialement, va sortir prochainement un « Riot on the strip » qui ne risque pas de faire date parmi les monuments intellectuels du cinéma américain).

Car c'est sans doute ce qui rend si sympathiques Sonny et Cher : un art de vivre conscient des réalités du monde actuel. Leur popularité Outre-Atlantique a la constance de celle des vedettes confirmées de longue date, comme Frank Sinatra ou Dean Martin. Il n'est pas un teenager, dans n'importe quel état, qui ne les citerait parmi ses deux ou trois groupes favoris. Sans doute, la formidable publicité orchestrée autour des Monkees, publicité faite surtout pour s'opposer à l'invasion du marché américain du disque par des groupes anglais, a porté un peu d'ombrage sur les autres. Mais il semble que les Beach-Boys en aient bien davantage souffert qu'eux. Car ils ont cet élément indispensable, cette véritable grâce pour un artiste : leur public se reconnaît en eux. Il est beaucoup plus facile pour tous les Jack and Jill américains de s'identifier à Sonny and Cher qu'aux Beatles. C'est pourquoi l'on peut être assuré que, quel que soit le va-et-vient des groupes au sommet du hit-parade, « ils » resteront toujours parmi les premiers tant il est bon de goûter leur musique et d'apprécier leurs pittoresques personnalités.

ALAIN DISTER

Michel Cogoni présente le « Hit Service Luxembourg » sur l'antenne de RTL tous les soirs de 19 h 30 à 21 h. Le samedi, horaire un peu différent : 20 h-22 h. Pas d'émission le dimanche. Véritable magazine des variétés, le Hit Service Luxembourg (réalisateur: Claude Charles) comporte de nombreuses rubriques : « Tout nouveau, tout beau », « Jeu des programmes », « Ça ne nous rajeunit pas », « Votre disquaire est livré », « Hit Service ». Toutes les vedettes du music-hall et de l'actualité ont défilé devant le micro de Michel. Un des principaux attraits de l'émission : écouter les vedettes interpréter les tubes de leurs confrères : Charles Trenet dans « Les play-boys », Eddy Mitchell dans « Les sucettes » et Juliette Gréco dans « Poupée de cire, poupée de son », par exemple. Avec « Hit Service Luxembourg », « Mini-Max » et « Oolyakoo », RTL dispose de sérieux atouts dans la lutte pour la conquête du public jeune. Connaissez-vous Cogoni ?

CONNAISSEZ COGONI!

par
Philippe Adler





C'est l'œil mauvais et la langue pendante que Philippe Adler est venu nous saluer après sa rencontre avec Michel Cogoni. Le diabolique piège qu'il avait minutieusement confectionné n'avait apparemment point eu à fonctionner. « Chaque fois que Cogoni refusera de répondre à l'une de mes questions, il devra payer un double scotch ! », nous avait triomphalement téléphoné Adler avant de s'en aller interviewer son confrère radio-luxembourgeois. Hélas pour ce soiffard sans vergogne, heureusement pour vous, Michel Cogoni, habituel bourreau dans le jeu de la vérité, tint fort bien le rôle de la victime et répondit, sans marquer la moindre hésitation, à toutes les questions-pièges qui l'attendaient. Et tant pis si ses réponses ne font pas plaisir à tout le monde. Faut qu'ça chauffe !

— Supposons, Michel, que tu ne travailles plus depuis six mois et que l'on te parle soudain d'un monsieur qui pourrait utiliser tes compétences mais qui malheureusement n'a jamais entendu citer ton nom. Introduit dans son bureau, tu disposes de trois minutes pour le convaincre. Comment procèdes-tu ?

— Je serais vraiment désolé d'avoir à me présenter et cela m'étonnerait de ne pas travailler pendant six mois. Ceci dit, j'arriverais plein de bonne volonté et lui dirais : « Je suis Michel Cogoni. J'ai 31 ans. Ma profession est de distraire et amuser les gens du matin au soir, avec une préférence pour les heures du soir. J'ai travaillé 4 ans à Europe N° 1 et 3 ans à Radio-Télé-Luxembourg. J'aimerais bien gagner plus d'argent que je n'en ai gagné à Europe et autant qu'à RTL. » Et puis, je lui demanderais s'il est un patron qui respecte l'autonomie des gens qu'il engage, s'il ne les presse pas comme un citron, si je peux passer les disques que je veux, si...

— Plutôt que de vanter tes mérites, tu poserais des questions ?

— Ma foi, poser des questions est une manière de se présenter ! Je lui demanderais s'il accepte de me signer un contrat pas trop long, avec surtout un préavis très court, et s'il a des idées précises sur mon métier. Je ne te cache pas qu'une réponse affirmative de sa part m'ennuierait car son métier à lui est d'être directeur !

— Quels sont, Michel, les gros coups que tu es particulièrement fier d'avoir réalisés ?

— Je ne suis pas à la recherche des gros coups. Le journalisme à sensations, très peu pour moi. Si je voulais, je pourrais

écrire un bouquin avec toutes les confidences que m'ont faites les vedettes. Je gagnerais peut-être plus d'argent qu'en ce moment mais la source se tarirait tout de suite évidemment. J'ai été le premier, après Lucien Morisse, à aller passer une soirée chez Dalida après sa tentative de suicide ; il est bien évident que je ne suis pas allé raconter à l'antenne ce qu'elle m'avait dit. Mes gros coups, si tu veux, plus que les émissions elles-mêmes, ce sont ce qu'elles m'ont apporté : une amitié véritable avec les vedettes. Les coups, c'est d'aller passer deux jours chez Brassens, qui ne veut jamais personne, pour préparer une émission de 2 heures, c'est d'obtenir d'Édith Piaf qu'elle chante une publicité, c'est d'emmener Pétula Clark à son retour des États-Unis directement au studio de RTL avant même qu'elle ne passe chez elle, c'est de tirer plus de deux phrases à la suite de Johnny Hallyday ou de Mireille Mathieu. Et ils le font. Très volontiers. Ils ne sont pas plus bêtes que les autres, loin de là. Seulement, ils ont toujours affaire à des gens qui ne parlent pas leur langage. En fait, le plus gros mérite de notre métier, c'est de savoir s'adapter au milieu ambiant, quel qu'il soit.

— Bien que tu n'aimes pas ce mot, y a-t-il des coups que tu aies ratés, qui sont partis dans une direction qui n'était pas celle que tu souhaitais ?

— Non. Un gros coup se prépare. Il faut toujours être sûr de ce que l'on entreprend. Un garçon qui a beaucoup de succès avec les femmes, c'est peut-être tout simplement un garçon qui fait très attention à ne pas prendre de bides et qui choisit toujours très scrupuleusement les filles auxquelles il s'attaque. Très vite, on le dira infaillible. En radio, c'est un peu la même chose : il faut savoir choisir ses coups.

— Pourquoi as-tu arrêté de chanter ?

— D'abord parce qu'à mon avis, je ne chantais pas très bien. Ensuite, cela a toujours été un peu pour rire, à la suite d'un pari avec Serge Gainsbourg. Lorsqu'on a commencé à me demander de faire des galas, j'ai hissé le drapeau blanc. C'est un métier que je ne peux ni ne veux faire. Dès l'instant où j'ai eu à choisir, j'ai opté sans hésiter pour la radio.

— On a beaucoup dit et écrit que l'arrivée de Rosko avait fichu un « coup de vieux » terrible à tous les autres membres de la profession. Es-tu d'accord, Michel, avec cette opinion et te sens-tu concerné ?

— Il est incontestable qu'il a donné

un coup de vieux à tous ceux qui jouent la même carte que lui, la carte « teenagers ». D'ailleurs maintenant tous ceux qui présentent des émissions uniquement jeunes l'imitent. Or, c'est incontestablement lui le meilleur. Personnellement, je ne me sens pas concerné car il y a longtemps que j'ai abandonné ce style de disc-jockey. Nous ne sommes pas du tout concurrents. Et puis, de toutes façons, la première fois que Rosko a parlé sur un poste périphérique, c'est moi qui l'avais amené. C'était sur RTL, à l'occasion de la nuit des élections présidentielles aux États-Unis. Je travaillais à Luxembourg depuis la veille et je l'ai payé en cravates ! Alors à la vérité, je me sens un peu comme un directeur artistique éventuel de Rosko. C'est-à-dire que, si demain on me donnait l'occasion de ne plus parler dans un poste, je serais absolument ravi. Seulement qu'on me donne alors la possibilité de trouver des gens qui y parlent mieux que moi. J'estime que pour RTL, Rosko est un apport extraordinaire. Il y a un autre bonhomme à qui il n'aurait pas fait le moindre mal, c'est Filipacchi. Daniel, c'était une puissance incroyable ; seulement, maintenant, il n'a plus le temps d'être animateur et il confie son émission à des petits jeunes qui imitent Rosko.

— Quels sont tes rapports avec les meneurs de jeu dont on parle, Hubert, José Artur, et Gérard Klein par exemple ?

— Hubert est un très bon ami ; nous nous rencontrons souvent. C'est lui qui m'a succédé à Europe N° 1 quand j'ai lâché « Dans le vent ». Il l'a fait avec beaucoup de talent. Pour moi, Hubert est le disc-jockey français type. C'est la politique du citron pressé. José Artur est, lui aussi, un bon ami. Nous nous voyons trop rarement malheureusement. Mon émission est assez proche du « Pop-Club », beaucoup plus en tous cas que de toutes les autres émissions dont on parle. Quant à Klein, je ne le connais pas très bien. Son ton est agréable mais il n'y a rien de révolutionnaire dans ce qu'il fait. Mon véritable modèle, c'est Filipacchi. Peut-être justement parce que comme moi, ce n'est pas un vrai animateur. Nous avons fait ce métier, tous les deux, un peu par hasard, un peu à contrecœur.

— Tu gagnes fort correctement ta vie, Michel. Que fais-tu de l'argent qui rentre ?

— Je le dépense. En vivant bien mais normalement. J'ai la voiture qui me plaît — une Ford Mustang —, un hôtel particulier à Auteuil, les costumes qui

me plaisent et je vais dans les restaurants que j'aime. Mais c'est tout. Pas de grosses folies.

— Comment vois-tu ton avenir ?

— Je vois deux directions : la télévision et la radio toujours mais dans une optique un peu différente. A partir d'août, je vais produire une importante émission à la télévision française. Ce sera une sorte de « gros plan » sur les vedettes françaises de portée internationale : Yves Montand, Gilbert Bécaud, Pétula Clark par exemple. Quant à la radio, plutôt que d'avoir une session quotidienne d'une heure ou deux, j'aimerais bien avoir la direction de grandes soirées avec des journalistes et toute une équipe technico-artistique. Une sorte de rédaction en chef, en quelque sorte. Être promoteur plutôt qu'instrument. Il est toujours possible de trouver quelqu'un pour animer une émission ; il est plus difficile de trouver celui qui a l'idée de cette émission.

— Si demain, tu étais le patron de RTL, quelles seraient les trois premières décisions que tu prendrais ? (Un instant de silence. Adler pense qu'il va enfin boire son double scotch. Las ! Cogoni ne faisait que réfléchir. Il parle !)

— Je surveillerais la programmation d'une façon très étroite. Le disque est le premier support d'une chaîne de radio. Plus de disques neutres, plus d'adaptations. De la bonne chanson française et de bons disques anglo-américains. Ensuite, je ferais tout pour développer la rapidité du service d'informations. Les progrès de RTL en ce domaine ont d'ailleurs été étonnants ces derniers temps : nous sommes les premiers partout. Je supprimerais les informations à heure fixe — car on se croit obligé d'en faire même lorsqu'il ne se passe rien — mais je leur donnerais la priorité dès qu'il se passerait quelque chose. Enfin, je supprimerais toute une catégorie d'animateurs, ceux qui arrivent dans le studio, n'ont rien à dire, se frottent les mains et annoncent : « Bonjour, bonjour, je suis bien content d'être là ; il y a le copain Georges qui est de l'autre côté de la vitre ; ah ben dites donc, c'est qu'il fait beau aujourd'hui... ». Ça, Europe le faisait il y a dix ans mais aujourd'hui c'est mort, dépassé et ça ennuie tout le monde.

— Un homme de radio voit défiler à longueur de journée dans son bureau des solliciteurs de tous genres, amenant qui un disque, qui un soufle, qui une bande magnétique. Si tu vois arriver dans ton bureau une débutante ravissante et qu'elle te fait comprendre que,

pour arriver au succès, elle est prête à beaucoup de concessions et que, et que... quelle est ta réaction, Michel ?

— J'écoute le disque !

— Es-tu brouillé avec quelqu'un ?

— Brouillé, non. Mais fâché avec quelqu'un, oui. C'est Jacques Dutronc. Je ne le connais même pas mais c'est un monsieur fort peu sérieux qui ne respecte rien, pas même le succès qu'il a. Brassens arrive trois quarts d'heure avant le début de l'émission. Yves Montand, une demi-heure. Dalida, trois jours. Johnny arrive à l'heure. Sylvie et Françoise aussi, et elles amènent toujours plein d'idées pour l'émission. Dutronc, lui, ne vient pas et téléphone avec une heure de retard pour te l'annoncer. Je ne trouve pas que ce soit un bon départ pour une carrière. J'aime beaucoup son dernier disque, mais j'avoue que je suis obligé de ne pas lui être très favorable.

— Tes meilleurs amis font-ils partie du « métier » ?

— Il y a des deux. Mon meilleur ami, c'est Claude François. Nous avons démarré ensemble. Il y a aussi Bécaud, Dalida et beaucoup d'autres. Mais nous ne parlons jamais métier quand nous nous voyons.

— Si l'on t'expédie sur une île déserte pendant un an, Michel, et que tu es autorisé à emmener dans ton exil trois personnes du métier, à qui demandes-tu de t'accompagner ?

— A personne ! Je pars tout seul !

— On dit parfois que tu as la « grosse tête ». Cette critique te paraît-elle justifiée ?

— Il faut bien que les gens disent quelque chose. La grosse tête ?... Je ne crois pas. Ceci dit, je suis très timide. Alors parfois, comme tous les grands timides, j'explose. Tu comprends, il y a quelque chose d'incroyable dans notre métier : tout le monde se croit autorisé à venir nous ennuier n'importe où, n'importe quand, n'importe comment. Moi, si je vais voir une employée de la Sécurité Sociale à 13 h, au bistrot où elle sirote son café, elle me répondra gentiment : « Monsieur, c'est fermé. Repassez avec vos papiers dans une heure ». Nous, nous devrions toujours être « ouverts » et prêts à écouter tous les ringards de la profession. Ce n'est pas normal du tout.

— OK, c'est terminé. Bon, ben, heu, qu'est-ce que tu bois ?

— Un scotch. Double.

(Propos recueillis par PHILIPPE ADLER)



avec Antoine



avec Jacques Brel



...UNE
TRANCHE DE
JAGGER

*Le leader
des Rolling Stones
a soulagé son cœur
auprès
de Mike Hennessey
et Jean-Pierre Leloir
a pris ces photos
au cours des Musicoramas
d'avril.*

Mick Jagger allait et venait à travers son appartement, tour à tour s'emparant d'une cigarette puis de son whisky-coca, dialoguant adroitement avec un petit groupe de journalistes. Ils avaient reçu un choc lorsqu'ils s'étaient rendus compte que Mick faisait preuve non seulement d'une intelligence vivace mais aussi qu'il ne se lançait pas dans les tentatives malheureuses d'humour dont tant de ses confrères cherchent à émailler leur conversation.

L'effet est identique avec la plupart des gens qui voient Jagger à travers le personnage trompeur que constituent un visage nonchalant, des habits étranges et le leadership des scandaleux Rolling Stones. Des millions de gens, depuis ceux qui harcèlent les standards téléphoniques de la BBC jusqu'aux Filles de la Révolution Américaine, ont l'impression que Mick est le chef irresponsable, mal élevé et sacrilège d'une bande de ruffians anti-sociaux qui, entre autres, ont la témérité de refuser leur participation au final du Palladium Show.

Mick parla librement de la moralité équivoque des grands quotidiens en quête de nouveaux lecteurs par le truchement du mot LSD, de son propre sentiment d'inconfort face au mécontentement et aux besoins de la jeunesse, de la tenace persécution dont il avait été victime les mois précédents. Et il parla si ouvertement et avec tant d'intelligence que les journalistes s'en allèrent déçus, sans nouvelles à sensations pour leurs colonnes. Ils leur restaient à souhaiter que les Stones soient assez coopératifs pour se faire expulser de leur hôtel parisien !

Quand j'ai parlé à Mick, les Stones étaient à la veille de leur départ pour Varsovie, leur premier concert en Europe de l'Est.

— Ce fut notre idée que d'aller jouer en Pologne. Je voulais que les jeunes, là-bas, aient l'occasion de nous entendre. Je ne vois pas pourquoi on devrait laisser tomber la moitié de l'Europe. Du point de vue financier, nous n'y gagnerons rien cette fois-ci, mais il ne faut pas oublier que l'Europe de l'Est représente un potentiel de vente considérable. Je pense d'ailleurs que nos disques seront dans le commerce

d'ici quelques années. Les jeunes les obtiennent déjà par l'Europe Occidentale et ils les écoutent à la radio. Si le concert de Varsovie est un succès, il se peut que nous renouvelions l'expérience — peut-être en Russie. J'aimerais beaucoup aller à Leningrad. » Mick ne pensait pas que la mauvaise publicité récente puisse affecter leur réception en Pologne.

— Ils ont été très gentils avec nous et puis il leur aurait été si facile de dire non.

— Je m'attends à ce que Varsovie ressemble beaucoup à Vienne, mais en plus gris. Très Europe Centrale. Je m'attends à ce que les jeunes soient enthousiastes et probablement très gentils. Les gens plus âgés doivent être un peu déphasés, ils sont passés par tant d'épreuves. Mais je suis certain que depuis dix ans la situation s'est améliorée — bien que ça doive encore être une existence assez spartiate comparée à la nôtre.

Mick ne connaissait pas le nom de la salle où les Stones allaient jouer, ni sa capacité, mais il déclara en faisant la moue :

— Je suppose que Tito Burns, notre impresario, en connaît déjà les moindres recoins !

Les Stones effectuaient leur première tournée européenne depuis un an et, après celle-ci, il n'y a plus rien de prévu nulle part. Comme les Beatles, ils s'éloignent du monde de la scène, surtout lorsqu'il s'agit de galas uniques.

— Nous avons virtuellement abandonné. Les spectacles d'un soir sont vraiment épouvantables — les tournées ne présentent plus le même intérêt qu'autrefois. Les gens veulent voir quelque chose d'intéressant. Depuis le sommet atteint par les Beatles et les Stones, il y a eu beaucoup de groupes importants, mais aucun n'a fait preuve du flair indispensable — à part les Who et le Jimi Hendrix Experience.

J'ai quelques idées sur la manière de changer les choses, mais je ne veux pas en parler car je ne suis même pas certain de vouloir les réaliser. Ça coûterait très cher et puis il est si difficile de savoir si ça marcherait.

— Par exemple, pendant cette tournée,

nous avons joué à Rome et tous les gens aux premiers rangs avaient plus de 25 ans — la plupart même dépassaient les 40 ans. C'étaient toutes des personnalités mondaines et, en conséquence, nous nous sommes efforcés de donner le meilleur de nous-mêmes et de jouer vraiment bien.

C'était ce que nous voulions faire à l'Albert Hall (le concert de l'an dernier), mais la salle n'était pas d'accord. C'était sans espoir, surtout lorsqu'ils ont commencé à bondir sur la scène. Tout ce qu'ils voulaient, c'était nous voir sauter et nous égosiller en même temps. De toute façon, si ça les amuse, ce n'est pas moi qui vais les en empêcher. »

La fin de l'ère des groupes est peut-être en vue, mais les réceptions délirantes réservées aux Stones pendant cette tournée à travers l'Europe (particulièrement à Paris où 21 cars de police étaient mobilisés — on lança même certains d'entre eux à pleine vitesse sur les trottoirs pour disperser des fans qui allumaient des feux d'artifice) montrent que Jagger and Co se maintiennent bien au sommet.

— Mais nous ne recommencerons plus jamais une tournée aux États-Unis. Le travail est beaucoup trop difficile et vous ne récoltez que tuile sur tuile. Il faut vraiment avoir effectué une tournée là-bas pour se rendre compte à quel point c'est épouvantable. Partout où vous allez, il y a un barrage permanent de critiques et, au bout de quatre semaines, vous ne pouvez plus tenir, vous éclatez... Il est très difficile de garder son sang-froid. Tous les jours, il y a dix reporters qui cherchent uniquement à se moquer de vous et, parmi eux, pas un seul qui ait la moindre lueur d'intelligence.

— Mais est-ce que ce n'est pas votre personnage anti-conformiste qui est visé ?

— Je n'ai jamais demandé à être traité comme un vandale ! Si les gens veulent me parler d'une manière sensée, je suis toujours prêt à engager la conversation. Je donnerai toujours des interviews. Mais je ne veux pas perdre mon temps à répondre à des questions pseudo-

importantes ou à répéter des choses que n'importe qui trouvera dans nos bulletins de publicité.

— En général, les tournées, c'est toujours épouvantable. On vous traite comme du bétail ou comme des pantins. L'hôtel, ça devient aussi très pénible. Naturellement, résider dans un hôtel de luxe, c'est parfois agréable (il tendit la main vers le plafond décoré à environ un demi-mile au-dessus de nos têtes), mais je préférerais être chez moi.

Les propos intelligents de Mick effacent définitivement le personnage sinistre que trop de gens voient en lui. Il se mit alors à parler avec conviction et sincérité des problèmes de la jeunesse.

— Les gens parlent des émeutes qui se produisent quand nous jouons. Naturellement, il y a une part de violence et, jusqu'à un certain point, les gosses se conforment à ce qu'on attend d'eux. Mais il y a autre chose. Pourquoi, tout à coup, pendant les deux derniers morceaux, le public se met-il à empiler les chaises au milieu de la salle ? J'ai vu cela tant de fois et dans tant de pays différents ; le processus est toujours identique. Parce que c'est le même symptôme. La frustration. Et ces gosses viennent de conditions et de milieux très divers. Si ce genre de choses se passe plus fréquemment de nos jours, c'est qu'ils réalisent enfin ce qui ne va pas.

Vous n'apporterez pas une solution au problème en les enfermant. Regardez un peu la manière dont la police se comporte à Los Angeles. L'autre jour, environ mille teenagers se sont assis dans un champ et ont commencé à fumer des cigarettes. Il y avait aussi trois pipes de marijuana qu'ils se passaient entre eux et la police ne pouvait rien faire parce qu'elle ne savait pas où était l'herbe et où étaient les vraies cigarettes. Ils ne pouvaient enfermer 1 000 personnes. De toute façon, ça n'était pas une réponse ; ce qu'il faut trouver, c'est pourquoi les gosses ne sont pas d'accord. Ce ne sont pas tous de jeunes idiots cherchant la bagarre avec la police.

Loin d'être contre la police en général, Mick admet parfaitement l'utilité de certaines de ses activités :

Mick Jagger.





Brian Jones.

— Tout le monde sait que nous manquons de policemen en Grande-Bretagne. Mais ils envoient des escouades entières effectuer des raids contre les clubs et même contre les granges du Lincolnshire. C'est idiot. La situation est non seulement ridicule mais elle devient aussi affolante. Vous êtes tranquillement installé chez vous, en sécurité, heureux de savoir que vous n'êtes pas en Afrique du Sud ou dans un état policier. Mais quand, soudain, la police envahit votre domicile, vous commencez à vous demander dans quelle mesure vous êtes encore libre.

Mick précisa qu'il était d'accord avec Manfred Mann lorsque celui-ci affirmait qu'il était important de faire une distinction entre drogués incurables et drogués occasionnels. Il déplora également que la Grande-Bretagne emboîte le pas aux États-Unis dans la voie d'une législation plus sévère.

— Il y a environ mille drogués incurables en Angleterre et ils peuvent se procurer l'héroïne sur prescription. Personne ne va gagner une fortune à colporter de la came et à la vendre sous le manteau. Mais si on empêche cela, la Mafia se mêlera à l'affaire et nous aurons les mêmes problèmes qu'aux USA. » Pour terminer, je demande à Mick des nouvelles du film des Rolling Stones, tant attendu et si souvent reporté.

— Le projet original en est encore à zéro pour l'instant. Qu'est-ce qu'on peut faire d'un groupe dans un film? Il est difficile de faire quelque chose d'authentique, à moins que le scénario ne prévoit plein de chansons, et alors cela revient à nous filmer en scène. D'ailleurs, il n'est pas certain que, parce que nous jouons bien ensemble, nous allons ensemble faire un bon film. De toute façon, il n'est pas question de tourner dans le style Beatles ou Monkees, quatre ou cinq types d'allure sympathique faisant un peu n'importe quoi. J'ai définitivement décidé de faire un film avant la fin de l'année. On m'a offert le personnage principal de « Up the Junction ». C'était un bon rôle, mais j'ai refusé parce qu'il ne me convenait pas. Mais j'ai eu beaucoup d'autres offres.

Mick s'en alla se préparer pour le show de l'Olympia où figuraient aussi les Move et Geno Washington sur la scène, Georgie Fame, Françoise Hardy, Johnny Hallyday et Richard Anthony dans les coulisses. Puis ce serait la Pologne et les débuts des Stones au-delà du Rideau de Fer.

— Je pense, dit-il, qu'il y a un immense marché pour la pop music britannique en Europe de l'Est.

Et il ajouta avec une grimace :

— Et pour la promotion sociale également.

(traduction Philippe Rault. By courtesy of Melody Maker).

MIKE HENNESSEY.



RAY CHARLES ET LE RESTE

Le simple fait que nous nous soyons posé la question, à Rock & Folk — quelle place accorder à un concert Ray Charles dans nos colonnes — est déjà symptomatique. Ray Charles ne serait-il plus « rhythm & blues » ? Cette super-vedette qui, depuis bientôt dix ans, défraye les chroniques mondaines et fait maintenant accourir le Tout-Paris, n'est-ce pas plutôt les amateurs de jazz qu'elle intéresse vraiment ? La place de Ray n'est-elle pas aux côtés d'un Frank Sinatra ou d'une Ella Fitzgerald plutôt qu'avec Otis Redding ou James Brown ?

La vérité, je pense, c'est qu'il est à cheval sur les deux genres, et son dernier concert l'a bien prouvé. Lors de ses premières tournées européennes, Ray semblait vouloir prouver mordicus que lui aussi pouvait se payer un grand orchestre, genre Count Basie, avec des solistes, jazzmen chevronnés. Ses vocaux (« Georgia » notamment) étaient accompagnés à la flûte (ça fait plus distingué que l'harmonica !). Bien, bien, bien ! Et après, on terminait par un petit « What'd I say », (on peut bien se permettre ça, hein ?) et tout le monde était content !

Le concert de cette année, à vrai dire, cherchait davantage à prouver que Ray Charles n'avait pas abandonné le R. & B. La variété et le genre d'artistes qui furent présentés en firent foi : Billy Preston, les Raelets en groupe et en tant que solistes, tout cela rappelait davantage le Stax Show qu'un concert de Basie ou d'Ellington.

Bien entendu l'orchestre, en grande

et en petite formation, eut droit à plusieurs interprétations instrumentales avec un défilé de solistes impressionnant, la plupart encore inconnus en Europe, bien que certains (Curtis Amy et Curtis Peagler) aient déjà plusieurs 30 cm de jazz à leur actif. Ce fut à la fois intéressant et déprimant. Intéressant de faire connaissance — ne serait-ce que fugitivement — avec tant de nouveaux talents; déprimant, car en fin de compte, de tous ces habiles solistes, de tout ce jazz pimpant, il n'est resté qu'une impression de vieux, de dépassé, de mille fois entendu. Ce qui est en cause ici, ce ne sont pas tant les solistes que le jazz dit « moderne » tout entier; le soliste qui veut exhiber ses talents d'improvisateur plutôt que bâtir une interprétation. Que Charlie Parker ait pu fasciner des générations de musiciens par sa musicalité et sa technique, ce n'est que logique; mais ce qui, en fin de compte, fit sa gloire, ce furent les interprétations qu'il nous a léguées et qui, elles, sont tout simplement belles. Ce concert, je pense, aura fait obscurément sentir à plus d'un auditeur la stérilité des exhibitions instrumentales. Car, soyons francs, les autres artistes du spectacle n'étaient pas plus doués que les musiciens, il y avait du bon et du moins bon,

Barry Rillera.



mais l'important c'est qu'ils présentaient « des morceaux » de façon aisément digestible, un répertoire sensiblement 1966. D'entrée, les Raelets démarrent avec « Hold on I'm a comin' » (de Sam & Dave). Ce n'est plus de l'avant-garde, mais enfin, c'est quand même la musique d'aujourd'hui. Le reste est à l'avenant. Merry Clayton, principale soliste (elle avait sorti un disque sous son nom sur Capitol il y a quelques années) a du coffre et chauffe; les autres mignonnes (Clydie enregistre actuellement sous son nom pour Imperial) auront chacune l'occasion de chanter soit en soliste, soit en duo avec Ray. Dans l'ensemble, elles valent sensiblement les anciennes Raelets. Puis, suivant les concerts, Henry Coker au trombone ou Joe Rockessano à l'alto y vont de leur petite « ballade »; c'est joli mais ça nous ramène quelque vingt ans en arrière! Et puis, et puis il y a le pianiste qui se met à chanter, et qui se lève et nous fait une brillante démonstration de danse: « Shotgun » et tout et tout (pourvu que les amateurs « respectables » ne se mettent pas à le huer! Non, ça passe, et même fort bien!) Son nom? Billy Preston: bien connu en tant qu'organiste, et par les auditeurs de la radio anglaise (avec « Midnight hour » et « Sunny »),

Merry Clayton, Alexandra Brown, Gwendolyn Berry, Clydie King.



Billy Preston.



Marshall Hunt, Walter Miller.



il a déjà plusieurs albums à son actif et enregistre actuellement chez Capitol. Ouais, ouais, on ne savait pas, nous autres qui étions venus tout simplement pour écouter Ray Charles! Et puis une brillante danseuse, Jessie Brown; dommage que son numéro n'ait pas bénéficié d'un accompagnement plus « funky », plus « boogaloo ». L'afro-cubain c'est bien joli, mais ça fait un peu trop Las Vegas pour mon goût (houou le snob!) C'est peut-être le moment de mentionner le guitariste qui se fit ça et là remarquer par son accompagnement et quelques brillantes interventions. Il s'appelle Barry Rillera et personne ne connaît son nom, mais quand on saura qu'il a — entre autres — joué sur tous les disques des Righteous Brothers... aaah, qu'est-ce que je vous disais! Il est né le 28 janvier 1941 à San Antonio (Californie) et ses principales influences furent B. B. King, Wes Montgomery et Barney Kessel; il joue chez Ray Charles depuis mars dernier. Et ensuite, que dire, « Ladies & Gentlemen, du plus grand Génie que la terre ait porté, du seul et unique... Ray Charles »? « Sheeeeeeeeeet! » est évidemment la seule réflexion que m'inspire cette ridicule et grandiloquente présentation de forain. Bon, passons; Ray demeure très bon,

Billie Moore (dm), Donald Cook (tb) et la chanteuse Jessie Brown.



cela ne fait aucun doute. Il s'est en quelque sorte cristallisé dans son personnage, comme Armstrong, comme Basie. Pour quiconque va rarement au spectacle, ça doit être « le pied terrible ». Mais pour peu que l'on suive l'actualité musicale au jour le jour, on n'aura pu s'empêcher de déceler ça et là quelques manières qui s'installent dans son jeu; quelques roucoulaudes complaisantes qui supplantent une expression plus ressentie. Que voulez-vous, à force de rejouer, soir après soir, depuis près de dix ans, les mêmes thèmes devant des auditoires souvent très « square » (ne connaissant rien à la musique typiquement noire), il s'est produit une sorte de « feedback ». Lorsque systématiquement le public « marche » pour des idioties et reste insensible aux bons moments, cela finit par laisser quelques traces sur l'artiste. Cela est peut-être plus sensible chez un homme comme Ray Charles dont la musique était à l'origine fortement ancrée dans le folklore. Mais ce n'est pas une raison pour pousser de gros cris. Souhaitons seulement que les gens de l'entourage de Ray aient l'intelligence de ne pas le couper entièrement des vraies sources d'inspiration de son peuple. Qu'ils le poussent à reconquérir le public de l'Alabama et du Mississippi

plutôt qu'à trop flirter avec le « jet set » de Las Vegas. Nous aurons encore de la belle musique en perspective!

KURT MOHR

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE DE RAY CHARLES

Walter Miller, Bill King, Marshall Hunt, Carl Adams (trompettes); Henry Coker, Keg Johnson, Fred Murrell, Donald Cook (trombones); Curtis Peagler, Joe Rockessano (alto sax); Curtis Amy (ténor sax, chef d'orch.); Shelly Thomas (ténor sax); Leroy Cooper (baryton sax); Billy Preston (piano); Barry Rillera (guitare); Edgar Willis (fender-bass); Billy Moore (drums). Les Raelets: Merry Clayton, Alexandra Brown, Gwendolyn Berry, Clydie King.

Shelly Thomas.



Leroy Cooper, Curtis Peagler, Curtis Amy.



Ray Charles? Oui, mais n'oublions pas ses accompagnateurs nous dit Kurt Mohr.



HERBY JOE

— Joe Dassin, vous êtes de nationalité américaine ?

— Oui, je ne suis français que de cœur. Je suis un expatrié. J'ai vécu dix-sept ans aux États-Unis et je suis revenu en France depuis 1963.

— Vous avez enregistré un 30 cm à New York, il y a quelques mois...

— ...Je devais y faire un disque en anglais. Mais les chansons que CBS avait choisies pour moi (du genre Perry Como ou Andy Williams) ne me convenaient pas du tout. Aussi, comme j'avais un disque français en préparation, j'en ai profité pour le faire là-bas.

— Les conditions d'enregistrement y sont-elles meilleures ?

— Les Américains ont les mêmes machines qu'en France dans les studios. Chez CBS qui est pourtant une très grande compagnie, elles avaient l'air rayées, rouillées, mais elles étaient aussi perfectionnées que les nôtres ; c'est tout simplement qu'ils les avaient depuis bien plus longtemps que nous. Aussi ont-ils

plus l'habitude de s'en servir. En France, dans une séance, il y a une atmosphère de travail dur ; là-bas, les musiciens s'amuse plus. Tout se fait dans la joie. J'ai eu Stanley Tonkel, qui est très bon, comme preneur de son. J'ai eu aussi les meilleurs musiciens de New York car il y avait la grève partout là-bas, sauf chez CBS qui était d'accord avec les syndicats.

— Quel est votre directeur artistique ?

— Jacques Plait qui j'ai rencontré à l'époque de « Bip bip ».

— Votre chanson « Guantanamera » est différente de celle parue, il y a deux ans chez Philips, par Luis Bravo...

— ...Il y a une mélodie folklorique cubaine qui n'a rien à voir avec le poème de José Martí qui a inspiré une autre mélodie à Pete Seeger. Il y a donc deux chansons différentes avec le même titre. J'ai enregistré celle de Seeger voici presque deux ans ; c'était la face B de « Bip bip ». Personne ne l'a passée à la radio. Un éditeur américain, ancien

des Weavers, a utilisé mon « Guantanamera » comme disque-démonstration aux USA. Il a ainsi obtenu que les Sandpipers l'enregistrent et ça a marché du tonnerre. Et c'est maintenant que je vends mon « Guantanamera » à moi ; on l'a ressorti en 45 t simple.

IL FAUDRAIT DISTRIBUER GRATUITEMENT 100.000 DISQUES

— Dans quelle catégorie de chanteur, Joe Dassin, vous classez-vous ?

— Parmi ceux qui sont contents de leur métier. J'ai commencé aux États-Unis (pendant mes études universitaires) à chanter, pour gagner ma vie, dans des cabarets autour de Detroit. J'ai rencontré ainsi des chanteurs qui se faisaient entre 500.000 et 1 million d'anciens francs pour un gala sans jamais avoir fait de disque ! Ils n'étaient connus que dans la région. Aux USA, à moins d'avoir un tube énorme, on ne peut pas être connu partout. Imaginez-vous un pays

Joe Dassin n'est pas seulement un chanteur personnel et très doué, il connaît également fort bien le folklore des États-Unis. Jean Tronchet s'en est rendu compte à l'occasion de cette interview réalisée lors du Midem 1967

avec treize chaînes de télévision dans chaque ville (dont trois seulement sont nationales), et qui marchent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et quatre mille cinq cents postes de radio principaux ! Comment voulez-vous distribuer un disque à chacun des dix ou quinze principaux programmeurs de toutes ces stations ? Ça vous ferait presque une distribution de cent mille disques ! Or, aux États-Unis, quand on vend cent mille disques, on est quand même dans les soixante premiers. Un numéro 1 ne dépasse pas souvent les six cent mille ! Atteindre le million est relativement rare ; ce fut le cas de « Winchester cathedral » et de « I'm a believer » (des Monkees) par exemple.

ON A DÉCOUVERT AUX ÉTATS-UNIS LA CHANSON A TEXTE

— Quel est à votre avis, Joe Dassin, le sens du mot « folk » ?

— C'est une question de purisme. J'ai vu comment est né le mouvement folklorique aux États-Unis. Des gens comme Woodie Guthrie, Pete Seeger, Leadbelly, les Weavers, Burl Ives ou John Jacob Niles ont fait découvrir au grand public américain qu'il avait une musique folklorique valable. Ces types-là chantaient depuis vingt-cinq ans pour une petite élite qui voulait la musique très pure. En cinquante-six ou cinquante-sept, Harry Belafonte (au sommet de sa gloire) a quitté le calypso pour enregistrer « John Henry » et « The fox ». Trois mois plus tard, le Kingston trio a sorti un disque de chansons folkloriques faites d'une manière très commerciale. C'était l'aboutissement d'un mouvement né dans les cafés (comme ceux de la Rive Gauche, à Paris, mais en plus naïf). Des gens avaient découvert à la Bibliothèque du Congrès américain des chansons chantées par le vieux Oncle Ben, avec son banjo, devant sa cabane. Dans ces cabarets, on imitait ce son, y compris les fautes de voix ou de langue. Étymologiquement, musique folklorique égale « musique sans auteur connu ». Chaque fois qu'elle passe d'une personne à une autre, elle se modifie un tout petit peu. Le folk a permis de faire, pour la première fois dans la variété américaine, des chansons qui n'étaient pas du vent (avec seulement « amour, toujours » pour paroles). Pour la première fois, on a découvert aux États-Unis la chanson à texte, et le sens du mot folk s'est élargi pour désigner toute chanson à texte, politique ou social, ou alors d'amour mais avec une pureté mélodique et lyrique inédite. En franchissant les frontières, c'est devenu une étiquette commerciale. On associe le folk à l'harmonica, aux cheveux longs ou aux chemises à fleurs mais ça n'a rien à voir.

LE FOLK S'EST ARRÊTÉ AVEC LE DISQUE

46

— Donc Antoine n'a jamais chanté de folk-song ?

— Non jamais. Hugues Aufray a fait quelques chansons folkloriques mais peu. Les chansons de Bob Dylan sont souvent très belles mais elles ne sont pas folkloriques, ce sont des chansons de Dylan. Mais c'est un personnage pur, très influencé par Woodie Guthrie (le troubadour du sud-ouest américain). Quand on prend une chanson folklorique, dès qu'on la met sur cire, elle n'est plus folklorique, elle perd son côté fluide. Je peux vous chanter quinze versions différentes de « Barbara Ann » ou quatre ou cinq de « Santiano ». Quand on signe la musique de « Santiano » comme Aufray et qu'on la dépose à la SACEM, elle n'est plus folklorique à cause des lois commerciales du disque. Si je veux la modifier un peu, ce qui fait partie du procédé folk, je ne peux plus la mettre sur disque, sinon je me fais attaquer. Si ma version, en effet, est proche de la sienne, je dois mettre sa signature dessus ; or je ne peux y mettre sa signature si je la modifie. La musique folklorique s'est arrêtée avec le disque et la radio. Aux USA, il est courant que les gars ne signent pas les chansons folkloriques. Ils perdent ainsi des millions de droits d'auteur pour laisser la chanson dans le domaine. Il y a des versions protégées par édition et non par auteur. Le folk est une musique libre qui peut se développer.

— Quels sont pour vous, Joe Dassin, les plus grands folk-singers ?

— Pete Seeger est le plus important. Il y a une jeune génération qui fait des chansons dans le style folk (Joan Baez, Bob Dylan, Buffy Ste Marie, Tom Paxton...) ; ils ont un succès commercial plus vaste. Woodie Guthrie n'a jamais été assez connu. Leadbelly a chanté il y a quelques années à Cannes, il n'y avait qu'un quart de salle.

LE BLUES EST UN ÉTAT D'ESPRIT

— Leadbelly a d'abord été connu ici des amateurs de jazz.

— Oui, à cause des blues. Ses titres y ressemblent toujours (voir « Goodnight Irene ») même quand ils n'en sont pas. Il pensait en blues. Le blues classique de douze mesures, ce n'est pas, en fait, une obligation harmonique. Lorsque Lomax a interrogé pour un disque Blind Lemon Jefferson, Big Bill Broonzy, Lightnin' Hopkins, Sonny Terry, Brownie McGhee et quelques prisonniers des pénitenciers du sud, ils ont tous dit : « Le blues est un état d'esprit, c'est une chanson pour se donner du courage, pour vider sa peine ».

— Vous pensez donc qu'il y a des folklores américains blancs et noirs séparés ?

— Oui, bien sûr, mais il existe une énorme surface où les deux se touchent

et s'interpénètrent. Le véritable blues est noir (bien qu'il y ait un « white blues ») et il y a les chansons folkloriques du sud des États-Unis qui viennent d'Angleterre ou d'Irlande et qui sont blanches. La vitalité de la chanson américaine vient de l'interpénétration des genres régionaux. Le rythme et la répétition sont noirs, par exemple.

— Et les artistes s'influencent entre eux...

— ...Oui, c'est extraordinaire. Des Blancs ont d'abord imité les Noirs américains (Elvis Presley à ses débuts). Puis les Anglais ont imité ces Blancs. Maintenant, il y a des Noirs qui imitent ces Anglais.

L'ANGLAIS EST LA LANGUE IDÉALE POUR UN CHANTEUR

— Préférez-vous chanter en anglais ou en français ?

— L'anglais est la langue idéale pour un chanteur, pour notre genre de musique qui semble confortable à l'oreille de 1967. Il contient beaucoup de monosyllabes durs qui donnent du « punch ». Le français est plus subtil, plus long et plus lent. Il prend plus de place pour dire la même chose. Je sais que c'est faux, car j'ai fait des études de linguistique, mais du point de vue subjectif, il me semble que l'anglais soit plus précis pour décrire les états. Par exemple, les Esquimaux ont soixante mots différents pour « neige » car la neige tient beaucoup de place dans leur vie. Plutôt que de dire « de la neige qui vient de fondre et de regeler », ils ont un mot pour cela, un autre pour « la neige tombée hier soir », etc.

EN FRANCE IL Y A BRASSENS ET LE RESTE DE LA CHANSON

— Quels sont pour vous les meilleurs chanteurs actuels ?

— Pour l'utilisation de la voix, Ray Charles, Nina Simone. Au point de vue scénique, Jacques Brel fournit le meilleur spectacle du monde entier. En France, il y a Brassens et le reste de la chanson. Brassens est un faiseur de chansons, un troubadour, dirais-je si le mot n'était usé en ce moment. Piaf avait une réelle intensité intérieure, un peu comme Brel. Oscar Brown Jr est formidable sur scène.

LE DISQUE EST UNE CARTE DE VISITE

— Et en France ?

— En France, le métier se fait à l'envers. Le public est capricieux par la faute du « métier ». On fait faire un disque à X que l'on sort de la rue. Pour un « gimmick » ou autre chose, le disque marche. En trois mois on a une super-vedette. Mais au deuxième ou au troisième disque, on exige quelque chose de professionnel ; or un métier ne s'apprend pas en trois mois ; le public descend X

en flèche, c'est comme ça qu'on a des carrières brisées. Aux USA on commence par la scène, souvent pendant trois ou cinq ans, avant de faire un disque. Tenez, en France, un gars qui a une voix en or va voir un imprésario. Celui-ci lui dit : « Chez qui enregistres-tu ? » Si l'autre répond : « Chez personne », on lui dit : « Vas faire un disque et reviens me voir ! » Le disque est une carte de visite alors qu'il devrait être une consécration. En fait, faire des disques, ce n'est pas chanter. Un disque dépend plus d'un orchestrateur, d'un preneur de son, d'un « gimmick », d'un choix de chansons et de subtilités commerciales que de la voix du type. Tom Paxton est à un million d'anciens francs par gala et ne vend absolument pas de disques. Il n'arrête pas de paraître en scène. Les plus grosses attractions aux USA aujourd'hui sont Barbara Streisand (vedette de disque et de scène) et Sammy Davis Jr (qui ne vend pas de disques).

— Vous accordez beaucoup d'importance au numéro de scène ?

— Oui ; Claude François est le « showman » parfait dans la lignée des Sammy Davis. Il fait un spectacle, il chante, il danse, tout est minuté, c'est bon.

— Que pensez-vous, Joe Dassin, de la télévision ?

— Elle a tous les désavantages du direct et du non-direct sans avoir les avantages ni de l'un ni de l'autre ; il n'y a ni la magie et la spontanéité de la scène, ni la perfection du disque.

PERCER A L'ÉTRANGER

— Quelles sont les possibilités de succès d'un chanteur français à l'étranger ?

— Dans les pays anglo-saxons, il faut presque obligatoirement chanter en anglais. Il y a un disque français dans l'histoire de l'industrie américaine du disque qui a marché, c'est « La vie en rose » par Édith Piaf.

— Et aussi « Dominique » de Sœur Sourire !

— Vous savez que les deux vedettes françaises les plus connues aux USA sont Maurice Chevalier et Geneviève ?

— Qui ?

— Geneviève ; c'est une fille, inconnue ici maintenant, qui avait une boîte sur la butte et qui est allée faire carrière là-bas, chanter en anglais (et quelques titres en français pour faire exotique). Mireille Mathieu a eu de la presse en Amérique. Elle ne fera de grosses ventes là-bas que si elle y travaille, si elle s'y installe.

— Joe Dassin, un 45 t simple de vous est sorti en Europe de l'Est.

— J'en suis très fier, c'est le premier disque français qui sorte là-bas. Il contient « Guantanamo » et « Kathy cruel » (une version en anglais, et en mineur, différente de celle de Marie

« Le vrai folklore s'est arrêté avec le disque et la radio »



Laforêt). Le titre a beaucoup plu aux Tchèques.

— Vous savez que France Gall est très populaire au Japon ?

— Oui et Claude Ciari aussi. La vedette française la plus cotée au Canada, quand j'y ai fait une tournée de promotion en novembre, était Laura Ulmer.

— Jacqueline François continue à être connue dans le monde entier sauf en France...

— Et Nana Mouskouri, voilà une femme qui sait chanter ! Elle est grosse vedette, très appréciée, en Allemagne.

— Aimez-vous le jazz, Joe Dassin ?

— Oui beaucoup, mais franchement je ne comprends pas Archie Shepp ; je ne suis pas touché par ce qu'il joue. Mes goûts s'arrêtent à l'époque du bop avec Charlie Parker.

— Qu'est-ce qui est important pour vous dans le métier ?

— Le côté artisanal, le travail bien fait, la qualité de ce que l'on fait ; c'est un devoir vis-à-vis du public à qui l'on doit le respect. Une chose me fait plaisir et me « fout la trouille » en même temps : je reçois trois ou quatre cents lettres par semaine. Là-dessus, il y en a facilement trente ou quarante qui disent : « je voudrais chanter ; comment dois-je faire ? » (le reste, ce sont des collectionneurs d'autographes).

LA CHANSON 1925, C'EST LA JOIE DE VIVRE

— A quoi attribuez-vous le retour à la mode de la chanson 1925 ?

— Elle remplit un besoin que la chanson avait perdu, le côté nostalgique et mélodique de l'air que le peintre en bâtiment peut siffler. C'est une harmonie de mélodie et de rythme qui correspond à la joie de vivre, c'est agréable sans effort. C'est ce que je préfère avec le blues. « Winchester cathedral » et « Excuse me lady », c'est du rag. Le blues est la même expression en plus tourmenté.

— Dans vos chansons, lesquelles préférez-vous ?

— Toujours mon dernier disque car je suis un bûcheur. Mais, techniquement, j'aime « Ça m'avance à quoi » et j'ai beaucoup de sympathie pour « Excuse me lady » et « Joli Minou ». Ce qui est marrant, c'est qu'on vous apprend de temps en temps qu'un titre perce ici ou là : « Excuse me lady » a été n° 1 à Monte-Carlo, « Comme la lune » l'a été dans les boîtes suisses et en Côte-d'Ivoire (on a dû y vendre cent-cinquante disques !).

— Qu'est cette « varinette » avec laquelle vous vous amusez ?

— C'est un « kazoo », ça fait partie du succès de la musique 1925 et, si on en fabrique, ça va devenir à la mode en six mois, j'en suis sûr.

(Propos recueillis par
JEAN TRONCHOT)

... UNE EXPÉRIENCE AVEC HENDRIX

Il y a quelque temps, Jean-Noël Coghe a eu l'occasion de suivre en tournée ce phénomène qui figure régulièrement au hit-parade anglais.

Venant de Bruxelles, Boulogne, Lille, Londres, nous avons tous rendez-vous à Paris, dans un hôtel de la rue Caumartin. Tous, c'est-à-dire dix personnes, dont Jimi Hendrix et son Expérience : Mitch Mitchell, Noël Redding, puis Chas Chandler, ex-Animals et manager du groupe, Tony Garland, leur attaché de presse, Gerry Stickles, leur « road-manager », deux charmantes anglaises, enfin Rikki Stein, producteur de cette tournée, et moi-même... Bien entendu, comme toujours, cela commença par un gag. Vendredi soir, rue Caumartin, seuls se retrouvèrent Gerry, Rikki et votre serviteur. Aucune nouvelle des autres. Las d'attendre Hendrix et sa clique, Ronnie Bird, qui était venu nous saluer, nous emmena alors visiter quelques clubs parisiens. On se fit interdire l'entrée de « La Cage » : « pas de cravates ! » Heureusement, l'accueil chez Castel fut plus chaleureux... Il était très tard (ou très tôt) quand, de retour à l'hôtel, Ronnie nous quitta. Mais toujours aucune trace de Jimi Hendrix...

Le samedi matin, cela devint critique. Avec l'aide de Peter Qouch, un Anglais travaillant dans une maison de production parisienne et à Radio-Luxembourg, la course au téléphone commença : Londres, les aéroports, le service d'immigration, le Consulat et les principaux autres hôtels de Paris ; cela dura plusieurs heures ; la note s'éleva à plus de 300 Fr ! Finalement, c'est Caroline (la secrétaire de Rosko) qui nous apprend que Jimi se trouve dans un hôtel de St-Germain-des-Prés. De bonnes âmes inconscientes l'avait amené là. Merci à eux...

Le même soir, on se retrouve tous vers 22 h. Enfin ! C'est dans un club de banlieue que je lui suis présenté. Je pensais rencontrer un être sauvage, j'ai devant moi quelqu'un de calme, affable. Sachant que nous partons ensemble, il m'assure qu'il fera son possible pour m'aider dans ma tâche. Il tint parole...

LES MINETS DU XVI^e

Le premier gala a donc lieu dans un

club de banlieue. Robert Ismir le présente aux spectateurs, comme il se doit : « Jimi Hendrix, l'un des artistes les plus importants et les plus cotés d'Angleterre ». Près de nous, deux petits comiques se mettent à glousser. Jimi entre en scène. C'est parti. Les deux gars se marrent déjà moins. Quelqu'un dit : « On ne connaît pas « Hey Joe » de Jimi Hendrix mais, dans quinze jours, ils chanteront tous celui d'Hallyday ». C'est à ce moment que les gars réalisent. C'est fini. Rapidement on embarque le tout pour la Faculté de Droit où Jimi est la vedette d'une grande soirée... Là, nous devons retrouver Chas Chandler, mais aussi un public différent de celui que l'on rencontre habituellement : jeunes gens en smoking, jeunes filles en robe longue. « Les minets du seizième », lance quelqu'un... La salle est un immense hall dans lequel s'entassent quelques milliers de personnes. On installe le matériel à grand peine. Dans les loges, l'ambiance est pesante et tout le monde a soif. Il y a quelques filles en jupette, les Pretty Things, le photographe Bob Lampard, le batteur Bobby Clarke, Jacques Barsamian, Peter Qouch, Philippe Rault et Pierre Lattès, du « Pop-Club »... On est bien une trentaine là-dedans si ce n'est plus. Jimi est dans un coin. Étranger à tout cela, il gratte sa guitare. Brusquement arrive un ouragan... C'est l'un des organisateurs du spectacle qui fait une entrée triomphale, l'air sûr de lui et autoritaire. Et pourtant, il est plus de 2 h 30 du matin. Il se dirige de suite vers Chas Chandler qui converse avec son ami Lampard, affalé sur une chaise, les pieds sur la table. Le type dit d'un ton presque solennel : « Mr Hendrix, il est l'heure », ce qui fait sourire tout le monde, à l'exception de Messieurs Chandler et Hendrix...

Une fois Jimi sur scène — on l'a un peu bousculé, le public, paraît-il, trépidant — on s'aperçoit avec stupéfaction que le courant ne parvient plus aux amplis. Énervement du côté des organisateurs. Les étudiants en droit accusent au micro les étudiants des Beaux-Arts,

et en particulier ceux de la Fanfare, d'avoir fauché le transformateur. Le ton monte mais tout s'arrange quand même... Pour la deuxième fois, ce soir-là, Jimi apparaît en public. On s'étonne dans la salle. Face à la scène, une jeune fille blonde, vêtue d'une longue robe de couleur jaune, apeurée, se réfugie dans les bras de son ami... Ce n'est pas tous les jours qu'il lui est donné de voir de si près un Noir un peu voûté, suant, transpirant, gueulant et jouant sauvagement de la guitare avec ses dents... Ce second show se termine. On se change et c'est le retour à l'hôtel. Il est 6 h 30. Le départ pour la Belgique a lieu à 9 h 30...

SUFFOQUANT, DÉLIRANT

Après un voyage et un passage de douane sans histoire, le premier gala du second jour va se dérouler au « Twenty-Club » de Mouscron, l'un des hauts-lieux de la pop-music en Belgique et que connaît particulièrement bien Chas Chandler : c'est de là qu'était partie, il y a près de deux ans, leur tournée belge. Il me semble que le show qu'a donné là Jimi est le meilleur de tous. Le club, les spectateurs, l'ambiance, tout prédisposait à sa réussite... Vêtu d'une veste militaire ou d'un costume de velours rouge, mais toujours d'une façon très libre, Jimi est impressionnant sur scène. Gaucher, armé d'une de ses deux « Fender », les cheveux longs et crépus, grand, légèrement voûté, il est réellement sauvage. Avec ses deux complices, Mitch Mitchell à la batterie et Noël Redding à la basse, il peut se permettre des choses que personne d'autre n'oserait. Le son qui jaillit de son ampli, un Marshall, est effarant. Les effets rendus sont encore plus affolants parce qu'il utilise admirablement bien les possibilités que lui donnent sa boîte de « Fuzz-Bugg » ainsi que le vibrato de sa guitare. La voix est excellente, chaude, magnifiquement nuancée ; on le sent aussi à l'aise dans l'interprétation de titres rythmés que dans les blues. Malgré tout, c'est le côté instrumental qui domine...

Sa dextérité deviendra légendaire. Ses doigts parcourent le manche de la guitare avec une rare sûreté et c'est là que l'on devine les nombreuses années de métier, de pratique. La guitare n'a, pour lui, plus aucun secret. Généralement tout est improvisé. Jimi est, dans l'exécution de ses mouvements, d'une rapidité à toute épreuve ; du revers de la main, du coude, il caresse sa guitare ; bien sûr, il a quelques trucs faciles, comme le fait de gratter ses cordes derrière la nuque ou entre les jambes. Mais, alors que chez d'autres, cela tourne au numéro de cirque, chez Hendrix, on dénote autre chose. Il a besoin de ces acrobaties.

Je m'explique. Pour Jimi, la guitare c'est tout. Il m'a confié par ailleurs que sa guitare tenait chez lui, l'importance et la place que peut avoir une femme chez d'autres. J'ai alors, en toute pudeur, comparé son jeu de scène instinctif à l'accomplissement de l'acte sexuel, ce qui ne l'a nullement offusqué ; il ne m'a guère contredit !

Il peut jouer avec les dents, je vous affirme que ce n'est pas du bluff. Je l'ai vu et entendu interprété ainsi le solo de « Hey Joe » : il est tout en sueur et plus rien, désormais, ne pourra le sortir de ce monde qu'il vient de se créer. Arrive alors le dernier morceau, une fantastique version de « Wild thing ». Déjà, entre-temps, il a plusieurs fois changé de guitare, à cause des cordes cassées, ou parce qu'il désire obtenir une nouvelle sonorité. C'est alors qu'il atteint le sommet, le moment d'extase. Il frotte le manche de sa guitare contre un pied de micro puis se retournant vers ses amplis, il s'acharne une nouvelle fois contre eux et commence à donner de violents coups de reins. La sonorité atteint alors son paroxysme d'énerverement tandis que la basse vrombit, que la batterie cogne, et que les baguettes volent en éclats. Le visage hagard, il en arrive à taper de sa guitare les amplis qui se mettent à vaciller dangereusement. Soudain, il délaisse sa guitare et, comme vidé, quitte précipitamment la scène, pendant que se prolongent longtemps encore les effets de larsen... Grandiose, démentiel, suffoquant, délirant...

ENFIN LIBRE

Le second show de ce dimanche a de nouveau lieu en France, à Lens, dans un autre Twenty-club. Tout se passe comme prévu et pour le mieux. L'horaire est respecté. Ce n'est qu'à notre retour en Belgique que nous avons quelques ennuis avec le matériel. Mais les difficultés sont vite applanies. Il est quand même plus de deux heures du matin quand nous allons nous coucher...

Le lendemain matin, lundi, vers les 11 h, c'est une fois encore le départ. Vers Bruxelles, cette fois, où durant

deux jours nous attendent des télévisions. L'une, le lundi même, à « Vibrato », pour le compte de la R.T.B. (chaîne d'expression française), l'autre, le mardi, pour la B.R.T. (chaîne d'expression flamande) et l'émission Tienerklanken... Le film pour « Vibrato » est fait dans un bois, près de Woluwe dans la banlieue de Bruxelles. Tout se passe à merveille, l'équipe de la télé faisant son maximum pour que tout aille bien. Et puis nous sommes dans les bois et il fait si bon...

Plus tard, on va dans un petit restaurant de la rue des Bouchers, fief des membres du club des Aigles. Certains d'entre nous sont du reste très heureux de faire la connaissance de ces défenseurs de la bonne musique anglaise et américaine aux dépens de certains Français. Mais que Monsieur Mitchell se rassure (Eddy, évidemment), le club a vécu. Les promoteurs (des moins de vingt ans) sont, par le Procureur du Roi, frappés d'une amende s'élevant à près de 12 500 F. Avant de nous rendre à ce restaurant, Jimi m'avait reçu dans sa chambre, et tout à notre aise, nous avons ainsi pu bavarder...

« FREAK'N'FUNKY »

Jimi m'a défini sa musique comme étant du « Freak'n'Funky ». Il a de suite voulu associer à sa réussite Mitch Mitchell et Noël Redding. Il se déclare très content d'eux car ils jouent dans son esprit. C'est évident. La batterie de Mitchell est percutante à souhait ; quand à la basse de Redding, elle complète le tout d'une façon admirable. L'intégrité, l'homogénéité du groupe est réelle, efficace. Jimi pense qu'il ne lui aurait pas été possible de réaliser l'Expérience avec des musiciens blancs américains ; non qu'ils soient inférieurs aux Anglais, ce n'est qu'une question de mentalité et d'état d'esprit nécessaires à la musique d'Hendrix...

Le métier, Jimi l'a appris auprès des grands noms du R'n'B, qui lui ont apporté l'expérience, mais il déclare n'avoir guère été influencé par leurs genres respectifs... Son style lui est propre. Cela fait déjà plusieurs années qu'il se l'est créé, mais ce n'est que depuis quelque temps qu'on lui attache de l'importance.

Jimi admet toutefois qu'il a été marqué par une certaine forme de blues dont il a très vite donné une version « Free-Form ». Il pense — il en a le droit — que sa musique est bien à lui et espère que le nom de Hendrix sera bientôt synonyme d'un style de musique, comme l'est celui de Chuck Berry par exemple.

D'une nature très calme, Jimi n'a qu'un seul souci, celui de vivre sa musique. Il est en constante recherche. Tout chez lui est prétexte à améliorer son style et à découvrir de nouvelles voies. Il ne

peut du reste comprendre comment certains groupes en sont réduits à chercher leur répertoire dans le « Top 40 » de la Tamla Motown — genre, du reste, qui ne lui plaît guère et lui rappelant sans doute des souvenirs alors qu'en costume de soie et souliers vernis, il lui fallait chaque soir jouer toujours les mêmes notes, faire les mêmes accords. Maintenant, il porte des vestes militaires et des bottes. Il est enfin libre. Imiter les groupes Tamla ou autres c'est une perte de temps ; il serait aussi simple de se trouver un genre à soi, et de créer quelque chose à sa mesure. Personnellement, il aime Elmore James, Robert Johnson, B.B. King...

Jimi pense qu'à travers lui et par lui, son manager Chas Chandler essaie de toucher un style de musique qui lui tient à cœur mais qu'avec les Animals il lui était devenu impossible d'atteindre. Jimi est bien décidé, si c'est le cas, à procurer cette satisfaction à Chas car c'est lui qui a découvert Mitchell et Redding (lors d'une audition de musiciens pour constituer la nouvelle formation des Animals). Jimi lui en sera toujours reconnaissant. Le plus étonnant, c'est que Jimi ne connaissait pas les Animals dans leur formule initiale. Depuis, il a écouté leurs enregistrements et se déclare ravi de leur « son » assez spécial...

On a aussi parlé d'Eric Clapton, c'était inévitable. Jimi l'a vu plusieurs fois sur scène et il le considère comme le meilleur guitariste blues d'Angleterre : « Nos styles sont différents et, par conséquent, n'entrent pas en concurrence »... Jimi a aussi une grande admiration pour les Beatles et Bob Dylan, mais le cas des Monkees le chagrine : « C'est un produit commercial du show-business américain. Si j'avais eu autant d'argent à placer sur un groupe, c'est sur les Young Rascals que je l'aurais fait. Ils en valent la peine »...

Lors de son premier passage à l'Olympia en octobre dernier, alors qu'il était dans le programme de Johnny Hallyday, personne n'avait vraiment fait attention à lui. Et pourtant « Hey Joe » figurait dans son répertoire, Hallyday lui ayant d'ailleurs déjà montré l'intérêt qu'il portait à cette interprétation. Il aura fallu que « Hey Joe » se classe n° 3 dans les hit-parades pour que Johnny se décide à l'enregistrer. « Hey Joe » n'est qu'un titre, une infime partie des possibilités du Jimi Hendrix Experience. « Purple Haze », leur second titre, ne doit guère tarder à être mis sur le marché et se révélera très certainement comme un succès. Mais pour bien comprendre ce qu'est réellement et effectivement le Jimi Hendrix Experience, c'est sur scène qu'il faut le voir.

A bientôt donc, Jimi, et merci pour l'Expérience...

JEAN-NOEL COGHE



J. COLLYNS



J.
C.
C.
O.
O.
L.
L.
Y.
N.
S.

LA LUTHERIE MODERNE

14, rue de Douai - PARIS (9^e)

Tél. : 744-73-21

Métro : Pigalle

AUDITORIUM

clubs rock et folk

LES CLUBS DE PARIS

GOLF DROUOT. 2, rue Drouot. Métro : Richelieu-Drouot. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 15 h à 19 h et en soirée le vendredi et le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 4 F) (week-end : 8 F). Animateur : Henri Leproux.

WEEK-END-CLUB. 20 bis, rue de la Gaîté. Métro : Edgar-Quinet et Gaîté. Ouvert samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F). Dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 7 F). Animateur : Alain Pillant.

BUS PALLADIUM. 6, rue Fontaine. Métro : Pigalle. Ouvert tous les soirs de 21 h à l'aube et le dimanche en matinée de 15 h à 19 h. Prix : 10 F. Animatrice : Madame Collin.

POPARAMA. 105, faubourg du Temple. Métro : Belleville. Ouvert samedi soir et dimanche après-midi. Prix : 7 F. Animateur : Simon Cliff.

LES ROCKERS. 44, rue Pasquier. Métro : Gare St-Lazare. Ouvert le mercredi et le vendredi de 21 h à 2 h ; le samedi de 21 h à 5 h 30 ; le jeudi, le samedi et le dimanche de 15 h à 19 h. Prix : 3 F (semaine) ; 5 F (week-end). Animateur : Jean-Claude Berthon.

TOUR CLUB. 8, rue de Tanger. Métro : Stalingrad. Ouvert le vendredi de 21 h à 1 h du matin ; le samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F) ; le dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 8 F).

CAVEAU DE LA MONTAGNE. 18, rue Descartes. ODE : 82-39. Métro : Cardinal Lemoine. Ouvert mercredi, jeudi et vendredi de 21 h 30 à 3 h du matin. Animateur : Danny Boy.

CHEZ FÉLIX. 23, rue Moutfetard. Jazz tous les jours. Le jeudi à 21 h 30 : Long Chris, Georges Chatelain et Martine.

RÉGION PARISIENNE

L'OMNIBUS. 3, rue Saint-Denis, Colombes (20 mètres de la gare de Colombes). Ouvert le vendredi de 21 h à 2 h (entrée : 8 F) ; samedi de 21 h à 4 h 30 et dimanche de 14 h à 19 h 30 (entrée : 10 F). Animateur : Roberto Seto.

TCHOO-TCHOO. Robinson-Village. 106, rue de Malabry. Plessis-Robinson. Métro : Robinson. Ouvert le samedi de 21 h à 4 h et le dimanche de 14 h 30 à 20 h (Prix : 8 F). Animateur : Claude Chambon.

LE TUBE. 11, avenue Jeanne-d'Arc (près de la gare). Aulnay-sous-Bois. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h et le dimanche de 14 h 30 à 19 h 30 (entrée : 8 F). Animateur : Jacques Rocamora.

CLUB DU CENTAURE. 34, avenue Kellermann, Soisy-sous-Montmorency. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 6 F) et le dimanche de 14 h 30 à 19 h (entrée : 10 F) avec orchestre. Animateurs : Max et Alain.

CLUB L'HERMITAGE. Élisabethville (près de la sortie de Flins de l'autoroute de l'Ouest). Entrée de 10 à 15 F ; ouvert le samedi de 21 h à 3 h, le dimanche de 15 h à 19 h. Animateur : Johnny Veidly.

DRAG-WEST-CLUB. Résidence Élysée II. La Celle-Saint-Cloud. Ouvert tous les soirs sauf le lundi de 22 h à 2 h (le vendredi et le samedi jusqu'à l'aube, consommation : 13 F) et le dimanche en matinée de 15 h 30 à 19 h (entrée : 8 F). Animateur : Jean-Pierre Draye.

LE XENON. 51, rue des Laitières. Vincennes. Ouvert le vendredi soir, le samedi soir et le dimanche après-midi (entrée : 12 F). Animateur : Claude Chambon.

OLD SAM CLUB. Robinson Village. 106, rue de Malabry. Plessis-Robinson. Ouvert le Samedi soir et le Dimanche après-midi. Discothèque psychédélique et orchestre jerk. Animateurs : Serge et Michel.

PROVINCE

LE POISSON CLUB. 3, route de Noailles. (60) Cautigny. (Nationale 1 jusqu'à Sainte-Geneviève et première route à droite en direction de Mouy ; Cautigny est à 4 km). Ouvert le samedi de 21 h à l'aube et le dimanche de 15 h à 24 h (entrée : 8 F). Animateur : Christian Garcia.

EDEN RANCH. 134, route de Lens. Loison-sous-Lens. Ouvert le samedi de 21 h à l'aube et le dimanche de 16 h à 1 h du matin sans interruption (entrée : 5 F). Animateur : Eugène Bernhard.

LE SOUPIRAIL. Rue Curiel. Marseille-13^e. Ouvert tous les jours de 15 h à 19 h et le samedi de 21 h à l'aube (entrée : 4 F semaine) (10 F week-end). Animateur : Francis.

LE MÉDIÉVAL. 26, cours Lieutaud. Marseille-1^{er}. Ouvert tous les après-midi et en soirée les week-end (entrée : 8 F). Animateurs : Bob et Franklin. Ouvert depuis le 4 mars dernier, ce club est plus petit que le Soupirail mais il y règne la même ambiance avec de temps en temps en attraction des orchestres anglais. Les animateurs espèrent faire venir prochainement les Four Tops à Marseille.

LE TREMPLIN. 86, rue Albert 1^{er}. Le Creusot (71). Ouvert tous les dimanches après-midi avec un orchestre. Animateur : M. De Soli.

ROBERT ISMIR et JACQUES BARSAMIAN

galas

PROGRAMME DE BOBINO (PARIS) :

Depuis le 21 mai : les ballets de Milorad Miskovitch.

PROGRAMME DE L'OLYMPIA (PARIS) :

Les Olympiades du Music-Hall :
Du 25 au 31 mai : Miriam Makeba.
Du 1^{er} au 18 juin : Show Sammy Davis Jr avec 40 artistes.
Du 20 juin au 9 juillet : Le music-hall de Roumanie avec Stella Popesco et 90 artistes.

PROGRAMME DES MUSICORAMAS D'EUROPE 1 :

Le 21 mai : Joan Baez au T.N.P.
Le 3 juin : Tony Bennett à Pleyel.

TOURNÉE D'ÉTÉ D'EUROPE 1 :

Monty, le fantaisiste Sim, Tony Mark et les Markmen, les Haricots Rouges et la vedette du jour :

20 mai : Vendôme - 21 : Saumur, Antoine - 22 : Poitiers, Antoine - 23 : Angoulême, Antoine - 24 : Bergerac, Jacques Dutronc - 25 : Brive-la-Gaillarde, Hervé Vilard - 26 : Cahors, Claude Nougaro - 27 : Rodez, Cl. Nougaro - 28 : Albi, Patachou - 29 : Montauban, Patachou - 30 : Auch, Annie Cordy - 31 : Dax, A. Cordy.

1^{er} juin : Mont-de-Marsan, Georges Chelon - 2 : Périgueux, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault - 3 : Aurillac, R. Pierre et J.-M. Thibault - 4 : Le Puy, Pierre Perret - 5 : St-Étienne, Marcel Amont - 6 : Roanne, Claude François - 7 : Lyon, Eddy Mitchell - 8 : Grenoble, E. Mitchell - 9 : Romans, Enrico Macias - 11 : Alès, Dick Rivers - 12 : Aix-en-Provence, Johnny Hallyday - 13 : Arles, J. Hallyday - 14 : Perpignan, Guy Béart - 15 : Carcassonne, Hervé Vilard - 16 : Valras, H. Vilard - 17 : Montpellier, H. Vilard - 18 : Nîmes, H. Vilard - 19 : Avignon, H. Vilard.

A partir du 21 juin, Dalida : le 21 à Lons-le-Saulnier - 22 à Dijon - 23 à Troyes - 24 à Reims - 25 à Sarcelles - 26 à Meulan - 27 à Vernon - 28 à Angers (avec le Tour de France à partir de ce jour) - 29 à Laval - 30 à Saint-Malo.

AU PALAIS DES SPORTS (PARIS) :

Le 1^{er} juin à 15 h et 20 h 30 : Les Who, les Troggs, Manfred Mann, Ronnie Bird, Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, les Cream, les Pretty Things, John Walker, Baschung, les V.I.P.s et Jimmy Cliff.



R. BRÉGOU

coordonnez-vous jeune et pratique!

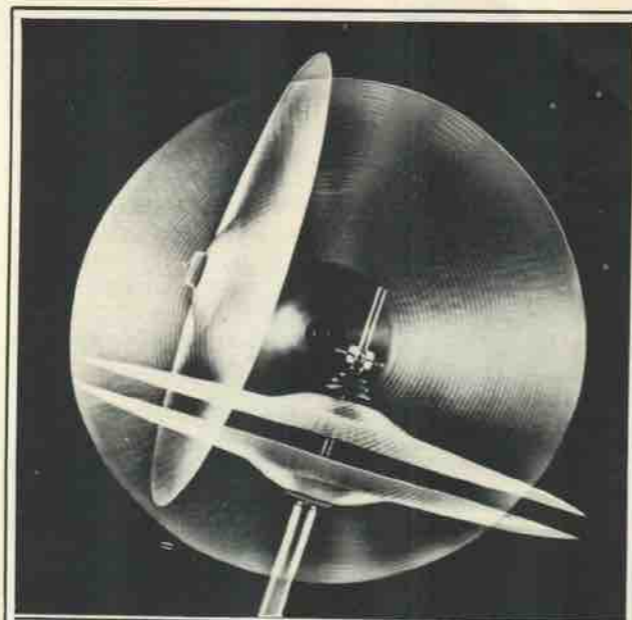
en
coton pour l'été
2-3 ou 4 pièces
depuis :

40^F

**COROT
TWENTY**

international shop

65-67, Champs-Élysées
Métro George V.
BAL. 62-90



**GIANT
BEAT**
PAISTE SPECIAL CYMBAL FOR

cymbales PAISTE

GIANT BEAT

importées de suisse.
les premières
conçues spécialement
pour le son "rock"
percutantes
couleur irisée
"special sunlight"

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél. : 770.17.18

20020'ésie

Chers amis, vous avez eu connaissance de l'existence de Cynthia West et de Dan Cambo dans notre rubrique... petites annonces. Aujourd'hui Cynthia et Dan nous ont écrit pour nous dire que c'est « criminel » qu'ils ne s'occupent de vos poèmes et chansons que par le seul truchement des petites annonces. Ils nous ont envoyé comme échantillons quelques-unes de vos œuvres avec un commentaire. Nous avons lu le tout, cela nous a beaucoup plu et nous avons pensé que cela pourrait vous plaire à vous aussi. Nous avons donc décidé de laisser à Cynthia et à Dan la page que voici...

La Rédaction

— Cynthia, passe-moi du sucre. Ton café est infect. Tiens, lis ce poème et classe-le dans le dossier bleu. C'est très fort. Non, pas ton café. Mais, ce poème....

NOIR

Je graverai le marbre
J'écrirai dans le sable
QUE J'EN AI MARRE...
J'écrirai dans le ciel
Si je savais voler
J'écrirai de mes larmes
Si je savais pleurer
Avec des lettres de la soupe
Comme font les enfants
Sur les bords en faïence
D'une assiette ébréchée
Sur les murs de la chambre
Que j'ai trop délaissée
Comme un loup solitaire
J'écrirai simplement
Je suis partie crever !...

— Alors, Rock'n'Folkers, devinez qui est l'animal qui a pondu cette merveilleuse chose? C'est une greluce, c'est un boudin, c'est Laura. Et Laura a précisé dans sa lettre qu'elle édite elle-même ses poèmes comme une grande. Explication : elle les écrit sur du papier bristol format carte-postale. Et le soir, elle se ballade dans les cafés à Saint-Germain (des-Prés) pour les réciter et les vendre. Cent balles, le poème. Laura a précisé aussi dans sa lettre « qu'elle n'a que 16 ans et que Minou Drouet ne vaut même pas son petit doigt de pied ». A propos, ni Cynthia ni moi ne savions comment vous appeler ; nous avons envie de nous adresser directement à vous comme témoins. Alors, nous avons décidé de vous appeler « Rock'n'Folkers ».

— Dan, arrête ton baratin. Et lis ce poème. C'est tout à fait pour toi.
— Cynthia, que t'es bête. Je ne baratine pas, j'explique. C'est de qui ?
— D'un type qui s'appelle Claude Motel, et qui nous l'envoie de Lorient.

UN TAS D'OS

Il était jeune, il était beau
Toutes les filles lui tombaient dans les bras
Maintenant il n'est plus qu'un tas d'os
Dont les chiens ne veulent même pas
On est venu le chercher
On l'a pris à sa mère
On l'a obligé d'aller à la guerre
Il a dit adieu à ses amis
Il savait qu'il ne reviendrait pas
On lui a donné un fusil
Et appris à tuer un homme à cent pas
Il faisait ce qu'on lui disait
Il savait qu'il n'était qu'un mort en sursis.

Il savait que jamais il ne reviendrait
Et puis un jour le coup est parti
Il l'a reçu sans rien dire
Il a regardé la vie s'en aller
Et il a amorcé un triste sourire
Un flot de sang a coulé
Où il a souri, il pensait à sa mère
Il s'est agenouillé et a attendu la mort
Il pensait à ses amis et à ses frères
Il a vomi sa vie et il est mort
Il était jeune, il était beau
Toutes les filles lui tombaient dans les bras
Il n'est plus qu'un tas d'os
Dont les chiens ne veulent même pas.

— Claude, t'as pas honte? Dans ta lettre, tu nous a précisé que t'as 18 ans. A cet âge-là, on ne s'accroche plus dans les jupes de sa mère. Et toi, Johnny, si t'as quelque chose dans le ventre, saute sur ce poème de Claude pour le transformer en chanson. Tu commences le premier quatrain sans musique et sans chanter Mais tu le dis d'un air blasé, avec un rictus de misérabilisme sur la gueule. Ensuite, tu pousses un cri strident (comme t'as l'habitude de le faire!) pour attaquer en musique et en rock : « On est venu le chercher... » Et quand t'arrives à « Il a vomi sa vie et il est mort », tu pousses un second cri en te roulant par terre (comme t'as l'habitude de le faire!). Ensuite, silence. Tu te relèves doucement pour dire dans un silence de cathédrale le premier quatrain de l'intro. C'est comme ça qu'on fabrique un tube, mon vieux.

— ... Stop it, Danny. You « baratine » too much.
— Stop it yourself, Cynthia. Tu me casses les pieds.
— Change your programme, and read this poem by Greg.

ROCKER'S DANCE

We are all rocks, rockers
And we dance, the dance
Of the Caribou
B'cause mother is Joli Madame Graziella
And father is the Big Caribou
— Hi-you ! Hi-you ! Hi-ya !
We are all brothers of the hill
And our girl friend is the evening star
Let us twist, let us jerk
Let us dance, the dance
Of the Caribou...
— Hi-you ! Hi-you ! Hi-ya !

— Chers Rock'n'Folkers, Greg vient de créer pour nous notre danse « officielle » : le Caribou. Maintenant, c'est à vous d'inventer les pas de cette danse. Et n'oubliez pas de nous envoyer votre méthode avec dessins à l'appui. Nous la ferons paraître ici même, dans le prochain numéro de R'n'F. **Important** : Indiquez aussi

à quels pas on devra mettre les mains en haut-parleur pour pousser ce fameux cri de ralliement :
Hi-You ! Hi-You ! Hi-Ya !
Revenons maintenant à l'un de vos poèmes, dont voici l'intro : « Monsieur, mon nom est André Diérick. J'ai 17 ans. J'habite : 34, rue Anne-Frank à Haubourdin (Nord). Je vous envoie 3 poèmes, j'espère qu'ils vous plairont. Et voici l'un d'eux :

LA MARCHÉ DANS LA NUIT

Les murs de l'ennui défilent devant mes yeux ;
Ils savent des fantômes, la nuit, quand tout
[s'endort,
Quand viennent les ténèbres dans un silence
[de mort
Ils cachent des cimetières où reposent nos
[aïeux.
Le vent se mêle à la pluie pour nous éloigner,
Et fait danser les feuilles, danse macabre
[s'il en est.
Les arbres lancent vers le ciel leurs
[silhouettes dénudées
Et touchent les nuages de leurs doigts
[décharnés.
Les vieilles femmes hantent ce lieu, elles y
[sont enchaînées
S'il est facile d'accès, on ne peut en sortir.
Les veuves endeuillées attendent de mourir.
Il leur tarde de rejoindre l'être tant aimé.
L'usine la nuit fait hurler ses sirènes
Et ajoute encore à la désolation.
Elle réveille le silence par ses cris obscènes
Et emplit tout le ciel de ses lamentations....

— Cher Diérick, c'est très beau ton poème. Parce que c'est « classique ». Et comme tu le sais, le plus dur, ce n'est pas de commencer un poème, mais de le finir. Or les fins de tes 3 poèmes sont très belles : « Tout se tait et soudain, j'ai peur de moi » de ton poème « SOIRÉE » et « Que seule dans votre nuit la bougie pleurera » de ton poème « ÉLÉGIE », sont divines. Continue sur ta lancée. Sois-en sûr, tes poèmes paraîtront dans notre recueil « LES ORDURES PROPRES ». Si par hasard, tu nous envoies d'autres poèmes, je te prie de ne pas m'appeler « Monsieur », ni Cynthia « Madame ». Nous avons à peu près ton âge. A propos, Diérick, je ne sais si tu connais une certaine Anna Beinaert qui habite aussi dans le Nord, à Vieux-Condé, rue Constant-Gosset (dont elle a oublié de nous donner le numéro). Cette fille nous a envoyé quelques chansons avec des titres très doux comme : « Cette fille-là », « Ne me cherche pas bagarre », « T'es jaloux de ton copain » etc., etc....

(à suivre)

TOUS
les meilleurs
disques
français et
d'IMPORTATION
les instruments,
les accessoires,
les partitions
que vous
cherchez

au discobole

GALERIE DES MARCHANDS - COUR DU HAVRE
GARE S'-LAZARE PARIS 8^e - TEL. 387 41 43

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à Rock & Folk à compter du n°
..... pour :

- six mois soit six numéros (1)
- un an soit douze numéros (1)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Veillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 - le n° 7 (1). Je joins 2 F. 50 par exemplaire (3 F. pour l'Étranger).

Je verse la somme de :

aux éditions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9^e par chèque bancaire (1)

par virement ou versement au compte chèque postal Paris 1964-22 (1)

Je désire - ne désire pas (1) recevoir un spécimen gratuit de la revue JAZZ-HOT.

(1) Rayez les mentions inutiles

FRANCE : 6 mois : 13 F. F. — 1 an : 25 F. F.
BELGIQUE : 6 mois : 160 F. B. — 1 an : 300 F. B.
SUISSE : 6 mois : 16 F. S. — 1 an : 30 F. S.
AUTRES PAYS : 6 mois : 18 F. F. — 1 an : 35 F. F.



15, rue de la Tour-des-Dames, Paris - 9^e

TÉL. : 874-55-85 MÉTRO : TRINITÉ

à Paris les 7 et 8 juin pour deux concerts. The Herd « I can fly » (Fontana), encore un groupe psychédélic dont le style s'apparente un peu à celui des Yardbirds avec une touche de Dave Dee and Co. Le morceau est composé par Ken Howard et Alan Blaikely pour qui c'est la première composition psychédélique ; ils devront persévérer pour arriver à du très bon psychédélic car le disque manque d'originalité et de punch. The Bee Gees « New York mining disaster 1941 » (Polydor 56161) : les Bee Gees sont un groupe australien lancé à grand renfort de publicité, le morceau raconte l'histoire d'un mineur qui fait tomber un de ses camarades dans un piège, profitant de l'obscurité produite par un accident de mine. L'atmosphère du disque retrace bien le climat de peur et de mort de l'histoire et c'est ce qui est remarquable pour un groupe qui vient de sortir. On pourrait objecter que ce groupe, « un quatuor », ressemble un tout petit peu aux Beatles, mais ils ne font que commencer et vont pouvoir mûrir et affirmer leur propre style qui est déjà très bon. L'autre face, « I can't see nobody », est moins marquante, avec cependant un bon début et la voix bien placée. Je puis vous envoyer d'autres

Courrier des lecteurs (suite de la page 15)

commentaires sur les disques qui viennent de sortir en Angleterre. A propos de votre revue, j'ai beaucoup aimé l'article sur Woody Guthrie ainsi que celui sur Jeff Beck. Quant aux Monkees, ce sont vraiment des incapables, ils ne savent pas jouer et leurs disques se ressemblent tous ; selon plusieurs spécialistes anglais ils ne dureront pas un an de plus et je crois que c'est justice. L'article de Jean-Noël Coghe est d'ailleurs tout à fait objectif, cela change de l'explosion d'enthousiasme de journalistes qui n'y connaissent rien. Jocelyne Boursier 10 bis, rue Muller Paris 18^e.

PIQUÉ LE KING

Ainsi donc, la seule chanson de « Presley » que Mitchell chante est « Unchained melody » ? Voilà qui est pour le moins curieux. Si un lecteur de R & F possède ce disque du « King », je l'achète à n'importe quel prix... pour la bonne raison qu'il n'existe pas. Par contre, contrairement à ce que ce lecteur très rigolo affirme, les Chaussettes Noires, et plus tard Eddy Mitchell seul, ont « piqué » de nom-

breuses chansons au « King », je cite de mémoire : « Si seulement » (Dirty dirty feeling), « Petite sœur d'amour » (little sister), « Je t'aime trop » (I gotta know), « C'est tout comme » (A mess of blues), « Ne délaiss pas » (Gonna get back home somehow), « Angel » (Angel), « C'est à nous » (Something blue), « Tu n'as rien de tout ça » (Devil in disguise), « Berre Honey » (Money Honey), « Sentimentale » (Baby I don't care) etc... Je rappelle que cette liste a été dressée de mémoire ; il doit donc y avoir de nombreux oublis, car, ayant l'oreille musicale, il m'est impossible d'écouter ce Tino Rossi nouvelle formule qu'est Eddy Mitchell et, s'il est si calme sur scène, c'est justement parce qu'il ne comprend rien au « Rock ». En vous renouvelant mes félicitations pour votre magazine, je vous demande de bien vouloir publier ma lettre afin de rectifier les bêtises de cet Eddy's fan et de ne pas laisser certains de vos lecteurs non avertis dans l'erreur. D'avance merci. Vive Rock & Folk. 2^e classe Milliot Paul EAI Comptabilité CS Quartier Denfert Haut 79 - Saint-Maixent-l'École.

Belp !! Nous avons des **Masses d'occasions**

Amplificateurs : des Vox Ac30 à partir de 1000.- Frs.... des Fender Bassman à partir de 900.- Frs ... des Marshall 100W et 200 W à partir de 3.000.- Frs... des Ampeg à partir de 1500.- Frs... des marques diverses Davoli et Gaven etc... à partir de 200.- Frs
Guitares: Fender, Gibson, Gretsch, Burns, Framus à partir de 250.- Frs.....
Orgues : Hohner, Farfisa, Philicorda, à partir de 1.000.- Frs, des Distorsions, des Boosters

Toutes ces occasions sont garanties de 3 à 12 mois et vendu avec facilités de paiement.

LA LUTHERIE MODERNE
14, Rue de DOUAL, PARIS (9^e) Tél. : 744-73-21

Si vous parlez musique, dites... Paul Beuscher

PAUL BEUSCHER

PAUL BEUSCHER LE PLUS GRAND CHOIX D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE PARIS
Selmer, Buffet, Framus, A. S. B. A., etc...

PAUL BEUSCHER LA GAMME LA PLUS ÉTENDUE D'AMPLIFICATEURS PROFESSIONNELS
Vox, Gibson, Fender, Gretsch, etc...

PAUL BEUSCHER LES SONORISATIONS D'ORCHESTRES LES MIEUX CONÇUES

PAUL BEUSCHER UNE SEULE ADRESSE : 25, 27 et 29, Bb Beaumarchais - PARIS-4°

Sans succursale - Tél. 887-09-03 - Catalogues gratuits sur simple demande

sous le patronage de Rock & Folk

le 11 juin
à 14 heures

golden trophy party

au
robinson village

avec les

***** kinks *****

et le concours
des dix meilleurs
beat-groups français

Prix d'entrée : 8 F

Robinson Village (chez Johnny Hallyday)
Métro Robinson - Ligne de Sceaux
Sorties Portes de Châtillon
et d'Orléans.

FENDER Guitares et Amplis
HAGSTROM Guitares Suédoises
LUDWIG Matériel U.S.A. n° 1
SLINGERLAND Matériel U.S.A.
AVEDIS ZILDJIAN Cymbales
OLYMPIC Matériel Anglais
Orgues Électroniques - Chambres Echo - Reverb
Tout matériel de Haute Qualité.

CRÉDIT
Taux
Minime

R. & F. _____
Nom _____
Adresse : _____
Veuillez m'adresser votre catalogue : _____
(Précisez l'instrument demandé)

MAJOR CONN

3, rue Duperré, PARIS

CRITIQUE DES DISQUES POP-POP-ROCK-FOLK

Une sélection des disques du mois par Philippe Adler, Jacques Barsamian, Alain Dister, Kurt Mohr, Philippe Rault, Antoine Reida, Jacques Vassal, Oliver Wallace.

CANNONBALL ADDERLEY
Mercy mercy mercy. The sticks. Money in the pocket. Cannon's theme. CAPITOL EAP 120.896 (45 t EP - 10 F)

(U.S. Capitol)
Certains jazzmen essayent parfois, la mort dans l'âme, de jouer « funky » (crasseux, dansant) dans l'espoir de se faire un peu de sous. D'autres le font sincèrement, parce qu'ils aiment ça : ce sont ceux-là qui réussissent. On pourrait citer Ray Bryant, Art Blakey... et Cannonball. La preuve, son « Mercy » qui se ballade allègrement dans le hit-parade. Et c'est entièrement mérité : un « sound », un climat, de la véritable « soul music » instrumentale, composée, arrangée et interprétée par le pianiste Joe Zawinul (d'origine autrichienne). Et pendant que vous y êtes, laissez donc tourner « The sticks » qui swingue de façon démente grâce au batteur Ron McCurdy — les solos de Nat Adderley et de son frère Cannonball sont moins palpitants, mais qu'est-ce que vous en avez à faire du moment que vous dansez en vous basant sur la batterie ! Une rythmique rock, en somme, avec des solistes de jazz. K. M.

HERB ALPERT & THE TIJUANA BRASS
What now my love. Freckles. Memories of Madrid. It was a very good year. So what's new. Plucky. Magic trumpet. Cantina blue. Brasilia. If I were a rich man. Five minutes more.

The shadow of your smile. COLUMBIA FPX 325 (30 cm - 26,90 F) (U.S. A & M)

Plus n'est besoin de présenter la musique de Herb Alpert qui a déjà trouvé un nombreux public en France. Excellente musique d'ambiance, brillamment exécutée, mais, soyons francs, très « cucu-la-praline » ! Herb Alpert a trouvé là une formule qu'il exploite à fond et qui lui rapporte une fortune fabuleuse. K. M.

PAUL ANKA
Poor old world. I'd rather be a stranger. Oh, such a stranger. Memphis Tennessee. RCA VICTOR 86.552 M (45 t EP - 9,90 F)

L'une de nos vieilles idoles, créateur il y a déjà dix ans, de « Diana », « I love you baby » et « You are my destiny ». Son timbre de voix reste le même mais il n'a pas retrouvé de compositions de ce calibre avec « Poor old world » et « I'd rather be a stranger ». Le disque est complété par « Oh, such a stranger » de Don Gibson, assez bon, et par une version de « Memphis Tennessee » qui n'ajoute rien à ce classique de Chuck Berry. J. B.

LO ARTHUR
Les petites Maries... son charme. Lin Fao. D'ici jusqu'au printemps. DUCRETET - THOMSON 460 V 754 M (45 t EP - 10 F)
Un sympathique et distrayant exercice de style. Profitant de la vogue que connaît à nouveau la musique des années folles,

Lo Arthur chante d'amusante façon sur un fond très « Winchester Dixieland » avec banjo et tuba. A. R.

ANN BALLESTER
Le Gringo. A quoi ça sert. Tant pis pour les fleurs. Que vos nuages ne tuent pas les hommes. CBS EP 6299 (45 t EP - 9,90 F)

Une de ces nombreuses jeunes personnes mignonnes et à la voix jolte qui foisonnent actuellement en France. L'arrière grand-père d'Ann Ballester, nous dit la pochette, était colonel sudiste et se réfugia au Mexique en 1867, puis émigra en Espagne. Pour fêter dignement ce centenaire, Ann nous propose (toujours la pochette dixit) « des ballades héritées de son folklore familial ». C'est très gentil, mais la voix manque encore d'assurance et les chansons de naturel. « Le Gringo » me paraît être la plus valable. « Que vos nuages ne tuent pas les hommes » rappelle un peu certaines choses d'Anne Sylvestre, quoiqu'en moins bon. Mais attendons, elle fera mieux la prochaine fois : n'oublions pas qu'il faut au moins s'appeler Brassens, Cochran ou Allwright pour être extra dès son premier disque... J. V.

HARRY BELAFONTE ET MIRIAM MAKEBA
AN EVENING WITH BELAFONTE / MAKEBA. Train song In the land of the Zulus. Hush, hush. To those we love. Give us our land. Beware, verwoerd. Gone are my children. Hurry, Mama, hurry!

My angel. Cannon. Lullaby. Show me the way, my brother. RCA VICTOR 445.035 (30 cm - 26,90 F)

Avant d'écouter ce disque, tout d'abord recueillez-vous un peu et lisez attentivement l'émouvant commentaire d'Harry Belafonte au verso de la pochette ; vous comprendrez tout de suite que cette rencontre n'est pas du tout le « truc publicitaire » habituel qui consiste à réunir plus ou moins arbitrairement deux célébrités pour vendre un disque. Non, c'est bien plus que cela, car nous avons affaire à deux personnages qui ont profondément le sens de la dignité du peuple noir. Harry Belafonte, vous le connaissez bien : c'est de l'avis de tout le monde l'un des plus grands chanteurs américains actuels. Quant à Miriam Makeba, elle vient d'Afrique du Sud, un pays où les Noirs souffrent peut-être plus encore qu'aux États-Unis. Cette ségrégation est l'une des plus affreuses choses dont notre époque puisse se vanter et se nomme « apartheid ». Écoutez le solo de Miriam dans « Hurry, Mama, hurry ! », la seule fois du disque où elle parle en anglais :

« Khawuleza, khawuleza is a South-African song ; it comes from the townships, reservations, locations, near Johannesburg. The children shout from the street as they see police cars coming to rake their homes for one thing or another. They say : « Khawuleza, Mama ! », which simply means : hurry up, Mama, and hide ! Please,

don't let them catch you ! Khawuleza ! ».

(« Khawuleza, khawuleza est une chanson d'Afrique du Sud ; elle vient des communes, des réserves, des concessions près de Johannesburg. Les enfants crient de la rue lorsqu'ils voient des voitures de police qui viennent fouiller leurs maisons pour une chose ou pour une autre. Ils disent : « Khawuleza, Mama ! », ce qui signifie simplement : dépêche-toi, Maman ! Et vite ! Je t'en prie, ne les laisse pas t'attrapper ! Khawuleza ! ».)

La musique est toujours très belle et chantée avec une rare sincérité. Harry Belafonte et Miriam Makeba ont tant de choses à nous dire et à se dire, comme ils le prouvent quand, par deux fois, ils joignent leurs voix : dans « Train song » et dans « My angel » (« Malaika »), très jolie chanson d'amour. Rarement les préoccupations intimes d'un chanteur « ont collé » autant à la matière de ce qu'il interprète que dans le cas de Belafonte/Makeba : mais n'est-ce pas là l'un des critères du vrai folklore ? Alors, « Khawuleza » de vous procurer ce disque !

J. V.

TONY BENNETT

THE MOVIE SONG ALBUM. Song from « The Oscar ». Girl talk. The gentle rain. Emily. The pawnbroker. Samba de Orfeu. The shadow of your smile. Smile. The second time around. Days of wine and roses. Never too late. The trolley song. **CBS S 62677 (30 cm - 26,90 F)**

(U.S. Columbia)

Pendant un petit moment, ça va. C'est même vachement bien fait : des ondées de violons, de harpes, flûtes, hautbois, enfin tout ce qu'un homme instruit peut imaginer, tout ça se fond, se résorbe, chatoie et ondule. Et puis Tony Bennett il chante drôlement bien ; la technique, la justesse, l'aisance — pas de roucoules superflues (je crois que je le préfère à Sinatra). Tempos ultra lents — au point

que Tony aurait le temps d'avalier un sandwich entre chaque phrase. De la sorte, tous les thèmes finissent par se ressembler et perdre leur individualité. Dommage, car il y en avait de fort jolis. Et puis, à la longue tout cela finit par porter sur les nerfs, surtout si l'on a le malheur de vouloir se raccrocher aux paroles. Car enfin, tout de même : Bob Dylan, Slim Harpo, les Beatles, Donovan et tant d'autres, ça sert à quoi ? Comment peut-on aujourd'hui encore déployer tant d'efforts pour produire une musique aussi inepte ! Joli ? Mais « Yesterday » par les Beatles, c'est tout aussi joli et en plus c'est émouvant. Ah ces Américains (car là-bas, ça se consomme à la douzaine, les LP de Tony Bennett) ! Notez qu'ici en France on consomme bien du Sheila et du Enrico Macias — à chacun ses goûts !

K. M.

CATHY BERBERIAN

BEATLES ARIAS. Ticket to ride. I want to hold your hand. Michelle. Eleanor Rigby. Yellow submarine. Here there and everywhere. Help. You've got to hide your love away. Yesterday. Can't buy me love. Girl. A hard day's night.

FONTANA 680279 (30 cm - 19,95 F)

Oh oui, ce disque devrait intéresser les lecteurs de Rock & Folk ! C'est le disque le plus choquant qui soit et il soulève des tas de problèmes. Souvent par le passé, des arrangeurs de « variétés » ont violé des trésors de la musique classique pour en faire des sous-produits commercialisés, abâtardis, ignobles. Cette fois-ci, c'est le contraire : une cantatrice classique, douée d'une voix et d'une technique hors pair, croyant bien faire, s'attaque au répertoire des Beatles... et enfante un monstre !

Évidemment, la première réaction c'est d'en rire — aux dépens de Madame Berberian, bien entendu. Car le ridicule, ce ne sont pas les compositions des Beatles

(qui sortent encore grandis de l'aventure) mais bien plutôt les gloussements et roucoules de cette inénarrable « machine à chanter ». C'est tout un style de chant qui est ici en cause, exhibant de manière indécente son côté artificiel. Comment peut-on à ce point manquer de sensibilité et de goût ? Peut-être par amour du gag ?

Non, les rires ne seront pas de longue durée. Car on ne rit pas d'une infirmité. Qu'une cantatrice classique n'arrive pas à capter l'esprit à la fois farfelu et désespéré d'un « Help », on aurait pu s'en douter. Mais Cathy Berberian ne s'en sort guère mieux sur des thèmes comme « Eleanor Rigby » et « Michelle » où la transposition eut pourtant été plus facile. Quel bide !

Je n'ai rien, en principe, contre les adaptations, du moment qu'elles apportent quelque chose de nouveau et de valable. Prenez le cas de « I wanna hold your hand » : après l'avoir goûté dans sa version originale par les Beatles, je l'ai retrouvé avec plaisir par les Supremes puis, oh surprise ! en version lente et très émouvante par Petula Clark. Pourquoi faut-il que l'interprétation de Cathy Berberian soit une fois de plus grotesque ? C'est d'autant plus dommage que l'accompagnement par un ensemble de musique de chambre est souvent très réussi et présente les thèmes sous un nouvel aspect qui mériterait d'être approfondi. Enfin, le moins qu'on puisse en dire, c'est que ce disque qui frise le canular n'est pas ennuyeux !

K. M.

RONNIE BIRD

Tu en dis trop. C'est un hold-up. Je serre les poings. Tu ne sais pas. **PHILIPS 437.327 BE (45 t EP - 9,90 F)**

Bon disque pour Ronnie qui a bien pigé le truc et cherche maintenant son inspiration du côté de chez Stax et Atlantic. Hélas, je ne pense pas qu'il y ait dans ces quatre titres un véritable tube. Tout comme

Noël Deschamps, il se pose pour Ronnie un problème de répertoire. C'est dommage. « Je serre les poings », un slow-médium, est un bon original. Les orchestrations de Gérard Hugé pourraient être meilleures, principalement dans « Tu ne sais pas ». O. W.

LES BLACKBURDS

Get out of my life woman. Don't go home. The in crowd. Absolutement Hyde park. **PHILIPS 437.323 BE (45 t EP - 9,90 F)**

Les accompagnateurs de Johnny Hallyday nous proposent un excellent EP. Et c'est bien normal lorsque l'on a un tel patron. C'est propre, carré, dirigé par Micky Jones et Tommy Brown. Allez-y, dansez le « boogaloo » avec eux, si vous voulez être « in ».

J. B.

LES BYRDS

FIFTH DIMENSION. 5D. Wild mountain thyme. Mr Spaceman. I see you. What's happening? I come and stand at every door. Eight miles high. Hey ! Joe. Captain Soul. John Riley. 2-4-4 fox trot. **CBS 62.783 (30 cm - 26,90 F)**

Je suis depuis longtemps un fan enthousiaste des groupes de la West Coast tels que Love, Jefferson Airplane et les plus connus, les Byrds. Sortis du folk-rock d'il y a deux ans, ils ont trouvé un « sound » qui mélange la mélancolie et la tristesse de certaines vieilles ballades avec la hargne et le tonnerre des guitares électriques. Voilà un excellent LP des Byrds. « Eight miles high », un morceau qui a fait couler beaucoup d'encre à sa sortie, est une des plus explosives compositions jamais créées par un groupe blanc. Très bon « Hey ! Joe » aussi ; il faut noter que ce morceau est un vieux folk-song que les Américains connaissent depuis une bonne cinquantaine d'années. « John Riley » appartient aussi à la tradition folklorique américaine ; émergeant du lot également « I see you » et « Mr Spaceman », un autre

hit des Byrds. Un 33 t que je vous conseille chaleureusement. Ph. R.

LE CAP'TAIN GROUP

Une fille pour moi. Comme un enfant. Je suis libre. Le vent s'est levé. **MERCURY 152.087 MCE (45 t EP - 9,90 F)**

Un sympathique groupe vocal français qui n'occupe pas la place qu'il mérite. Les allages sonores sont réussis — on pense parfois aux Four Seasons, ce qui n'est point un mince compliment — et les musiques balancent agréablement. Il suffirait de peu de choses pour que le Cap'tain Group creuse son trou. Ph. A.

LE CARNABY STREET SET.

I was Kaiser Bill's Batman. Tender Savage. **CBS 2678 (45 t simple - 6,50 F)**

La couverture, d'ailleurs assez marrante, précise « das original version », peut-être, après tout allez savoir ! N'empêche que le nouveau « sound » à la mode devient la fanfare bavaroise. Depuis « Snoopy versus the red baron », il semble qu'une vague germanophile envahisse la pop music. Pourquoi pas ! Cent ans de guerres et de phobie réciproques avaient empêché nos deux pays de s'influencer sérieusement dans le domaine du chant populaire — à part Lili Marlene naturellement. N'empêche qu'à cette version du Carnaby Street Set, je préfère encore celle de Whistling Jack Smith sur Deram. En tout cas un hit assuré ; le nouveau « Winchester Cathedral ». Mais comme dirait mon grand-père — et il a fait Verdun — pas d'ersatz : vive Jack Smith ! Ph. R.

CHRIS CHANSONS BIZARRES POUR GENS ÉTRANGES

Auto-extinction. Le petit soldat de plomb. Hachish. Le rebelle. Elle m'appartient. La ballade du fils indigne. Le chat revient. Névralgie particulière. Première interview. Tu ne seras pas mon ami. Ballade à

Michelle. Plan de fugue. **PHILIPS P 70353 L (30 cm - 19,95 F)**

Il y a dans ce disque de Chris, Long Chris si vous préférez, deux tendances qui se renvoient la balle : d'une part, un style « rock français » qui me semble assez mal venu chez un garçon qui fait des chansons disons « à message », bien que je n'aime pas ce terme pompeux. Alors, quand un rythme trop endiablé et une orchestration trop lourde empêchent de suivre les paroles, on est gêné et agacé : cela fait « yé-yé » alors que ça ne l'est certes pas (exemples : « Le rebelle », « La ballade du fils indigne », « Névralgie particulière »). Deuxième tendance, que je préfère de loin : le style « folk » que Chris affectionne beaucoup. Il joue fort bien de la guitare et des titres comme « Auto-extinction », « Le petit soldat de plomb » (dédié à Hans-Christian Andersen) et surtout « Le chat revient » sont très agréables et intéressants à écouter. Signalons aussi « Elle m'appartient », assez bonne adaptation de « She belongs to me » de Dylan. Ensemble donc un peu hétéroclite, mais avec de bonnes choses. Gageons que Chris trouvera bientôt son style, c'est tout « le mal » que nous lui souhaitons. J. V.

CLÉO

Ce n'est qu'un au-revoir, mes sœurs. L'épithète de Cléo. Les bouaïtes. Parti-Pris. **VOGUE EPL 8533 M (45 t EP - 10 F)**

Souriant et agréable. Bonne musique pour « Ce n'est qu'un au-revoir ». Cléo a un joli filet de voix, pas toujours très juste malheureusement. O. W.

JIMMY CLIFF

Give & take. Let's dance. Pride and passion. Aim and ambition. **FONTANA 460.204 ME (45 t EP - 9,90 F)**

On vous donne un sentiment ou quelque chose, et puis on vous le retire. Alors autant que ce soit peu, pour que la déception soit moindre. C'est ce que

chante Jimmy Cliff dans « Give and take », titre fétiché du premier EP de ce jeune Jamaïcain, élève des Redding-Pickett qui s'était révélé l'an dernier lors du fameux festival de rock à l'Alhambra. « Give and take » passe régulièrement dans les clubs. L'ensemble du disque est excellent, Jimmy interprète aussi un très bon thème, celui de l'honneur et de la passion. J. B.

CLOTHILDE

Fallait pas écraser la queue du chat. Je t'ai voulu et je t'ai bien eu. La chanson bête et méchante. Le boa. **VOGUE EPL 8528 (45 t EP - 10 F)**

Une voix acide et marrante. Des textes souriants et détartrants. Un accompagnement de qualité, pétillant de malice et de « gimmicks » (Aaaah le son du cor, qu'il soit au fond des bois ou

NOEL DESCHAMPS

Ça va bien pour moi. Oh la hey. Je l'attends. On se moque de toi, laisse dire. Te voilà. Cherche encore. Bye bye Monsieur. Il y a sûrement quelqu'un au monde. A six heures c'est fini. Tu n'y peux plus rien. Tout ira très bien. Comme je suis.

RCA VICTOR 730.001 (30 cm - 19,95 F)

Premier 33 t de Noël Deschamps, un garçon très sympathique et de valeur authentique. Noël est l'un des meilleurs chanteurs de rock'n'roll et de rhythm'n'blues que nous possédions sur le sol français. Mais, tout comme Ronnie Bird et Vince Taylor, son succès auprès du grand public n'égale pas son talent. Pourtant, comme eux, chaque gala qu'il fait est un triomphe ; mais il n'est pas une idole comme Johnny Hallyday, Eddy Mitchell ou Sylvie Vartan. Nous sommes nombreux à penser qu'il le mériterait...

Cet album est un recueil des principaux titres qu'il a enregistrés en 45 t. Pour la plupart, Noël est accompagné par un orchestre dirigé par Gérard Hugé, son directeur artistique. Il comprend un certain nombre d'adaptations très réussies (elles égalent, et parfois même surpassent, la version originale) dont : « Te voilà », « Je l'attends » (respectivement « She's not there » et « The way I feel inside »

des Zombies) ; « Tu n'y peux plus rien » (Steal your heart away) des Moody Blues) ; « Comme je suis » (« Let me be » des Turtles). Des créations personnelles telles « Bye bye Monsieur », « Il y a sûrement quelqu'un au monde » et « Oh la hey » (cette dernière étant écrite en compagnie d'un autre chanteur, Baschung). Révélation du Golf Drouot, ce garçon qui a fait plusieurs passages à l'Olympia est bourré de qualités : il est capable de chauffer comme les meilleurs spécialistes anglais, son style est personnel et varié, il passe des rocks les plus frénétiques (« Bye bye Monsieur », « Oh la hey », « Comme je suis... ») aux slows les plus romantiques (« Je l'attends », « Il y a sûrement quelqu'un au monde ») sans oublier le rhythm'n'blues (« Cherche encore »). Personnellement, les morceaux que je préfère sont : « On se moque de toi, laisse dire », « Bye bye monsieur » et « Tout ira très bien ».

JACQUES BARSAMIAN

NOEL DESCHAMPS
Triomphe en gala.



non !). Une réalisation sympathiquement dingue de Germain Tenas. Bref, c'est bon. Clothilde risque de faire son petit bonhomme de chemin. D'autant plus qu'elle sera bien conseillée : ses parents, Robert Beauvais et Gisèle Parry, connaissent la chanson...
Ph. A.

F. R. DAVID

Symphonie. Il est plus facile. Si bien oublié. Rien de plus.

POLYDOR 27.312 M (45 t EP - 9,90 F)

Yeeeeeeah ! Un nouveau venu qui va faire mal. F. R. David a le punch, la voix et d'excellentes chansons sur ce premier 45 t. « Symphonie » (d'Eric Charden et Franck Thomas) est remarquable : il y a là-dedans une excellente idée. Bravo Charden ! « Il est plus facile » est tout simplement l'adaptation du dernier Beatles (« Strawberry fields for ever »). Pas mal pour un débutant, non ?... De plus, c'est un air méchamment difficile à interpréter. David s'en sort avec tous les honneurs. Le reste est de la même veine. Les Goliath de la chanson devraient faire gaffe... David entre en piste !
Ph. A.

DAVE DEE, DOZY, BEAKY, MICK AND TICH
Touch me, Touch me. Marina. Bang. I'm on the up.

FONTANA 465372 ME (45 t EP - 9,90 F)

Il semble que Dave Dee et C^{ie} aient décidément du mal à s'imposer en France. Les sonorités africaines de « Save me » avaient pas mal marché, mais je vois difficilement « Touch me, touch me » réitérer les ventes de son prédécesseur. Le morceau n'est pas d'une originalité spéciale ; quant à l'interprétation, elle n'apporte vraiment rien de nouveau, la sonorité de guitare est identique à « Hideaway » ou « Hold tight » et la partie vocale n'a pas changé depuis ces mêmes titres. Alors....
Ph. R.

JACQUES DUTRONC

J'aime les filles. L'idole. Les petites annonces. J'ai

tout lu, tout vu, tout bu. VOGUE EPL 8536 M (45 t EP - 10 F)

Les quatre dernières petites du tandem Lanzmann-Dutronic. C'est incontestablement drôle. Plus besoin de présentations pour « J'aime les filles », matraqué sur toutes les antennes. On entend moins les autres. « L'idole », parce que certains estiment difficile de passer une chanson où il est beaucoup question d'excréments et d'anatomie. C'est dommage pour la chanson qui est bien envoyée ; il aurait pourtant été facile d'éviter la censure : « pipi » et « cacca » n'apportent pas grand-chose. Les deux autres parce que la balance est défectueuse et que la musique couvre la voix de Dutronic, d'où inintelligibilité du texte. Grâce à « J'aime les filles », titre-locomotive, le disque connaîtra certainement un bon succès.
A. R.

SHIRLEY ELLIS

Soul time. Waitin'. Birds bees cupids and bows. Truly truly truly.

CBS 6332 (45 t EP - 9,90 F) (U.S. Columbia)

Le premier disque CBS de Shirley Ellis, qui s'était faite une réputation avec une série de jeux-monologues (« Nitty-gritty », « Name game », « Clapping song ») sur les marques Shell et Congress. J'ai toujours beaucoup apprécié cette chanteuse à la voix taquineuse, typiquement noire, malgré des accompagnements rappelant fortement la musique de foire. Ses derniers titres, « Soul time » et « Waitin' » semblent pointer dans la bonne direction — ils sont en fait très bons — mais les arrangements restent malgré tout lourdingues. Enfin, réveillez-vous donc un peu à New York, écoutez un peu les rythmiques de Detroit et leur écriture pour les cuivres ! Ou bien faites enregistrer Shirley à Chicago avec l'équipe Curtis Mayfield — Johnny Pate. Et puis coiffez-la, habillez-la... pas comme sur la pochette ! Cela n'enlève rien à ses talents de chanteuse, bien

sûr, mais pourquoi ne pas mettre tous les atouts du bon côté ?
K. M.

GEORGIE FAME

Because I love you. Biding my time.

CBS 2587 (45 t simple - 6,50 F)

Premier enregistrement de Georgie sur CBS, ce 45 t ne semble pas marcher sur les traces de « Yeh, yeh » ou même de « Get away ». Sur un mid-tempo Georgie joue du piano et chante dans un style qui rappelle beaucoup « Sunny ». Pas assez d'impact pour être un hit. A tout prendre, je préfère encore l'autre côté plus rythmé et avec quelques bons passages de bongo.
Ph. R.

FORMIDABLE RHYTHM AND BLUES

MINI PARTY SPECIAL DISCOTHEQUE USA, SELECTION EXTRA FOR YOU : BILLY GRAHAM : Ooh-pp-pah-doo. DON COVAY : Shingaling '67. WILSON PICKETT : I'm drifting. JOE TEX : Show me.

ATLANTIC 750023 (45 t EP - 9,73 F)

(U.S. Atlantic, Dial)
Mis à part la petite meute des incorrigibles qui achètent systématiquement tous les bons disques R & B dès leur parution et qui par conséquent possèdent déjà trois des quatre interprétations, ce disque est effectivement « extra for you », for les copains et for les copines. Pour tous ceux qui savent un peu danser... autre chose que « ze fox-trot ». Et surtout n'ayez pas peur du « Shingaling '67 » : c'est le plus terrible de tous, une sorte de « boogaloo » lent au swing monstrueux, pour lequel, d'instinct, vous trouverez les mouvements idoines. Non, je ne connais pas les personnels des orchestres, sinon, vous le pensez bien, je vous en rabattrais les oreilles !
K. M.

MARVIN GAYE & KIM WESTON

It takes two. I want you 'round. What good am I without you. It's got to be a miracle.

TAMLA-MOTOWN TMEF 546 (45 t EP - 10 F)

(U.S. Tamla)
Ce disque, enregistré l'année passée, avant le départ de Kim Weston de chez Tamla (elle est maintenant sur M-G-M) comporte quatre titres très dansants sur tempo moyen-lent. Pas assez corsé pour les vrais fans du R & B, mais parfait pour sauterelles et discothèques.
K. M.

JEAN GÉRAL

Non, non, non. Allons ensemble. L'amour vaut bien. Un petit ange du diable.

BARCLAY 71.150 M (45 t EP - 9,73 F)

Auteur-compositeur, nouveau-venu, pas tout à fait Rock & Folk, mais il faut le signaler car il a beaucoup de talent. Une belle voix chaude et puissante, de très jolies musiques et des paroles poétiques. Jean Géral me paraît bien placé dans la course aux tubes de l'été. Meilleur titre : « Non, non, non ».
Ph. A.

GRÉGORY

Les héros modernes. Pars. LSD et système D. Les grands chemins.

FONTANA 460.992 ME (45 t EP - 9,90 F)

Bon départ pour ce nouveau venu, doté d'une voix puissante, et bien accompagné. Meilleur titre : « Les héros modernes ».
O. W.

LES GYPSYS

Le prolétaire. Je ne te pardonnerai pas.

RELAX REL. 17001 (45 t simple - 6,50 F)

Un groupe français tout neuf, mais qui semble avoir trouvé le truc. S'il n'y avait pas les paroles, d'ailleurs fort bonnes, j'aurais l'impression d'entendre un groupe anglais. Bravo à la firme Relax qui a compris que, même dans notre pays, il y a des éléments valables. Ce disque pourrait permettre à cette maison de s'imposer sur notre marché.
J. B.

LES HOLLIES

On a carousel. When your light's turned on. All the world is love. Have ever loved somebody.

FONTANA 460.201 ME (45 t EP - 9,90 F)

Encore un succès pour les Hollies avec « On a carousel ». Les Hollies qui produisent désormais leurs propres disques, ont toujours le coup pour trouver le titre qui devient un tube. Les quatre plages sont composées par trois d'entre eux : Allan Clarke, Graham Nash et Tony Hicks.
J. B.

LES LOOT

Baby come closer. Baby. Meet Jacqueline. You need somebody to love you.

FONTANA 460.206 ME (45 t EP - 9,90 F)

Produit par Larry Page, le manager et producteur des Troggs, ce nouveau groupe dont on ne sait pas grand chose démarre avec un bon titre « Baby come closer » et réussit à obtenir dès son premier disque un « sound » bien à lui. L'autre morceau intéressant est « Meet Jacqueline » qui figure au sommaire du dernier LP des Troggs. A mon avis, dans ce disque, c'est avant tout Larry Page qu'il faut féliciter ; sa marchandise s'avère claire, nette et distinctive, qualités qu'en fin de compte peu de « A & R men » semblent encore considérer de nos jours.
Ph. R.

LES MAMAS ET LES PAPAS

Dedicated to the one I love. My girl. Creeque Valley. Sing for your supper. Twist and shout. Free advice. Look through my window. Boys and girls together. String man. Frustration. Did you ever want to cry. John's music box.

RCA VICTOR 740.900 (30 cm - 19,95 F)

J'ai eu du mal à aimer les Mamas et les Papas. C'est vraiment leur dernier LP qui m'a dégelé. Et puis la stéréo y est certainement pour quelque chose. La prise de son est fantastique et entendre Cass et Michelle répondre à John et Dennie, au milieu d'une orchestration merveilleuse, quel régal ! De ce nouveau 33 t bien sûr, se dégageant

« Dedicated to the one I love » et « Free advice » qui sont des hits internationaux. Mais encore « My girl », des Miracles, et le fameux « Twist and Shout ». La plupart des autres titres sont des compositions de John Philips, le leader du groupe. Écoutez ce disque, il en vaut la peine.
Ph. R.

TONY MARK ET LES MARKMEN

S'il faut un homme. Virginie. Je vis comme je vis. Tous les trains du monde.

DISC'AZ EP 1105 (45 t EP - 10 F)

« S'il faut un homme » est une bonne adaptation du fantastique « Gimme some lovin' » du Spencer Davis Group. Le soliste est très inspiré par Johnny. « Tous les trains du monde » est un bon original. Moins de tonus pour le reste.
O. W.

LES MARVELETTES

The hunter gets captured by the game. When you're young and in love. He was really sayin' somethin'. I need someone.

TAMLA-MOTOWN TMEF 547 (45 t EP - 10 F)



(U.S. Tamla)

Je ne suis pas très excitée par cette dernière production des Marvelettes, d'un bon niveau mais qui manque néanmoins d'originalité. Serait-on à court d'idées chez Tamla ? Gladys Horton, la soliste (à droite sur la photo de la pochette) a une très jolie voix feutrée et sait bien la mettre en valeur sur « The hunter ». Mais cela ne vaut quand même pas un « Danger heartbreak dead ahead » (TMEF 518) ou « Don't mess

JOHNNY HALLYDAY

OLYMPIA 67. Les coups. La génération perdue. Si j'étais un charpentier. Je me suis lavé les mains dans une eau sale. Le pénitencier. Ne sois pas si stupide. Hey Joe. Jusqu'à minuit. Confessions. Je suis seul. Noir c'est noir.

PHILIPS P 70.399 L (30 cm - 19,95 F)

Nous voilà replongés durant plus d'une demi-heure dans l'ambiance qui régna chaque soir pendant un mois à l'Olympia avec ce fantastique « showman » qu'est Johnny Hallyday. Peut-être le meilleur au monde ; ceux qui l'ont vu ne me contrediront sans doute pas. Dans le domaine du rock, Johnny est difficilement égalable aujourd'hui. Pour ma part, j'avoue l'avoir détesté à ses débuts (« Kili watch », « Souvenir, souvenir »).

Je l'ai plus apprécié lors de son transfert chez Philips (« Douce violence ») ; puis de nouveau, connaissant les originaux, je n'ai pas tellement aimé ses adaptations des classiques du rock (« Elle est terrible », « La bagarre »). Mais sincèrement, j'admets qu'avec ses interprétations de rhythm'n'blues en français (« Je suis seul »), Hallyday me fascine.

« Je suis seul, désespéré »

Cet amour-là
Je ne le connaîtrai pas

.....
Je suis seul
presque toujours

Au milieu
de mes tourments ».

Qui n'a pas ressenti cette impression de solitude à un moment ou à un autre de sa vie ? On peut être entouré et se sentir terriblement seul. Ce que dit Johnny est tellement réel : il murmure, il chante, il crie les problèmes personnels de notre « génération perdue ». Avec « Noir c'est noir » (la chanson qu'il a

mise en boîte à un moment où plus rien n'allait pour lui : carrière, vie privée), on peut reprendre espoir. Cela semble peut-être contradictoire, mais à chaque période où le futur paraît noir, succède toujours une période heureuse dans la vie. Johnny c'est un miracle, le porte-parole de toute une jeunesse, la nôtre. On peut l'aimer, on peut le détester ; mais c'est un grand artiste dont la personnalité ne laisse personne indifférent. Elvis Presley a représenté pendant longtemps le jeune Américain, Johnny représente le jeune Français.

Pour cet enregistrement public, il est accompagné par son orchestre, les Blackburds, dirigé par Tommy Brown et Mickie Jones, deux musiciens anglais dont on peut apprécier la valeur à la guitare et la batterie. J'aurai un petit regret à formuler, c'est que Johnny n'ait pas inclus de slow dans cet album, je pense particulièrement à « La petite fille de l'hiver » que son ami Long Chris a écrit pour lui ; mais enfin vous aurez toujours la possibilité d'acheter (si vous ne l'avez pas encore fait) le super 45 t sur lequel figure cette chanson (Philips 437.304 BE). Maintenant, mettez-vous dans l'ambiance avec « Les coups » et vous serez dans le coup...

JACQUES BARSAMIAN

JOHNNY HALLYDAY
Le jeune Français.



with Bill » (TMEF 527). « He was really sayin' somethin' » est une reprise du succès des Velvettes (TMEF 502) mais ne vaut pas tout à fait l'original. K. M.

LES MASTERS
Mon chameau. Extra. Tu pleures pour rien. Les petites amies. **PATHE EG 1035 (45 t EP - 10 F)**

Un sympathique groupe français, produit par Philip Wood, sur lequel beaucoup de gens misent. Quatre compositions de Gluboh Stretsam (Qui est-ce ? Mystère !). Pleins d'humour, une valeur musicale réelle et une certaine personnalité pourraient leur permettre de réussir. Titre-vedette : « Mon chameau » et une pochette démente. J. B.

CLAUDE MICHAEL
Le point sensible. Le sourire aux lèvres mais le cœur qui pleure. Finis pour moi les pleurs. Laisse. **COLUMBIA ESRF 1738 M (45 t EP - 10 F)**

Trois chansons des plus banales et un petit chef-d'œuvre. « Le sourire aux lèvres » est absolument remarquable. Ce pourrait être un des tubes de l'été qui arrive. Malheureusement, il est mal placé sur ce disque et le reste est très décevant. C'est bigrement dommage car il s'y passe vraiment quelque chose. Ph. A.

LES MONKEES
A little bit me, a little bit you. Mary, Mary. The girl I knew somewhere. She. **RCA VICTOR 86.955 (45 t EP - 9,90 F)**

On les a accusés de tas de crimes, on a clamé qu'ils étaient vraiment « bidon » et pourtant voilà le premier hit où ils chantent et jouent eux-mêmes, Mike Nesmith, Davy Jones, Micky Dolenz et Pete Tork. Et le résultat est très chouette. D'abord, on a eu la sagesse de leur donner une composition de Neil Diamond, qui actuellement s'affirme de plus en plus comme l'auteur-compositeur de génie outre-Atlantique ; ensuite on a confié à John Barry la production et les arrangements : c'était vraiment leur mâcher

le travail. En plus ils chantent bien et sont très doués pour le « show-business » (au sens propre du terme). Que voulez-vous de plus ? Personnellement, mon admiration est totale pour les gens qui ont monté l'opération Monkees. Bravo ! Messieurs, bien joué, et j'aimerais assez posséder quelques-unes des actions de la Colgems Records Productions!!!! Ph. R.

MONTY
Rêves d'enfant. Histoire d'amour. Le harem. Le fantôme. **BARCLAY 71.145 M (45 t EP - 9,73 F)**

Bonne forme pour le petit père Monty. Ses « Rêves d'enfant » balancent sévèrement, et l'arrangement de Reg Guest sert au mieux la chanson. « Histoire d'amour », slow-médium, a la bonne couleur du tandem Monty-Charden, déjà signalée ici à plusieurs reprises. « Le fantôme » n'est pas très méchant. Quant au « Harem », on n'a pas, à la vérité, tellement envie d'aller le visiter. A. R.

LES PINK FLOYD
Arnold Layne. Candy and a currant bun. Interstellar overdrive. **COLUMBIA ESRF 1857 (45 t EP - 10 F)**

(Angleterre : Columbia)
Le nouveau groupe dont on parle... et qu'on ne se prive pas non plus d'écouter. Un disque très, très bien fait et une publicité habilement axée sur le psychédélique, il n'en fallait pas plus pour éveiller la curiosité. Un disque qui accroche fort bien avec « Arnold Layne » et qui intrigue et amuse avec « Interstellar overdrive ». Mais ne nous affolons pas ! Malgré leur habileté, ces thèmes sont pourtant loin de valoir, par exemple, ceux des Beatles. Et « Overdrive », entièrement instrumental, n'est en somme qu'une sorte de musique concrète, pour films — toujours un peu naïfs, hélas ! — de science-fiction. Sachez, oh lecteurs de Rock & Folk probablement préoccupés par d'autres styles, qu'il se crée

dans le domaine de la musique fantastique des choses autrement plus délirantes dans certains de nos conservatoires et laboratoires d'enregistrements. Mais achetez toujours le Pink Floyd ; cela vous aiguillera l'appétit, à petites doses. K. M.

GENE PITNEY
Looking thru the eyes of love. Nobody needs you more than I do. Just one smile. There's no living without your loving. **CBS 6321 (45 t EP - 9,90 F)**

(U.S. Musicor)
Attention : ce disque peut inciter à la violence ! On est ou bien furieusement POUR ou furieusement CONTRE. Cette voix cassée, agressive, ne peut laisser indifférent. Jouez les morceaux dans l'ordre indiqué et faites quand même un petit effort (si vous ne vous sentez pas immédiatement allergique). Les trois premiers thèmes forment une progression sublime (le quatrième ne fait pas le poids, alors reprenez le premier !). Cette musique n'a rien à voir ni avec le blues, le gospel, le folk-song, ni avec les groupes anglais. C'est plutôt une adaptation — brillamment réussie — du « country & western », avec chœurs, violons et cuivres. Ph. R.



L'influence « country » se trouve dans la façon de chanter de Gene Pitney, sa prononciation, son accent nasillard. Pourtant nulle complaisance : Gene se montre tour à tour paumé puis agressif. C'est jeune, torturé et monstrueux — quel festival ! Ce disque a l'avantage de grouper trois inter-

prétations transcendantes qui, en Amérique, étaient éparpillées dans des 30 cm d'une qualité moyenne très médiocre. « Nobody needs you » et « Just one smile », ses deux derniers tubes, sont beaucoup passés à la radio anglaise, ces derniers mois. K. M.

PRINCE OF WALES STARS

Al Capone. Very original. I was Kaiser Bill's Batman. A lion may be beholden to a mouse. **DISC'A-Z 1115 (45 t EP - 10 F)**

La version originale de Al Capone est celle de Prince Buster and his All Stars. Malheureusement, le label Bluebeat-Ska n'étant distribué en France par aucune maison de disques, il ne vous restait plus qu'à vous procurer ce simple fumant dans un des rares magasins d'importation parisiens, le Discobole-Saint-Lazare par exemple. Qui sont les Prince of Wales Stars ? N'ayant reçu aucun détail sur cette formation, tout m'incite à croire que nous avons affaire à un groupe créé pour la circonstance. Leur version de Al Capone n'est pas mauvaise, mais à mon sens loin de valoir l'originale. La pochette, un tableau intitulé « Le cauchemar de Magritte », est signée Daniel Fillipachi. Ph. R.

STEPHAN REGGIANI
Le zip. Les pionniers. Le flambeur. Petit amour. **CBS EP 6340 (45 t EP - 9,90 F)**

Premier disque pour le fils de Serge. Auteur-compositeur. C'est intéressant. Bien conseillé, Stephan devrait donner quelque chose. Bon disque de présentation. Ph. A.

HENRI SALVADOR
Pikabou. Papa et Maman. Mary. Carnaby Street. **RIGOLO 18.745 M (45 t EP - 10 F)**

« Pikabou » et « Mary », tous deux marqués au sceau du « Sound New Vaudeville Band » permettent une fois encore à Henri de faire la preuve de son talent-caméléon. Il est, là, aussi à l'aise qu'un aigle royal au

sommet des Carpathes. Mieux vaut par contre ne rien dire de « Papa et Maman ». Errare humanum est. Quant à « Carnaby Street », c'est le pied géant. Aïe, aïe, quel swing ! C'est dément. Ph. A.

PETE SEEGER
Sooleram. Old Dan Tucker. Little boxes. Oh, Shenandoah.

VERVE-FOLKWAYS
519903 (45 t EP - 9,90 F)
Pete Seeger über alles ! « Little boxes », maintenant bien connu chez nous, enregistré en studio ; les autres en public, prise de son malheureusement un peu faible. Dans « Old Dan Tucker », il m'a semblé reconnaître la voix de Willie Dixon, mais la pochette ne nous signale pas sa présence. Ces quatre titres n'apportent rien de bien nouveau mais peu importe car, dès que la voix et le banjo du maître commencent à résonner, on écoute toujours avec un invariable plaisir. J. V.

RAVI SHANKAR
Rupak Tal. Raga Madhu-Kauns. Raga Jogiya. Dhun. **LA VOIX DE SON MAITRE FELP 325 (30 cm - 26,90 F)**

Ceux qui eurent la chance d'assister au concert du 8 avril à la salle Pleyel reconnaîtront quelques-uns des thèmes — pardon, « ragas » — exposés ici. Dans « Rupak Tal », Alla Rakha effectue une étourdissante démonstration de « tabla », ces petits tambours à plusieurs tonalités dont il est le plus fameux interprète. « Raga Madhu-Kauns » est une forme très classique et très représentative du « raga ».

On y retrouve des lignes mélodiques - modes - qui ont sérieusement influencé George Harrison-Beatle. Un excellent disque d'initiation à la musique classique indienne, très swing — mais oui — qui gagnerait cependant beaucoup à être écouté en stéréo. A écouter en brûlant de l'encens. A. D.

LES SHARKS
Mongo. Moi je n'y crois

pas. Méfie-toi de H. Bourill. What'd I say. **RCA VICTOR 86.189 M (45 t EP - 9,90 F)**

« What'd I say », un classique de la chanson contemporaine, et trois chansons de l'organiste Mathias Camison sont au menu de ce deuxième disque des Sharks, disque excellent ; mais hélas le grand public n'est pas tellement attiré par les enregistrements sans voix, alors... J. B.

SANDIE SHAW
Un tout petit pantin. J'ai rêvé de lui. Tout est changé. Prends la vie du bon côté. **VOGUE PYE PNV 24.186 M (45 t EP - 10 F)**

C'est Pierre Delanoë qui a signé l'adaptation française de ce « Puppet on a string » qui a permis à Sandie de remporter l'Eurovision. J'avoue préférer la version originale par Sandie (Vogue Pye PNV 24.185 M, 45 t EP). Ceci dit, les autres titres en français sont bien expédiés et Sandie confirme ici son talent de star internationale. Ph. A.

SANDIE SHAW
Puppet on a string. Tell the boys. I don't need anything. Keep in touch. **VOGUE PNV 24.185 (45 t EP - 10 F)**

Qu'ajouter à ce Grand Prix de l'Eurovision, que tout le monde connaît désormais en Anglais comme en Français. Sandie Shaw avait besoin d'un sérieux coup de pouce pour voir sa carrière redémarrer, et « Puppet on a string » est arrivé à temps. Mélodie saccadée, facile à retenir, accompagnement du style fanfare municipale, bref tout pour plaire au Français moyen ! Les autres titres sont vraiment là pour meubler le reste d'un EP qui, en définitive, ne casse pas des briques. Ph. R.

NANCY & FRANK SINATRA
Somethin' stupid. Somewhere my love. Coastin'. Love eyes. **REPRISE 60.100 (45 t EP - 10 F)**

(U. S. Reprise)
Marrant — et pas du tout

désagréable — d'entendre le papa et sa fille chanter une amourette à deux voix sur « Stupid ». Mes prédispositions génétiques me rendant réfractaire aux roucoulades héroïques, je saute par-dessus le papa (« Somewhere ») pour me retrouver au verso, avec Nancy toute seule et de compagnie charmante. Très chouette, et il n'y en aura pas beaucoup qui me contrediront ! K. M.

MILLIE SMALL
Chicken feed. Garry go back home. Wings of dove. Killer Joe. **FONTANA 465.367 ME (45 t EP - 9,90 F)**

L'une des chanteuses anglaises les plus rock avec Lulu. Cette jeune Noire fait partie de la même écurie que Spencer Davis (dirigée par Chris Blackwell). « Chicken feed », principal titre de cet EP, balance bien sur un accompagnement très New Vaudeville Band mais il manque quelque chose pour en faire un véritable tube... J. B.

BILLY STEWART
Everyday I have the blues. Fly me to the moon. Temptation. Ol' man river. **CHESS 269.503 (45 t EP - 10 F)**

(U.S. Chess)
Faisant suite à son grand succès de « Summertime » (Barclay 71068), Billy Stewart vient de sortir un LP, y chantant dans le même style hâché, et dont sont tirés les quatre présents titres. L'orchestre n'a pas su retrouver la verve qui l'animait dans ce premier titre, mais présente néanmoins l'intérêt majeur du disque. « Everyday » et « Ol' man » furent enregistrés en septembre 1966 avec Art Hoyle, Paul Serrano, Burgess Gardner (tp) ; John Avant, Morris Ellis (tb) ; Bunky Green (as) ; John Neely, Johnny Board (ts) ; Ruben Cooper (bs) ; Leonard Caston (p) ; Bryce Roberson (g) ; Louis Satterfield (f-b) ; Morris Jennings (dm). C'est de cette même séance que provenait « Secret love », chroniqué précédemment. C'est vraisemblablement

John Neely qui prend le solo de ténor, très style Jr. Walker, dans « Everyday ». Quand à « Fly me » et « Temptation » (du 21 et 19 décembre 1966), l'orchestre comprenait Murray Watson, Gary Slavo, Burgess Gardner (tp) ; Morris Ellis, John Watson (tb) ; Bunky Gveen (as) ; Johnny Board, Gene Barge (ts) ; Ruben Cooper (bs) ; Sonny Thompson (p) ; Bryce Roberson (g) ; Louis Satterfield (f-b) ; Morris Jennings, Harold Jones (dm) ; Charles Stepney (vb). Il y a dix ans, on aurait appelé ça du jazz, aujourd'hui on le classe dans la « variété »... allez donc savoir pourquoi ! K. M.

TOM ET JERRY
Si tu n'as pas beaucoup d'argent. Monsieur soleil. Santa Lucia. Ça fatigue l'amour.

RCA VICTOR 86.196 M (45 t EP - 9,90 F)

Troisième EP des deux frères Tom et Jerry qui s'étaient révélés l'été dernier avec « Ursula ». Malheureusement, ils n'ont pas retrouvé un titre d'égale valeur. Le texte de « Si tu n'as pas beaucoup d'argent » est pourtant excellent. « Monsieur soleil » s'apparente un peu à ce que font leurs collègues Richard & Samuel. « Santa Lucia » est ce fameux air italien repris sur un rythme anglais. Enfin, ils terminent en nous confirmant que « ça fatigue l'amour, autant la nuit que le jour ». Nos deux amis, qui sont très bons sur scène, devraient réussir avec de meilleurs titres. J. B.

LES TROGGS
Troglodynamite. I can only give you everything. Last summer. Meet Jacqueline. Oh no. Nb 10 Downing street. Mona. I want you to come into my life. Let me tell you babe. It's too late. Cousin Jane. Baby come closer. Little Queenie. **PHILIPS 680.280 TL (30 cm - 19,95 F)**

Second 33 t des Troggs, supérieur au premier que je n'avais apprécié que moyen-

nement. On sent qu'il a été beaucoup plus travaillé : « From nowhere the Troggs » était sorti quelques semaines après « Wild thing », alors que « Troglodynamite » a nécessité plusieurs mois de préparation. Cet album contient des morceaux de Chuck Berry (« Little Queenie »), Bo Diddley (« Mona »), des Them (« I can only give you everything »), ainsi que leurs créations : « Oh, no », « Last summer », « It's too late »... Reg Presley et les Troggs prouvent qu'ils constituent bien l'une des meilleures formations britanniques. J'ai particulièrement aimé « Nb 10 Downing street » (là où sont faites toutes les lois pour m'apprendre à t'aimer).

J. B.

LES WALKER BROTHERS
Images. Everything under the sun. Once upon a summertime. Experience. Blueberry hill. Orpheus. Stand by me. I wanna know. I will wait for you. It makes no difference now. I can't let it happen to you. Genevieve. Just say goodbye.
PHILIPS P 14.583 L (30 cm - 19,95 F)

Troisième 33 t des Walker Brothers. Les disques des Walker sont toujours très prisés en fin de surprises-parties, et pour cause ! Il y a quelques années, il en était de même pour les Platters. Ici, les Walker

interprètent, avec toujours autant de chaleur, des classiques du slow (« Blueberry hill », « Stand by me »), un extrait des « Parapluies de Cherbourg » (« I will wait for you »), plusieurs compositions de John Maus (« I wanna know », « I can't let it happen to you ») et de Scott Engel (« Experience », « Orpheus », « Genevieve »), deux des Walker Brothers... « Et puis zut, face 1, page 1, S.V.P. », dit Alan Freeman au verso de la pochette de cet album, suivons donc son conseil.

J. B.

IAN WHITCOMB

Where did Robinson Crusoe go with Friday on Saturday night? Poor little bird.

CAPITOL CLF 274 (45 t simple - 6,50 F)

Le titre principal pose une question grave qui a dû tracasser les nombreux lecteurs de Daniel De Foe depuis trois siècles : « Où Robinson Crusoe allait-il le samedi soir avec Vendredi ? ». L'interprétation de Ian Whitcomb dans le style « New Vaudeville Band », ou pour être plus précis dans ce qu'on appelle le « New Old Style », montre combien la mode passe vite et combien il est pénible d'écouter ce genre de morceaux maintenant. D'ailleurs le titre le plus intéressant est encore « Poor little bird », enregistré en public et qui de ce fait s'avère beaucoup plus drôle. Mais quand même... Ph. R.

PETITES ANNONCES

5 F. la ligne

• Batteur anglais 23 ans, bien connu en Angleterre, a joué avec Georgie Fame, etc., recherche formation professionnelle messages. Tél.: VIL 68-11.

• A vendre guitare Rickenbacker + ampli Fender pro-amp. 30 W. 3.000 F. Tél.: VAL 14-97.

• A la « BOURSE AUX DISQUES », vous pourrez, pour une cotisation de 33 F, échanger tous vos disques. Venez 400, rue St-Honoré, Paris 1^{er} (Métro Madeleine ou Concorde), 1^{er} étage.

• Leçon batterie technique et jazz (également par correspondance). Piano, Orgue électrique, Solfège, Théorie. Enseignement d'orchestre pour tous instrumentistes et chanteurs. F. Vetti, B.P. 29, St-Mandé (Seine). Tél.: 328-81-24.

• A vendre n° spécial d'été 1966, n° 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de « Rock & Folk ». Envoyer 2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour l'étranger, par exemplaire, aux Editions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9^e. C.C.P. Paris 1964-22.

Articles parus dans le n° spécial d'été : Bob Dylan, Wilson Pickett, James Brown, Tamla Motown, Rolling Stones, Nino Ferrer, Hugues Aufray, Antoine, Chuck Berry, Rock Story, Eddy Mitchell, Joan Baez.

Articles parus dans le n° 1 : Sonny & Cher, Alan Price, Sunlights, Lovin' Spoonful, Little Richard, Donovan, Otis Redding, Small Faces, Michel Polnareff, Vince Taylor.

Articles parus dans le n° 2 : Johnny Kidd, Moody Blues, Les Beach Boys, Cat Stevens, The Cream, Johnny Hallyday, Jerry Lee Lewis, Erick St-Laurent. A bord des Bateaux Pirates. Les Who, Ferré Grignard, Junior Walker.

Articles parus dans le n° 3 : Pete Seeger, Lou Rawls, Le New Vaudeville Band, Eric Burdon, Graeme Allwright, Les Charlots, Zoot Money, Hector, L'Épopée du Rock, Jacques Dutronc, Spencer Davis et Stevie Winwood, Noël Deschamps, Londres 67, Little Richard, Donovan, Les Suprêmes, Les Four Tops.

Articles parus dans le n° 4 : Pete Seeger, Jimmy James, Les V.I.P.'s,

Françoise Hardy, Rock & Folk et Beatniks aux U.S.A., José Artur, Hugues Aufray, Tom Jones, Les Young Rascals, Les Kinks, Sullivan, Buddy Holly.

Articles parus dans le n° 5 : Jimi Hendrix, Les Shamrocks, Le Midem, Vince Taylor, Les Sharks, Miriam Makeba, Ronnie Bird, Les Four Tops, Ravi Shankar, Eddy Mitchell, Rosko, Graeme Allwright, Stone, Antoine, The Cream, Marie Laforêt, Otis Redding.

Articles parus dans le n° 6 : Pretty Things, Eddy Mitchell, Donovan, Jean-Claude Decamp, Brothers Four, Johnny Rivers, Nursery Rhymes, Hubert, Ray Charles, Eric Clapton, Antoine, Psychedelic, Rolling Stones, Chuck Berry, Bill Doggett, Lee Dorsey, Les Who.

Articles parus dans le n° 7 : Georgie Fame, Ravi Shankar, Les Masters, Lionel Rocheman, Jeff Beck, Richard & Samuel, Lexique psychédélique, Cléo, Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, Woodie Guthrie, Otis Redding, Gérard Klein, Les Monkees, Nino Ferrer, Larry Williams, Aretha Franklin, Slim Harpo, Sonny & Cher.

• A vendre chambre d'Echo Reverb Dynacord « Echocord Super » 4 entrées 2 sorties 35/40 watts. Tél.: 969-11-06 Louveciennes - MJC.

• RHYTHM & BLUES PANORAMA 44-45 est paru : 52 pages SPECIAL GOSPEL : Stars of gospel, Caravans, The Sensational Nightingales, Révérend Kelsey, Mahalla, etc... Introduction à l'histoire du Gospel, son influence à l'origine pour les Soul Singers ; en sillonnant le blues par Serge Tonneau, B.B. KING, JIMMY REED, OTIS SPANN, JOHN LEE HOOKER, etc... + 6 belles photos contre 2 F. Editeur-responsable : Serge Tonneau, 143, rue de Theux, Bruxelles-4 (Belgique). Représentant à Paris : Roger Veinante, 28, rue Le Bua, Paris-20^e.

• Guitariste (vingt ans) non professionnel avec matériel, jouant env. 2 ans, aimerait compléter ou former groupe amateur style anglais. Tél.: ARC. 22-69 de 19 à 20 h.



Il n'y a pas que les Rolling Stones... chez nous aussi ils se droguent!

Stimer
11 RUE de la CONVENTION
SARTROUVILLE 78
962 20 25

Amplis 6w à 80w
Micro pour guitare folk
Guitares
Chambres de vibrato & de distorsion suraiguë

NEW

SPECIAL BASSE
18 watts.éfficaces
35 watts peak power
Prix : 920.F